

Jean-Paul Churier

Introduction à la musique classique



TOME 3

La musique contemporaine

Site : <http://classic-intro.net/>



Sommaire

TOME I : Des origines au post-romantisme

TOME II : Le vingtième siècle

TOME III : La musique contemporaine

I Introduction

II Ecoles et compositeurs

- 1 La musique minimaliste
- 2 La musique spectrale
- 3 La musique électroacoustique
- 4 Le post-modernisme
- 5 Le théâtre musical et l'opéra
- 6 Le postsérialisme

ANNEXE : Les fiches compositeurs



La musique contemporaine

Introduction en guise de sommaire

Les courants de la musique contemporaine

Nous avons déjà rencontré quelques grands courants de la musique contemporaine dans le chapitre consacré au 20^{ème} siècle, à savoir :

- Le sérialisme avec la 2^{ème} école de Vienne et l'école de Darmstadt
- La musique électroacoustique, initiée par Pierre Schaeffer
- La musique aléatoire et la forme ouverte, avec Pierre Boulez et Heinrich Stockhausen
- La musique algorithmique avec Pierre Barbaut et Iannis Xenakis.

Nous verrons comment ces mouvements ont évolué depuis les années 1950.

Le post-sérialisme : Le sérialisme strict, ou encore sérialisme intégral ou pointilliste, meurt progressivement à la fin des années 1960. De plus en plus, les compositeurs sont amenés à assouplir le sérialisme en réintégrant une part de tonalité et de continuité. Ce post-sérialisme s'impose peu à peu dans la composition et on peut dire que tous les compositeurs contemporains en subissent plus ou moins l'influence.

Le post-modernisme : Le post-modernisme est né dans les années 1980 en réaction contre la musique moderne atonale et élitiste et afin de regagner un public de mélomanes laissés au bord du chemin. Il se traduit par un retour à la tonalité, à la mélodie, à la régularité rythmique et à une plus grande simplicité formelle, ce qui est le cas, entre autres, du minimalisme.

La musique minimaliste : La musique minimaliste est caractérisée par un retour à la tonalité, une pulsation régulière et la répétition de phrases ou de cellules musicales. On distingue le minimaliste répétitif fondé par Terry Riley et dont les principaux représentants sont Steve Reich, Philip Glass et John Adams, et le minimalisme mystique représenté entre autres par Arvo Pärt et Henryk Górecki.

La musique spectrale : S'opposant à la composition sérielle, au hasard et à tous calculs divers et variés utilisés dans bon nombre d'œuvres du 20^{ème} siècle, la musique spectrale se fonde exclusivement sur les propriétés acoustiques du son. Ses principaux représentants sont les compositeurs français Tristan Murail et Gérard Grisey, ainsi que Michael Levinas et Hugues Dufour.

La musique électro-acoustique : La musique électroacoustique inventée dans les années 1950 évolue avec les techniques électroniques et informatiques.

Ainsi, l'électroacoustique mixte (association d'instruments traditionnels et de sons électroniques) se généralise, la musique électronique vivante (Life electronic music) se développe grâce aux progrès de l'informatique temps réel qui permet par ailleurs aux compositeurs de synthétiser des sons et de créer de nouvelles formes musicales.

La musique électroacoustique va d'autre part inspirer certains compositeurs et DJ Pop-Rock qui vont développer la musique dite « Electro ».

Le Théâtre musical et instrumental : le théâtre musical, apparu dans les années 1960, est une manière de repenser l'opéra. C'est un spectacle où toutes les composantes (voix, instruments, mise en scène, décor, costumes...) sont étroitement imbriquées entre elles.

(Mauricio Kagel, Georges Asperghis, Brian Ferneyhough, Costin Miereanu, Marius Constant)

Le théâtre instrumental quant à lui prend en considération les implications visuelles et gestuelles de l'instrument et de l'instrumentiste dans leur relation à l'espace.

Le syncrétisme musical : À la suite de tous les courants proposés par la musique contemporaine, certains compositeurs choisissent de créer leur propre langage à la croisée de tous les autres, en piochant dans tous les courants et styles du passé comme du présent pour écrire une musique personnelle.

Compositeurs contemporains

On trouvera dans le tableau suivant une liste, bien sûr non exhaustive, de compositeurs contemporains, associés aux mouvements musicaux cités précédemment.

<p>Post-sérialisme Claude Ballif (1924-2004), France Betsy Jolas (1926-), France György Kurtág (1926-), Roumanie Henri Pousseur (1929-2009), Belgique Luis de Pablo (1930-), Espagne Cristóbal Halffter (1930-), Espagne Sir Harrison Birtwistle (1934-), G.-B. Gilbert Amy (1936-), France</p>	<p>Post-modernisme Edison Denisov (1929-1996), Russie Sofia Goubaidouline (1931-), Russie Rodion Chtchedrine (1932-), Russie Krzysztof Penderecki (1933-2020), Pologne Alfred Schnittke (1934-1998), Russie Valentin Silvestrov (1937-), Russie Boris Tichtchenko (1939-2010), Russie</p>
--	---

Brian Ferneyhough (1943-), G.-B.
 Jacques Lenot (1945-), France
 Denis Cohen (1952-), France

Spectralisme

Giacinto Scelsi (1905-1988), Italie
 Roger Tessier (1939-), France
 Jonathan Harvey (1939-), G.-B.
 Horațiu Rădulescu (1942-2008), Roumanie
 Hugues Dufourt (1943-), France
 Iancu Dumitrescu (1944-), Roumanie
 Gérard Grisey (1946-1998), France
 Tristan Murail (1947-), France
 Claude Vivier (1948-1983), Canada
 Michael Lévinas (1949-), France
 Kaija Saariaho (1952-), Finlande
 G.Fr. Haas (1953-), Autriche
 Philippe Hurel (1955-), France
 Magnus Lindberg (1958-), Finlande
 Philippe Leroux (1959-), France
 Jean-Luc Hervé (1960-), France
 Marc-André Dalbavie (1961-), France
 Joshua Fineberg (1969-), USA

Théâtre musical, opéra contemporain

Mauricio Kagel (1931-2008), Argentine
 Georges Aperghis (1945-), Grèce
 Marc Monnet (1947-), France
 Dieter Schnebel (1930-2018), Allemagne
 Costin Mioreanu (1943-), Roumanie
 Henri Pousseur (1929-2009), Belgique
 Philippe Boesmans (1936-), Belgique
 Péter Eötvös (1944-), Hongrie
 Pascal Dusapin (1955-), France
 Peter Maxwell Davies (1934-2016), G.-B.
 Philippe Fénelon (1952-), France
 George Benjamin (1960-), G.-B.
 Thomas Adès (1971-), G.-B.

Autres

Jean-Louis Florentz (1947-2004), France

Philippe Hersant (1948-), France
 Manfred Trojahn (1949-), Allemagne
 Olivier Greif (1950-), France
 Wolfgang Rihm (1952-), Allemagne
 Hans Abrahamsen (1952-), Danemark
 Nicolas Bacri (1961-), France
 Thierry Escaich (1965-), France
 Eric Tanguy (1968-), France
 Guillaume Connesson (1970-), France
 Karol Beffa (1973-), France
 Camille Pépin (1990-), France

Minimalisme

Moondog (1916-1999), USA
 Pauline Oliveros (1932-2016), USA
 Henryk Górecki (1933-2010), Pologne
 Arvo Pärt (1935-), Estonie
 La Monte Young (1935-), USA
 Terry Riley (1935-), USA
 Steve Reich (1936-), USA
 Philip Glass (1937-), USA
 Louis Andriessen (1939-), Pays-Bas
 Gavin Bryars (1943-), G.-B.
 John Tavener (1944-), G.-B.
 Michael Nyman (1944-), G.-B.
 John Adams (1947-), USA
 Michael Gordon (1956-), USA
 David Lang (1957-), USA
 Julia Wolfe (1958-), USA

Electro-acoustique, électronique

Luigi Russolo (1885-1947), Italie
 Herbert Eimert (1897-1972), Allemagne
 Pierre Schaeffer (1910-1995), France
 Bruno Maderna (1920-1973), Italie
 Luigi Nono (1924-1990), Italie
 Luciano Berio (1925-2003), Italie
 Ivo Malec (1925-2019), France
 Francis Dohmont (1926-), France
 G. M. Koenig (1926-), Allemagne
 Bernard Parmegiani (1927-2013),

<p> Tōru Takemitsu (1930-1996), Japon Sylvano Bussotti (1931-), Italie Toshio Hosokawa (1955-), Japon Luca Francesconi (1956-), Italie Gérard Pesson (1958-), France Olga Neuwirth (1968-), Autriche Friedrich Cerha (1926-), Autriche E. Rautavaara (1928-2016), Finlande Per Nørgård (1932-), Danemark Patrick Burgan (1960-), France Bruno Mantovani (1974-), France Esa-Pekka Salonen (1958-), Finlande Unsuk Chin (1961-), Corée du sud Macolm Arnold (1921-2006), G.-B. Marius Constant (1925-2004), France Peter Schat (1935-2003), Pays-Bas Tristan Keuris (1946-1996), Pays-Bas Erkki Sven Tüür (1959-), Estonie John Rutter (1959-), G.-B. </p>	<p> France Pierre Henry (1927-2017), France K. Stockhausen (1928-2007), Allemagne Luc Ferrari (1929-2005), France Henri Pousseur (1929-2009), Belgique Josef Anton Riedl (1929-2016), Allemagne François Bayle (1932-), France Fr-Bernard Mâche (1935-), France Philippe Carson (1936-1972), France Guy Reibel (1936-), France J-Claude Risset (1938-2016), France Jean-Claude Eloy (1938-), France Mesías Maiguashca (1938-), Allemagne Jacques Lejeune (1940-), France Emmanuel Nunes (1941-2012), Portugal Michel Chion (1947-), France Philippe Manoury (1952-), France Denis Dufour (1953-), France Tod Machover (1953-), USA Yan Maresz (1966-), France </p>
---	--



Ecoles et compositeurs

Le minimalisme

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Le minimaliste répétitif

- Terry Riley
- Steve Reich
- Philip Glass
- John Adams

Le minimalisme mystique

- Arvo Pärt
- Henryk Górecki
- John Tavener
- Giya Kancheli
- Hans Otte

Autres compositeurs minimalistes

Introduction

La musique minimale désigne toute musique utilisant des matériaux limités, que ce soit en termes de notes, d'instruments, de rythme ...

En voici un exemple avec un extrait de « **Invocation** » de Moondog, joué sur une seule note.

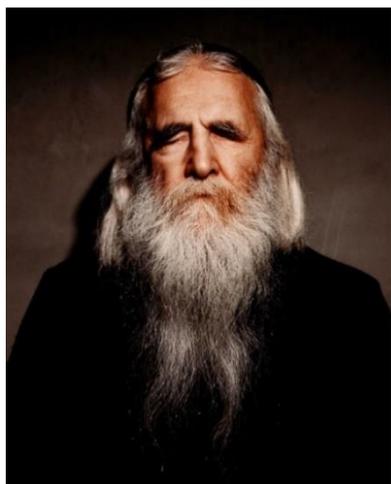
Né aux Etats-Unis, le minimalisme représente une part importante de la musique classique de ce pays, mais des compositeurs d'autres pays ont aussi été associés au minimalisme tels Arvo Pärt et Henryk Górecki, souvent qualifiés de minimalistes mystiques.

Plus sur la musique minimaliste sur Wikipédia.

Les origines

Moondog (1916-1999)

Pourquoi Moondog en tête de ce chapitre ? Et bien parce que les compositeurs Terry Riley, Steve Reich et Philip Glass qui l'ont rencontré en 1969 lui ont donné le titre de « fondateur du minimalisme ».



Moondog, de son vrai nom Louis Thomas Hardin, est né à Marysville (Kansas) le 26 mai 1916. Suite à l'explosion d'un bâton de dynamite, il devient aveugle à l'âge de 16 ans.

En 1949, il commence à jouer dans les rues de New-York, prenant l'apparence d'un viking, puis se produit dans le quartier des clubs de jazz, devenant ainsi le « Viking de la 6^e Avenue ».

En 1969 il se lie avec les jeunes compositeurs Philip Glass, Steve Reich puis Terry Riley, qui le surnomment « fondateur du minimalisme » et « patriarche ».

En 1974, il s'installe en Allemagne où il restera jusqu'à sa mort le 8 septembre 1999 à Münster.

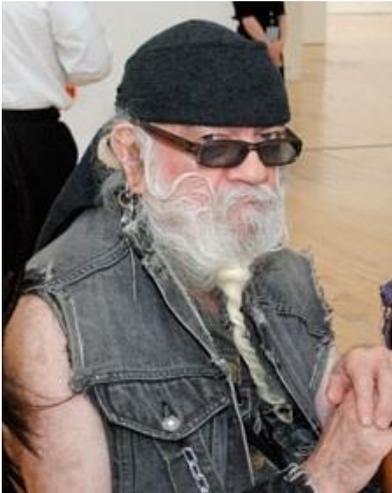
La musique de Moondog est inclassable : S'inspirant des classiques du Moyen Age et de la Renaissance, de la musique amérindienne ou encore du jazz, elle est proche du courant minimaliste, mais totalement atypique et hors du temps.

Moondog a laissé une œuvre considérable dont 81 symphonies, des œuvres pour orchestre, pour ensembles de cuivres et ensembles de chambre (notamment avec du saxophone), des œuvres pour piano et pour orgue, et des dizaines de chansons...

Parmi ses œuvres les plus connues, on peut citer :

[Oasis](#), de l'album « [Moondog and his friends](#) » (1953)
[Moondog](#) (1969) et [Moondog 2](#) (1971), deux albums réunis en un seul CD en 1989.
[Elpmas](#) (1992), album plutôt minimaliste aux sonorités planantes
[Bird's Lament](#) : un hommage au musicien de jazz Charlie « Bird » Parker, de l'album « [sax pax for a sax](#) » (1994)
[Black Hole](#), de l'album « [Big Band](#) » (1995)
[Invocation](#), // //

La Monte Young (1935-)



La Monte Young est né le 14 octobre 1935 Bern (États-Unis)

Pendant ses années de formation, il se nourrit aussi bien de musique classique que de jazz et de musique indienne. Il s'intéresse d'abord au sérialisme de Schoenberg et Webern puis développe ses propres idées dont la technique des sons tenus un long moment. Son « Trio for strings » de 1958 peut être considéré comme la première pièce minimaliste.

En 1959, il se rend à Darmstadt où il rencontre Stockhausen et étudie l'œuvre de John Cage.

Dans les années 1960, il s'intéresse aux techniques de bourdon (appelé drone).

En 1962 il rencontre celle qui allait devenir sa compagne et aussi sa grande partenaire de travail, Marian Zazeela.

En 1963, il fonde l'ensemble « The Theatre of Eternal Music », entièrement dévoué à sa musique.

En août de cette même année, il conçoit avec Marian Zazeela la première installation visuelle et sonore du nom de « Dream House ». De nombreuses autres installations seront présentées par la suite pour des durées variables dans des musées et galeries d'art jusqu'en 1993 où une « Dream House » est installée de façon permanente à la MELA Foundation de New York, et en 2012 où une version définitive est installée au Musée d'art contemporain de Lyon.

En 1964, il compose la première version de « Well-tuned piano », qui utilise un piano réaccordé selon une gamme naturelle de sa définition, et comprend une installation lumineuse de Marian Zazeela. Cette œuvre, d'une durée de 5 à 6 heures, sera créée à Rome en 1974 et sera suivie de nombreuses autres versions.

En 1967, il rencontre le chanteur indien Pandit Pran Nat, spécialiste du raga indien et du style Kirana, dont Marian et lui deviennent les disciples. Ils font avec lui un grand nombre de concerts de musique indienne, puis poursuivent la pratique du raga avec leur groupe « The Just Alap Raga Ensemble ».

Parmi les principales œuvres de La Monte Young, on peut citer :

[Dream House](#) (1974)

[The Second Dream of The High-Tension Line Stepdown Transformer](#), (version mélodique de 1984), l'une des 7 parties de « The Four Dreams Of China »

[Well-tuned Piano](#) (version 1987)

On trouvera une biographie, une analyse de l'œuvre et la liste des œuvres de La Monte Young sur [Ressources-IRCAM](#).

Le minimalisme répétitif

On considère que le minimalisme naît avec le « Trio pour cordes » (1958) de La Monte Young (1935 -), œuvre composée uniquement de sons tenus durant plusieurs minutes tels des bourdons, ce qui caractérise le courant musical appelé « drone ».

Le **drone** est un genre musical minimaliste utilisant des sons, notes et clusters maintenus ou répétés. Il est typiquement caractérisé par de longues plages musicales présentant peu de variations harmoniques.

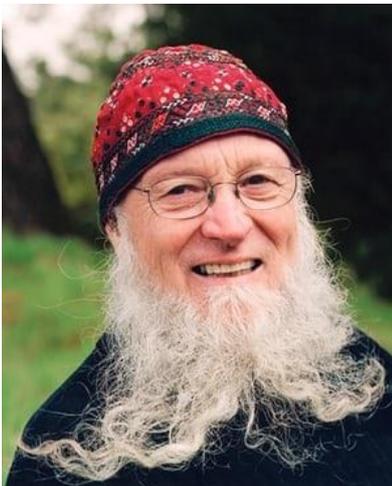
Terry Riley est considéré comme le premier compositeur minimaliste répétitif, suivi par Steve Reich et Philip Glass qui vont proposer de nouveaux processus de composition, puis par John Adams qui va y intégrer plus de mélodie et d'harmonie.

La musique minimaliste répétitive est caractérisée par :

- Un retour à la tonalité
- Une pulsation régulière
- La répétition de phrases ou de cellules musicales.

Terry Riley (1935-)

Terry Riley est considéré comme le fondateur de la musique minimaliste répétitive.



Terry Riley est né le 24 juin 1935 à Colfax en Californie. De 1953 à 1958 il étudie le piano, la théorie et la composition.

En 1959, il entre à l'Université de Californie à Berkeley, où il se lie d'amitié avec La Monte Young avec qui il va souvent collaborer.

Vers 1960, Riley fait ses premières manipulations d'enregistrements sur bandes magnétiques comme dans « Mescaline Mix » (1961).

Après avoir obtenu son « Master of Arts » en 1961, il effectue de nombreux voyages en Europe, au Maroc, en Russie. Il participe à des happenings au Danemark et à du théâtre de rue à Helsinki.

En novembre 1964 a lieu la première de « **In C** », sa pièce répétitive minimaliste la plus célèbre. Cette œuvre influencera beaucoup les travaux de Steve Reich, Philip Glass et John Adams.

Terry Riley décrit ainsi la façon de la jouer : « Tous les interprètes jouent la même partition de 53 motifs à répéter (...). Chaque interprète a la liberté de choisir le

nombre de répétitions avant qu'il ne passe au motif suivant. Aucune règle ne fixe le nombre de répétitions ».

En 1965, Riley part pour New York où il restera quatre ans. C'est là qu'il inaugure en 1967 les « All-Night Concerts », durant lesquels il joue, essentiellement en improvisant, de la tombée de la nuit jusqu'au petit matin.

À cette époque, ses œuvres font davantage place à l'improvisation et abandonnent, pour une grande part, la notation musicale, comme dans son album expérimental « **A Rainbow in Curved Air** » (1968), œuvre « hypnotique » alors très bien accueillie par le monde de la pop music.

En 1970, il étudie la musique hindoustani avec Pandit Pran Nath à New Delhi. Influencé par la musique orientale, il compose, en 1972, « Persian Surgery Dervishes » d'après les cérémonies soufies.

De 1971 à 1981, il enseigne la musique indienne et la composition au Mills College d'Oakland où il rencontre les membres du Kronos Quartet pour lequel il écrira de nombreux quatuors dont « Salome Dances for Peace », « The sand » et « Sun Rings ».

En 1991, il compose sa première œuvre orchestrale, « Jade Palace », pour le centenaire de Carnegie Hall.

Actuellement, Terry Riley professe et interprète le chant raga indien et le piano.

Les principales œuvres de Terry Riley

Music for the Gift (1963), musique électronique

In C (1964) pour divers instruments

A Rainbow in the Curved Air (1968), pour clavier électronique, dumbak et tambourins

Persian Surgery Dervishes (1971), pour clavier électronique

G-song (1980) pour quatuor à cordes

Salome dances for Peace (1987), pour quatuor à cordes

The Sands (1991), pour quatuor à cordes et orchestre

Sun Rings (2002), pour quatuor à cordes, chœur et sons enregistrés par la NASA dans l'espace

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Terry Riley sur [Ressources-IRCAM](#)

Et bien d'autres choses sur son site officiel : <http://terryriley.net/>

Steve Reich (1936-)



Steve Reich est né le 3 octobre 1936 à New York.

Il entre à la Cornell University en 1953 et obtient une licence de philosophie en 1957.

De 1958 à 1961, il étudie le piano, les percussions et la composition à la Juilliard School où il fait la connaissance de Philip Glass.

En 1964, il participe à la création de la pièce répétitive « In C » de Terry Riley qui influence fortement son approche de la musique répétitive. Il expérimente alors la technique du « phasing », en particulier dans « Piano phase » et « Violin phase » (1967).

La technique du **phasing** (déphasage) consiste à répéter de courts motifs musicaux par plusieurs voix, en introduisant petit à petit un décalage entre ces voix, créant un déphasage.

Steve Reich a découvert le phasing par hasard en 1965, lors de la composition de « It's Gonna Rain » en utilisant deux magnétophones de mauvaise qualité qui se désynchronisaient.

Selon Steve Reich, le phasing est un cas particulier de la forme classique du canon.

Il appliquera cette technique au rythme et aux timbres dans « **Music for Eighteen Musicians** » (1976).

En 1966 il fonde avec trois autres musiciens l'ensemble « Steve Reich and Musicians ». Il fait également partie du « Tape Music Center » de San Francisco dont il deviendra l'un des membres les plus actifs.

Après avoir étudié les percussions africaines au Ghana pendant l'été 1970, il compose « Drumming » (1971), où il exprime sa fascination pour le rythme.

En 1973 et 1974, il étudie la technique du gamelan indonésien. En 1988, il compose « Different Trains », pour quatuor et bande magnétique, œuvre évoquant les trains de son enfance et « d'autres trains » roulant en Europe vers les camps de la mort.

En 1993, il compose son premier opéra, « The Cave ».

De 1998 à 2002, il compose « Three Tales », vidéo traitant de la domination technologique du 20^{ème} siècle à travers trois épisodes : le crash du Zeppelin en 1937 (Hindenburg), les essais nucléaires américains dans le Pacifique de 1946 à 1952 (Bikini) et la brebis clone conçue en 1997 (Dolly).

En 2009, il reçoit le prix Pulitzer de la musique pour « Double Sextet »

En 2011, il crée « WTC 9/11 », en commémoration des attentats contre le World Trade Center.

Les principales œuvres de Steve Reich

Piano Phase (1967)
 Violin Phase (1967)
Drumming (1971)
 Six pianos (1973)
Music for 18 Musicians (1976)
 Music for a Large Ensemble (1978)
 The Desert Music (1984)
 New-York counterpoint (1985) pour clarinette et bande ou ensemble de clarinettes
Different Trains (1988) pour quatuor à cordes et bande magnétique
 City Life (1995) pour instruments et sampler
 Three tales (2002), opéra vidéo
 Double sextet (2007)
 WTC9/11 (2011)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Steve Reich sur [Ressources-IRCAM](#)

Philip Glass (1937-)

Philip Glass est un des compositeurs vivants le plus joué et le plus influent de son temps.



Philip Glass est né le 31 janvier 1937 à Baltimore.

Précoce, il obtient une licence en philosophie et mathématiques à l'Université de Chicago à dix-neuf ans, puis il entre à la Juilliard School de New York où il étudie le piano.

Pendant l'été 1960, il étudie avec Darius Milhaud, alors aux Etats-Unis.

De 1964 à 1967, il vit à Paris où il analyse les partitions de Bach, Mozart et Beethoven sous la férule de Nadia Boulanger. C'est là qu'il découvre en 1965 la musique du compositeur sitariste Ravi Shankar et ses structures répétitives à évolution lente.

En 1966 il voyage en Inde où il s'imprègne de philosophies hindouiste et bouddhiste. Profondément influencé par la musique indienne, il retournera en Inde chaque année

de 1967 à 1979, et aura à cœur de traduire la musique traditionnelle indienne en notes interprétables par les occidentaux.

En 1967, de retour à New York, il fonde le Philip Glass Ensemble avec lequel il créera la plupart de ses propres œuvres.

En 1976 son opéra « Einstein on the beach » est créé au Metropolitan Opera.

Les années 1980 voient la création de 2 autres opéras, « Satyagraha » (1980) et « Akhnaten » (1983), formant une trilogie avec « Einstein on the beach ».

D'autres opéras suivent avec « The voyage » (1992) et une nouvelle trilogie basée sur les œuvres de Jean Cocteau : « Orphée » (1993), « La Belle et la Bête » (1994) et « Les Enfants Terribles » (1996).

Philip Glass écrit également de la musique de film dont « **The Hours** » (2003), et « Le rêve de Cassandre » (2007) de Woody Allen.

En 2007, il écrit « Book of Longing » sur un cycle de chansons et de poèmes écrits par Leonard Cohen.

Les principales œuvres de Philip Glass

[Music in Twelve Parts](#) (1974)
[Glassworks](#) (1981), pour ensemble.
[Koyaanisqatsi](#) (1982), musique de film
[Concerto pour violon](#) (1987)
[Metamorphosis](#) (1988), pour piano
[Symphonie n°3](#) (1995)
[The Hours](#) (2002), musique de film

Opéras :

[Einstein on the Beach](#) (1976)
[Satyagraha](#) (1980)
[Akhnaten](#) (1983)

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Philip Glass sur [Ressources-IRCAM](#)

John Adams (1947-)

D'abord très proche du minimalisme de Steve Reich et de Philip Glass, John Adams s'en éloigne peu à peu en y introduisant plus de mélodie et d'harmonie, dans des œuvres orchestrales très élaborées.



John Adams est né le 15 février 1947 à Worcester (Massachusetts).

Il étudie la musique au Harvard College de 1965 à 1971, puis se fixe à San Francisco, où pendant dix ans, il enseigne et dirige au Conservatoire de Musique.

A partir de 1977, il trouve sa voie dans le minimalisme avec sa pièce « Phrygian Gates ».

En 1978, son septuor à cordes « Shaker Loops » lui amène une certaine notoriété.

En 1983, il rencontre le metteur en scène Peter Sellars avec qui il élaborera plusieurs œuvres scéniques fortement engagées politiquement, parmi lesquelles « Nixon in China » qui connaît en 1987 un succès international, « The Death of Klinghoffer » (1991) qui sera porté à l'écran en 2003, « I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky » (1995), « Doctor Atomic » (2005).

Pour commémorer la mémoire des victimes des attentats du 11 septembre 2001, il compose en 2002 « On the Transmigration of Souls » qui lui vaut en 2003 le prix Pulitzer.

Les principales œuvres de John Adams

[Phrygian Gates](#) (1977) pour piano

[Shaker Loops](#) (1978) pour septuor à cordes

[Harmonielehre](#) (1984) pour orchestre

[Concerto pour violon](#) (1993)

[On the Transmigration of Souls](#) (2002) pour orchestre, chœur, chœur d'enfants et sons fixés.

Œuvres lyriques

[Nixon In China](#) (1987), opéra

[The Death of Klinghoffer](#) (1991), opéra

[I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky](#) (1995), « songplay », en deux actes

[El Niño](#) (2000), oratorio de Noël

[Doctor Atomic](#) (2005), opéra

[A Flowering Tree](#) (2006), opéra

[The Gospel According to the Other Mary](#) (2012), oratorio de la Passion

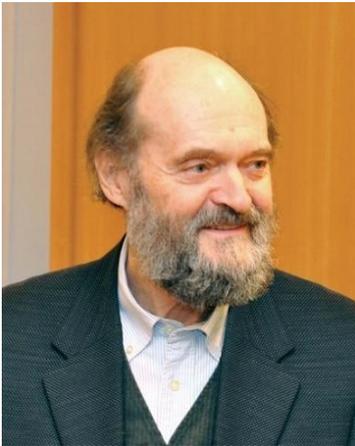
[Girls of the Golden West](#) (2017), opéra

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de John Adams sur [Ressources-IRCAM](#)

Le minimalisme mystique

Certains compositeurs, chez qui on voit une forte inspiration religieuse, sont appelés minimalistes « mystiques ». Il s'agit principalement de Henryk Górecki, Arvo Pärt, John Tavener, Giya Kancheli, Hans Otte.

Arvo Pärt (1935-)



Arvo Pärt est un compositeur estonien né le 11 septembre 1935 à Paide.

Il entre en 1954 à l'École secondaire de musique de Tallinn, puis au conservatoire de Tallinn en 1957, dont il sort diplômé en 1963.

Parallèlement, il occupe un poste d'ingénieur du son à la radio estonienne, de 1954 à 1967.

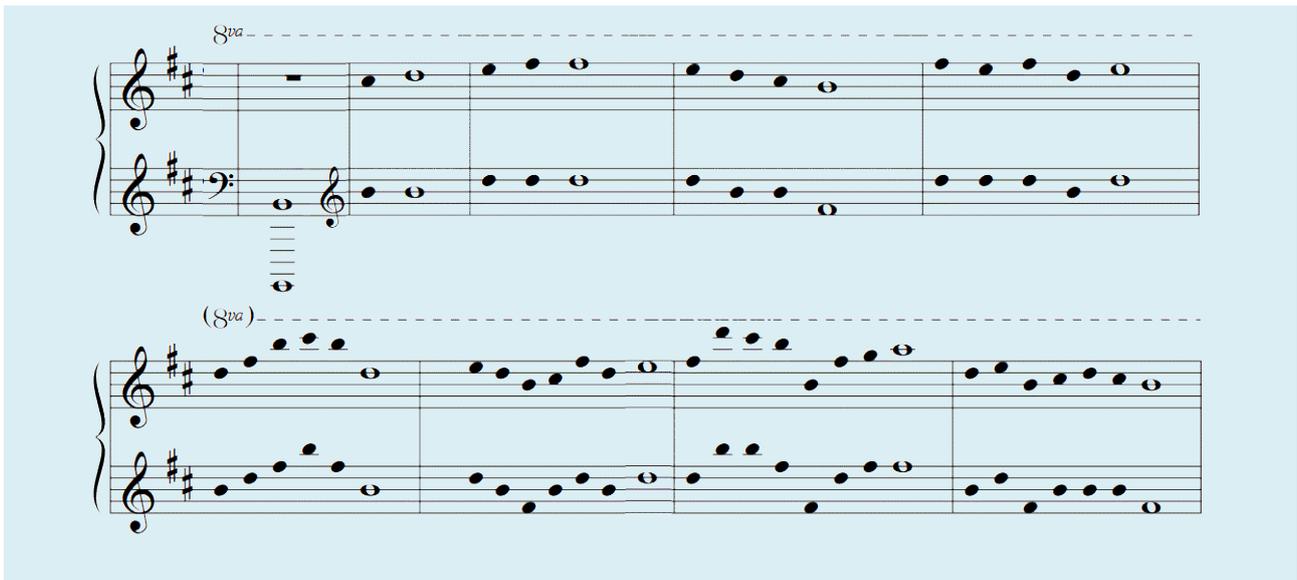
A cette époque, l'Estonie était toujours sous domination soviétique, mais Pärt prend très vite ses distances avec les recommandations officielles et entre dans sa période dodécaphonique, en particulier avec ses Symphonies

n°1 (1964) et n°2 (1966), et son Concerto pour violoncelle « pro et contra ». (1966).

Pendant dix ans, de 1966 à 1976, il cherche de nouvelles voies dans l'étude de la musique médiévale, cessant quasiment alors de composer si ce n'est deux tentatives vers une nouvelle manière avec le Credo en 1968 et la Troisième Symphonie en 1971 dans laquelle il abandonne la musique sérielle.

L'année 1976 marque un nouveau départ dans la carrière d'Arvo Pärt qui privilégie contemplation, transcendance et mysticisme. Avec sa pièce pour piano « Für Alina » il inaugure un nouveau style, qualifié par lui-même de « style tintinnabuli ».

Le style **tintinnabuli** (du latin tintinnabulum : clochette) est un procédé de composition musicale et une technique d'écriture créée par Arvo Pärt. Ce style est fondé sur une diaphonie, c'est à dire sur deux notes qui se joignent pour former un son dans lequel ces notes sont indissociables. Voici, à titre d'exemple, le début de « Für Alina », exclusivement écrit en tintinnabuli :



C'est le début d'une succession de chefs-d'œuvre souvent d'inspiration religieuse. Le style général adopté par le compositeur participe de la recherche d'une nouvelle simplicité musicale que l'on peut assimiler à une variante de minimalisme.

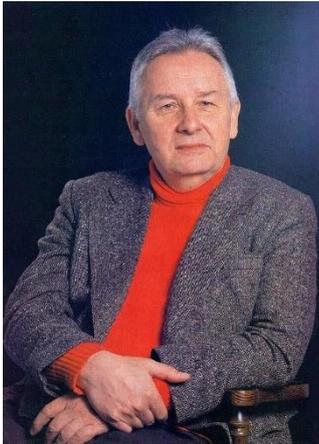
Les principales œuvres d'Arvo Pärt

Tabula Rasa (1977)
 Fratres (1977-2008)
 Cantus Firmus in Memoriam Benjamin Britten (1977)
 Spiegel im Spiegel (1978-2011)
 De Profundis (1980)
 Passion selon St Jean (1982-1988)
 Stabat Mater (1985) pour voix et trio à cordes
 Magnificat (1989)
 Littlemore Tractus (2001)
 Adam's Lament (2009)
 Adam's passion (2015)

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Arvo Pärt sur [Ressources-IRCAM](#).

Voir aussi une biographie sur [physinfo.org](#).

Henryk Górecki (1933-2010)



Henryk Górecki est un compositeur polonais, né le 6 décembre 1933 à Czernica. Nous l'avons déjà rencontré dans le cadre de la musique polonaise du vingtième siècle.

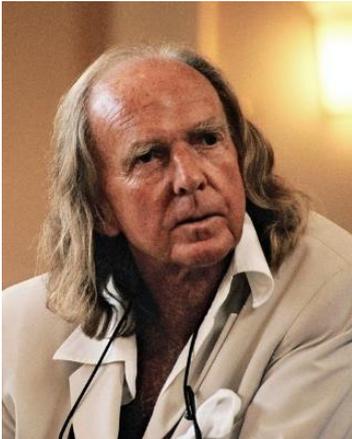
La musique de Górecki couvre une large variété de styles mais tend toujours vers la simplicité harmonique. D'abord adepte du sérialisme, il s'en éloigne progressivement dans les années 1970 pour tendre vers une écriture plus douce et plus expressive, privilégiant la mélodie, comme dans sa Symphonie n°2 « Copernicienne » (1972).

Comme celles d'Arvo Pärt, à qui il est parfois comparé, ses œuvres sont empreintes de minimalisme et de musique sacrée. Ceci apparaît particulièrement dans sa 3^{ème} symphonie, dite « Symphonie des chants plaintifs » de 1976, son « Miserere » de 1981 ou son hymne papal « Totus Tuus » de 1987).

Parmi ses autres œuvres, citons Trois danses (1973), Beatus vir pour baryton, chœur et orchestre (1979) et ses trois quatuors à cordes sous-titrés « Already it is dusk » (1988), « Quasi una Fantasia » (1992) et « Songs are sung » (1995).

On trouvera une biographie (en anglais) et la liste des œuvres de Henryk Górecki sur Cultur.pl.

John Tavener (1944-2013)



John Kenneth Tavener est un compositeur anglais né le 28 janvier 1944, à Londres.

De 1961 à 1965, il fait ses études musicales à la Royal Academy of Music de Londres. Parallèlement, dès 1960, il est organiste à Saint John's à Kensington.

En 1968, à l'âge de 23 ans, Tavener devient célèbre dans le monde entier avec sa cantate dramatique « The Whale » (La Baleine), une relecture musicale de l'histoire biblique de Jonas pour récitant, solistes, chœur et orchestre. A partir de 1969, il enseigne la composition au Trinity College of Music de Londres.

Catholique, il se convertit en 1977 à l'Église orthodoxe russe ce qui influencera fortement sa musique. La décennie 1977-1986 est ainsi entièrement marquée par des œuvres d'inspiration orthodoxe. John Tavener se définit alors davantage comme un intermédiaire avec le monde spirituel que comme un compositeur. Bien qu'orthodoxe, il s'intéresse aussi aux autres religions.

A partir de 1986, Tavener élargit son domaine musical, s'investissant également dans la musique profane.

En 2000, il reçoit le titre de chevalier dans la Millennium Honours List.

En 2007, « The Beautiful Names » est créé à la cathédrale Westminster. Cette œuvre, chantée en arabe, est une méditation sur les 99 noms d'Allah trouvés dans le Coran.

Quelques œuvres majeures de John Tavener

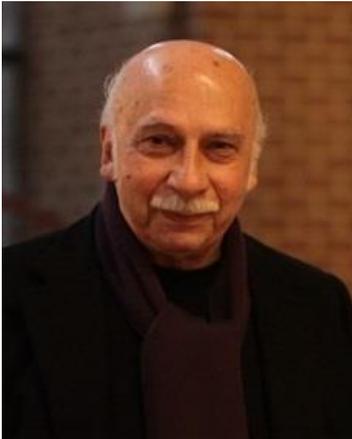
[The Lamb](#) (1984), d'après le poème "The Lamb" de William Blake
[Two hymns to the mother of God](#) (1985)
[The Protecting Veil](#) (1987), pour violoncelle et cordes
[Wake up and die](#) (1996) pour violoncelle et orchestre
[Song for Athene](#) (1993), joué en 1997 lors de l'enterrement de la princesse Diana.
[Funeral canticle](#) (1993)
[Fall and Resurrection](#) (1997)
[The Veil of the Temple](#) (2003), d'après des textes chrétiens et islamiques.
[Butterfly Dreams](#) (2003)
[Fragments of a Prayer](#) (du film « Children of Men ») (2006)
[Requiem](#) (2007)

John Tavener a également écrit 2 opéras : « Thérèse » (1973) et « Mary of Egypt » (1991)

Le catalogue des œuvres de Tavener contient 297 opus, que l'on trouvera sur le site Music Sales Classical.

On trouvera une présentation de son œuvre sur physinfo.org.

Giya Kancheli (1935-)



Giya Kancheli est un compositeur géorgien d'origine russe né à Tbilissi en Géorgie le 10 août 1935.

Après des études de géologie, il étudie la musique au Conservatoire de Tbilissi de 1959 à 1963.

En 1963, il reçoit le Prix des jeunes compositeurs d'URSS pour son Concerto pour orchestre.

A partir de 1970, il enseigne la composition dans son conservatoire d'origine.

Sa Symphonie n° 4, écrite en 1976, lui vaut un prix d'Etat.

Il est nommé artiste national de l'Union soviétique en 1988.

En 1991 il quitte la Géorgie pour Berlin puis, en 1995, il s'installe à Anvers.

Il devient compositeur en résidence au Festival international de musique de Lucerne en 1999.

Giya Kancheli est d'abord connu pour ses 7 symphonies, mais il a également composé d'autres œuvres orchestrales, un opéra, de la musique de chambre, de la musique chorale et de la musique de film.

Les œuvres de sa maturité s'appuient sur la tonalité et des harmonies souvent simples, proches du minimalisme.

Quelques œuvres de Giya Kancheli

[Bright Sorrow](#) (1984)

[Mourned by the Wind](#) (Pleuré par le vent, 1989)

[Night prayers](#) (1992) du cycle « Life without Christmas »

[In l'istesso tempo](#) (1997), quatuor à cordes avec piano

[Twilight](#) (2004) pour 2 violons (ou alto et violon) et orchestre à cordes

[Chiaroscuro](#) (2011) pour violon/alto, orchestre de chambre et vibraphone

On trouvera une biographie de Kancheli et une analyse de son œuvre sur [Resmusica](#) ainsi que la liste de ses œuvres.

Hans Otte (1926-2007)



Hans Günther Franz Otte est un compositeur allemand né le 3 décembre 1926 à Plauen et mort le 25 décembre 2007 à Brême, Allemagne. Il était également pianiste, animateur radio et auteur de nombreuses pièces de théâtre musical, d'installations sonores, de poèmes, de dessins et de vidéos d'art.

Hans Otte a étudié en Allemagne, en Italie et à l'Université de Yale aux États-Unis. Parmi ses professeurs figurait le compositeur Paul Hindemith.

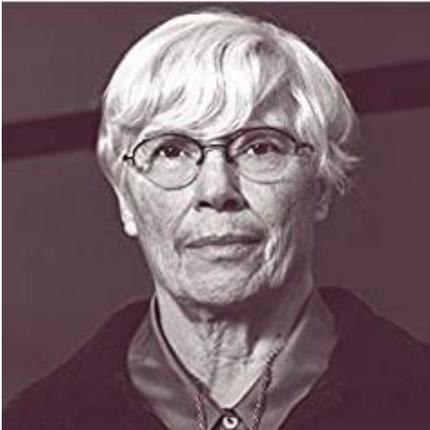
Il a été directeur musical de Radio Bremen de 1959 à 1984.

En 1991, sa « Hans-Otte-Klanghaus » (La maison sonore de Hans Otte) est devenue une installation sonore permanente du « Neues Museum Weserburg » à Brême.

Son catalogue contient plus de 100 œuvres. Ses pièces les plus connues sont « Das Buch der Klänge » (Le Livre des sons, 1979-1982) et « Stundenbuch » (Le Livre des heures, 1991-1998). Parmi ses œuvres, citons également « Wassermann musik » (aquarian music, 1995) pour harpe.

Autres compositeurs minimalistes

Pauline Oliveros (1932-2016)



Pauline Oliveros, accordéoniste et compositrice américaine, est née le 30 mai 1932 à Houston, Texas et morte le 24 novembre 2016 à Kingston, New York. Elle est à l'origine du concept de « **Deep Listening** » qui vise à différencier « entendre » et « écouter », deux façons de traiter la même information sonore. Cette pratique permet une conscience accrue de la musique et des sons et a ouvert de nombreuses voies de recherche à la musique contemporaine.

En 1988, elle fonde la « Deep Listenig Band » avec Stuart Dempster (tromboniste et compositeur) et Panaiotis (chanteur et compositeur) ensuite remplacé par David Gamper. Ce groupe enregistre l'album « Deep listening » en 1989, composé de 4 morceaux : Lear , Sui ren , Ione et Nike

Le Deep Listening (L'écoute en profondeur)

Pauline Oliveros décrit cette pratique comme « un moyen d'écouter de toutes les manières possibles, d'entendre quoi que vous fassiez ». C'est plus qu'écouter. Deep Listening explore la différence entre la nature involontaire de l'audition et la nature volontaire et sélective de l'écoute. La pratique comprend des exercices corporels, des méditations sonores, des performances interactives, l'écoute des sons de la vie quotidienne, de la nature, de ses propres pensées, de son imagination et de ses rêves. Elle cultive une conscience accrue de l'environnement sonore, tant externe qu'interne, et favorise l'expérimentation, l'improvisation, la collaboration, le jeu et d'autres compétences créatives essentielles à la croissance personnelle et communautaire.

Parmi ses autres œuvres, on notera :

- « The roots of the moment » pour accordéon et électronique (1987)
- « Four Meditations » pour orchestre (1997)

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Pauline Oliveros sur [Ressources-IRCAM](#).

Tom Johnson (1939-)



Tom Johnson est un compositeur franco-américain né le 18 novembre 1939 à Greeley (Colorado).

Installé à New-York en 1968, il étudie la composition avec Morton Feldman et, comme tous les musiciens américains de sa génération, subit l'influence de John Cage.

De 1971 à 1983, il est critique musical pour la revue « The Village Voice », spécialisé dans les musiques nouvelles. C'est là qu'il commence à parler du minimalisme dont il affine la définition au fur et à mesure des années.

En 1983, il s'installe à Paris.

Sa musique minimaliste est caractérisée par l'utilisation de procédés mathématiques, tels que l'accumulation, le comptage, le déphasage ... d'abord utilisés dans « Nine Bells » (1979), puis dans ses musiques « à compter » telles que les « Rational Melodies » (1982). Elle est caractérisée également par un humour où l'absurde le dispute à la fantaisie.

Entre 1988 et 1992, Johnson compose l'une des pièces majeures de son répertoire, le « Bonhoeffer Oratorium », qui reprend des sermons et textes contre le nazisme écrits par le pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer.

En 2000, il reçoit le prix des Victoires de la musique avec son œuvre pour saxophone « Kientzy Loops ».

Autres œuvres :

An hour for piano (1971)

L'Opéra de quatre notes (1972), opéra

Failing, A very difficult piece for solo string bass (1975) pour contrebasse et voix parlée.

Vermont Rhythms (2008) pour deux saxophones, trombone, percussion, guitare et clavier.

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Tom Johnson sur [Ressources-IRCAM](#).

Louis Andriessen (1939-)



Louis Andriessen est un compositeur néerlandais, né le 6 juin 1939 à Utrecht aux Pays-Bas.

Il étudie au Conservatoire Royal de la Haye de 1957 à 1962, puis avec Luciano Berio à Milan et Berlin de 1962 à 1965.

Après une incursion dans le sérialisme, il pratique une harmonie consonante ou polytonale, en s'inspirant du jazz, de Stravinsky et des minimalistes américains (notamment Steve Reich).

Son œuvre privilégie les formations inhabituelles, composées de guitares

électriques, trombones, saxophones et percussions diverses, et couvre divers genres, de la musique de chambre et la musique concertante, à la musique de film et pour le théâtre, en passant par la musique électronique.

Quelques œuvres d'Andriessen

Worker's Union (1975) pour instruments puissants.

De Staat (La ville, 1976), d'après « La république » de Platon

De Tijd (Le temps, 1981), pour chœur de femmes et grand ensemble

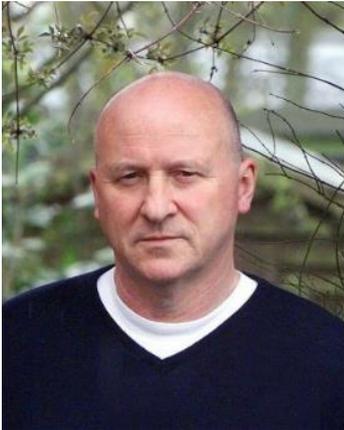
Hout (bois, 1991) pour saxophone ténor, marimba, guitare et piano

Zilver (Argent, 1994) pour ensemble

Theatre of the World (2015), opéra

On trouvera une biographie et une analyse et la liste des œuvres de Louis Andriessen sur [Ressources-IRCAM](#).

Gavin Bryars (1943-)



Gavin Bryars est un compositeur britannique né le 16 janvier 1943 à Goole (Yorkshire).

Dans les années 1960, il entame une carrière de contrebassiste de jazz, puis se consacre à la composition. Lors d'un séjour en Amérique, il fréquente John Cage et le chorégraphe Merce Cunningham avec qui il travaillera plus tard.

En 1970, alors qu'il enseigne à l'école des beaux-arts de Portsmouth, il fonde « The Portsmouth Sinfonia » devenu célèbre pour ses interprétations et

enregistrements du répertoire classique avec un minimum de compétence musicale.

Il se déplace en tournées internationales avec son « Gavin Bryars Ensemble » fondé en 1981, composé, selon les besoins, d'instruments traditionnels, éventuellement de saxophones, de guitares électriques et d'une bande préenregistrée.

Sa musique est qualifiée de zen, hypnotique. Ses œuvres les plus célèbres sont « The Sinking of the Titanic » (1969) et « Jesus' Blood Never Failed Me Yet » (1970, repris en 1993). Ce dernier morceau est construit autour d'une **mélodie** empruntée à un clochard anonyme et répétée en boucle.

Autres œuvres de Gavin Bryars

Cadman Requiem

One last Bar that Joe can sing, pour percussions

Glorious Hill, pour 4 voix

Adnan Songs (recueil de 8 mélodies)

Ses concertos :

Farewell to Philosophy, pour violoncelle

Farewell to St Petersburg, pour contrebasse et chœurs

The Bulls of Bashan, pour violon

The Solway Canal pour piano.

On trouvera une biographie de Gavin Bryars sur physinfo.org et la liste complète de ses œuvres sur [son site](#).

Mickael Nyman (1944-)



Michael Nyman est un compositeur anglais né à Londres le 23 mars 1944.

D'abord critique musical, il publie en 1974 « Experimental Music-Cage and Beyond ».

Il ne commence sa carrière de compositeur qu'en 1976 à l'occasion d'une commande d'arrangement d'une musique de Goldoni.

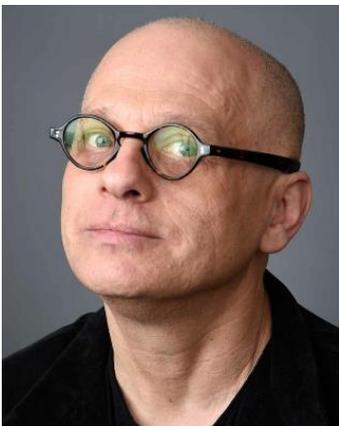
Il est essentiellement connu pour ses musiques de films, son plus grand succès étant la musique du film de Jeanne Campion « La Leçon de Piano »

(1992).

Mickael Nyman compose aussi des pièces pour concert, dont on peut citer les 5 quatuors à cordes, Six Celan songs (Mélodies sur des poèmes de Paul Celan, 1990), un concerto pour piano (1993), un concerto pour clavecin (1995), un Double Concerto pour saxophone, violoncelle et orchestre (1997).

On trouvera une biographie de Mickael Nyman sur [Ressources-IRCAM](#).

David Lang (1957-)



David Lang est un compositeur américain né le 8 janvier 1957 à Los Angeles.

En 1987, il fonde « Bang on a Can » avec Michael Gordon et Julia Wolfe, organisation qui donne chaque année une série de concerts à New York, les « Marathon Concerts » et organise des tournées internationales.

En 2008, il reçoit le Prix Pulitzer de musique pour « La Passion de la Petite Fille aux allumettes », inspiré par le conte d'Andersen et « La Passion selon saint Matthieu » de Jean-Sébastien Bach.

Son catalogue, riche de plus de cent cinquante œuvres, aborde tous les genres de musiques, dont la musique de ballet et la musique de film, ainsi que l'opéra (« modern painters », « The whisper opera », « Anatomy theater »).

Autres œuvres de David Lang

[Are you experienced ?](#) (1987)

[Death speaks](#) (2012)

[Simple songs#3](#) (2015), musique du film « Youth » de Paolo Sorrentino.

[The public domain](#), (2016) pour 1000 chanteurs volontaires, commandé à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du festival Mostly Mozart de New York.

Michael Gordon (1956-)



Michael Gordon est un compositeur américain né le 20 juillet 1956 à Miami Beach (Floride).

De 1974 à 1977, il étudie la musique à l'université de Floride et, de 1977 à 1982, la composition à la Yale School of Music de New York.

En 1983, il crée l'ensemble « Michael Gordon Philharmonic » pour jouer ses propres œuvres lors de tournées en Amérique et en Europe.

En 1987, il fonde, avec Julia Wolfe et David Lang, l'ensemble « Bang on a Can » dont l'objet est de promouvoir la musique classique contemporaine

américaine.

Michael Gordon a longtemps travaillé avec l'ensemble Icebreaker de Londres avec lequel il a enregistré notamment « Yo Shakespeare », pour ensemble (1992) et « Trance », pour ensemble et voix samplées (1995).

Il a aussi travaillé avec Elliot Caplan sur une nouvelle forme de théâtre musical nommée opéra-vidéo, avec l'opéra « Van Gogh » en 1991 et la pièce pour orchestre et électronique « Weather » en 1997.

Il compose aussi bien pour l'orchestre que pour de la musique de chambre ou soliste, avec ou sans électronique. Sa musique utilise des éléments répétitifs issus du minimalisme et de la culture populaire.

Autres œuvres de Michael Gordon

[Industry](#) (1992), pour violoncelle et électronique
[Sunshine of your Love](#) (1999), pour orchestre
[Potassium](#) (2000) pour quatuor à cordes et électronique
[Beijing Harmony](#) (2012), pour orchestre
[Big Space](#) (2017), pour orchestre

Œuvres avec vidéo :

[Decasia](#) (2001)

Œuvres consacrées à une ville : [Gotham](#) (2004) : New York, [Dystopia](#) (2008) : Los Angeles, [El Sol Caliente](#) (2015) : Miami

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Michael Gordon sur [Ressources-IRCAM](#).

Julia Wolfe (1958-)



Julia Wolfe est une compositrice américaine née le 18 décembre 1958.

En 1987, elle est co-fondatrice de « Bang on a Can » avec Michael Gordon et David Lang.

Julia Wolfe s'inspire pour ses créations de la musique folk, de la musique classique et du rock.

En 2015, elle obtient le prix Pulitzer de musique pour « Anthracite Fields ». Cette œuvre commémore les travailleurs des grandes mines de charbon du nord-est de la Pennsylvanie. Elle poursuit son exploration de l'histoire du travail américain sur le thème des femmes dans l'industrie du vêtement à New York au début du siècle avec « Fire in my mouth », pour orchestre et chœur de femmes créé en janvier 2019.

Autres œuvres de Julia Wolfe

[Cruel Sister](#) (2004) pour orchestre à cordes

[Fuel](#) (2007) pour orchestre à cordes

[Steel Hammer](#) (2009) pour deux sopranos, alto et ensemble

[riSE and fLY](#), (2012) concerto pour percussion et orchestre

[Anthracite Fields](#) (2014) pour chœur et ensemble

[Fire in my mouth](#) (2019) pour deux sopranos, deux altos, chœur de filles et orchestre

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Julia Wolfe sur [Ressources-IRCAM](#).

Max Richter (1966-)



Max Richter est un compositeur germano-britannique né le 22 mars 1966 à Hamelin en Allemagne.

A dix-huit ans, il commence ses études de composition et de piano à l'université d'Édimbourg puis à la Royal Academy of Music de Londres ainsi qu'avec Luciano Berio à Florence.

En 1989, il cofonde « Piano Circus », un ensemble de musique contemporaine, dans lequel il restera pendant 10 ans.

En 2002, il sort son premier album solo, « Memoryhouse », qui intègre des

sons électroniques, des enregistrements et des voix.

En 2004, c'est le morceau « On the Nature of Daylight », issu de l'album « The Blue Notebooks », qui lui permet d'asseoir sa notoriété, et qui reste aujourd'hui son œuvre la plus célèbre.

Max Richter est très sollicité par le cinéma et compose de nombreuses bandes originales de film. En 2008, il obtient le Golden Globe et l'European Film Award du meilleur compositeur pour « Valse avec Bachir » d'Ari Folman, et en 2018 le prix de la meilleure musique de film pour « Mary Queen of Scots » de Josie Rourke aux Hollywood Music in Media Awards.

Quelques œuvres de Max Richter

[Memoryhouse](#) (2002)

[On the nature of the daylight](#), de l'album [The blue notebooks](#) (2004)

[The haunted ocean](#) (du film « Valse avec Bachir », 2007)

[24 Postcards In Full Colour](#) (2008).

[Infra](#) (2010), musique de ballet

[Les 4 saisons de Vivaldi Recomposées](#) (2012)

[Sleep](#) (2015)

On trouvera une biographie de Michael Gordon sur edutheque.philharmoniedeparis.fr.

Citons encore :

Jóhann Jóhannsson (1969-2018), compositeur islandais.

Il a écrit pour le théâtre, pour des documentaires et des bandes originales pour quelques films dont *The Theory of Everything* (une merveilleuse histoire du temps), *Arrival* (premier contact), *Sicario*.

Parmi ses plus belles œuvres citons ses albums « Fordlandia » et « Orphée ».

La musique spectrale

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Les précurseurs

Giacinto Scelsi

Horațiu Rădulescu

L'itinéraire

Gérard Grisey

Tristan Murail

Michael Lévinas

Hugues Dufourt

Roger Tessier

La deuxième génération

Kaija Saariaho

Philippe Hurel

Marc-André Dalbavie

Claude Vivier

Jean-Luc Hervé

Iancu Dumitrescu

Philippe Leroux

Joshua Fineberg

Compositeurs influencés par la musique spectrale

Jonathan Harvey

Georg Friedrich Haas

Magnus Lindberg

Autres compositeurs

Introduction

Le terme de « musique spectrale » a été inventé par Hugues Dufourt en 1979.

La musique spectrale est principalement basée sur la nature du timbre musical et la décomposition spectrale du son musical, à l'origine de la perception de ce timbre.

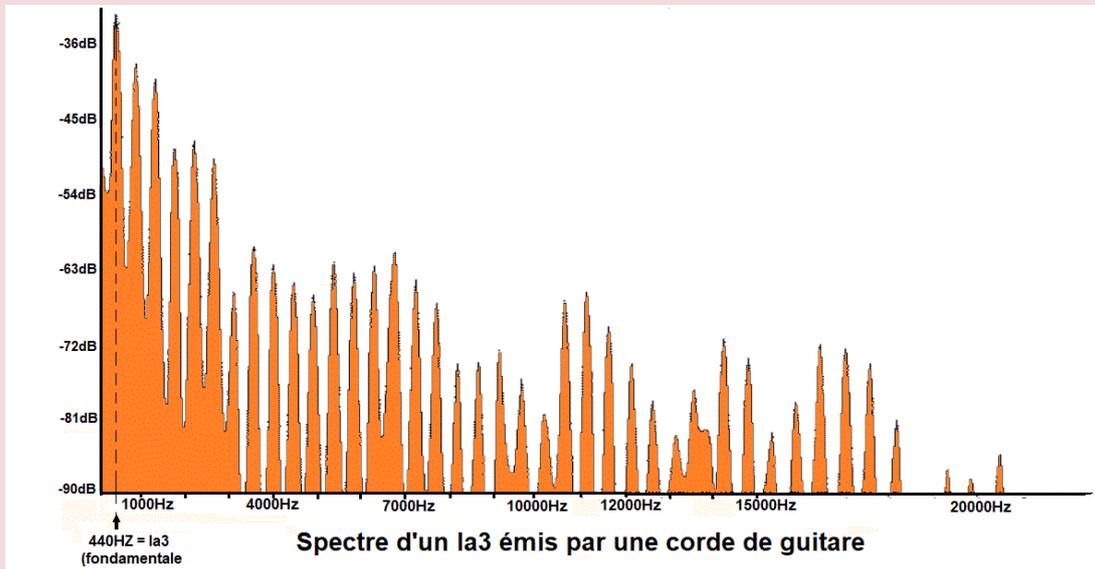
On y associe principalement les techniques de composition des français Tristan Murail et Gérard Grisey qui utilisent les techniques développées par l'électro-acoustique ainsi que l'informatique pour l'analyse et la synthèse du timbre.

Pour schématiser, on peut dire que les compositeurs de musique spectrale sont les musiciens du son et non de la note.

Le spectre sonore

Un son peut être décrit selon trois grandeurs : sa durée exprimée en secondes (s), sa hauteur (la fréquence) exprimée en hertz (Hz) et son amplitude (niveau sonore) exprimée en décibels (dB).

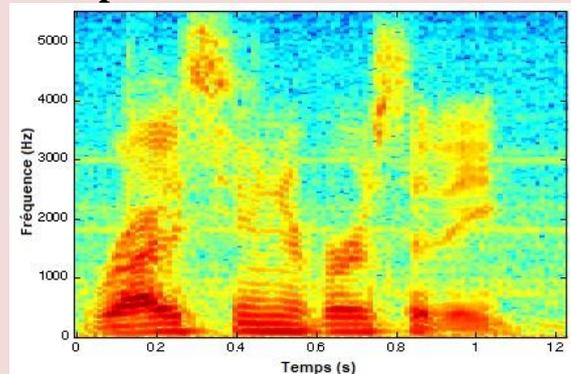
Le son est le résultat d'une vibration dont on mesure la fréquence exprimée en hertz, qui indique combien de vibrations se produisent par seconde. Plus un son est aigu, plus sa fréquence est élevée. Si une corde vibre 440 fois par seconde, sa fréquence de vibration est de 440 Hz et la note produite est un la₃ (qui est la note du diapason). Si deux instruments différents jouent un la₃, la hauteur des deux notes perçues est la même (il s'agit de la note fondamentale) mais leur sonorité est différente. Chaque instrument a un timbre propre qui résulte d'une multitude de mouvements vibratoires simultanés qui se produisent à des fréquences et des amplitudes différentes. Ces mouvements vibratoires ne vont pas être perçus de manière isolée, mais vont fusionner.



Cependant, ceux dont l'amplitude est la plus forte vont être entendus plus distinctement et faire émerger une hauteur de note qui est la note fondamentale. Les différentes fréquences ainsi produites sont appelées « **partiels** ».

Dans le cas des instruments à cordes ou à vent, pour lesquels la note fondamentale correspond à la fréquence la plus basse, les partiels sont appelés « **harmoniques** ». L'ensemble des partiels et harmoniques d'un son définissent son **spectre**.

Le spectre d'un son peut être représenté par un **sonagramme**, sur lequel la fréquence (en hertz) est inscrite sur l'axe vertical, et le temps (en seconde) sur l'axe horizontal.



Sonagramme

Chaque partiel est représenté par un trait horizontal et son intensité indiquée soit par le degré de noirceur du trait, soit par sa couleur.

On peut considérer que certaines œuvres de György Ligeti (*Atmosphères*), de Karlheinz Stockhausen (*Stimmung*), de Iannis Xenakis (*Metastasis*) ou de Jean-Claude Risset (*Mutations*) préfigurent la musique spectrale par leur ambivalence entre harmonie et timbre.

La musique spectrale est principalement représentée par les créateurs en 1973 de l'ensemble « L'itinéraire » : Gérard Grisey, Tristan Murail, Michaël Lévinas, Hugues Dufourt, Roger Tessier, qui seront suivis par une deuxième génération de compositeurs spectraux tels que Kaija Saariaho (1952-), Philippe Hurel (1955-), Marc-André Dalbavie (1961-) ...

Beaucoup d'autres compositeurs contemporains ont par ailleurs été influencés par la musique spectrale.

Opposants déclarés au post-sérialisme alors incarné par Pierre Boulez, les compositeurs spectraux ont développé une grande partie de leurs œuvres dans les studios de l'IRCAM, institution fondée paradoxalement, par ce même Boulez.

Les précurseurs

Parmi les précurseurs de la musique spectrale, on peut citer Giacinto Scelsi (1905-1988) et Horațiu Rădulescu (1942-2008).

Giacinto Scelsi (1905-1988)



Giacinto Scelsi est né le 8 janvier 1905 à La Spezia en Italie et mort le 9 août 1988 à Rome.

Dans les années 1930, il compose de la musique dodécaphonique, puis traverse au cours des années 1940 une grave crise spirituelle de laquelle il sort, au début des années 1950. Dès lors, il renouvelle sa technique de composition et travaille alors sur la texture du son et l'utilisation de micro-intervalles, notamment les quarts de ton. Cette nouvelle conception de la musique et du son prend sa forme la plus aboutie avec les « Quattro pezzi su una nota sola » (1959), quatre pièces fondées sur une unique note jouée par un orchestre de chambre, se déclinant sur des temps et des attaques variés.

Ses voyages en orient, où il découvre la spiritualité, inspireront des œuvres telles que « Aiôn , quatre épisodes de la vie de Brahma » (1961) ou « Konx-Om-Pax » (1969) élaboré autour du mystique son « Om ».

Parmi ses principales œuvres citons encore son quatrième quatuor (1964), « Anahit » (1965), poème lyrique dédié à Vénus, et **Uaxuctum** (1966), d'après le nom d'une cité Maya légendaire détruite par les mayas eux-mêmes pour des raisons religieuses.

L'œuvre et la pensée musicale de Scelsi ont eu une grande influence sur les musiciens fondateurs de « l'Itinéraire » : Tristan Murail, Gérard Grisey, Michaël Levinas, qu'il a pu rencontrer lors de leur passage à la Villa Médicis au début des années 1970. Ces derniers mettront à l'honneur ses œuvres, peu connues et peu jouées jusqu'alors.

On trouvera une analyse et le catalogue des œuvres de Scelsi sur Ressources-IRCAM, ainsi qu'un article très complet sur France Musique.

Horățiu Rădulescu (1942-2008)



Horățiu Rădulescu, compositeur roumain nationalisé français, est né le 7 janvier 1942 à Bucarest et mort à Paris le 25 septembre 2008.

Après avoir obtenu son diplôme de composition au Conservatoire de Bucarest en 1969, Rădulescu quitte la Roumanie pour l'ouest et s'installe à Paris où il devient citoyen français en 1974.

A partir de 1969, Horatiu Rădulescu établit les fondements de la technique spectrale de composition avec son Credo op.10, pour neuf violoncelles dans lequel un plasma sonore de micro musiques se déploie pendant presque une heure sur une échelle à intervalles inégaux (scordatura spectrale), correspondant aux 45 premiers harmoniques théoriques de la note DO0.

La **scordatura** est une manière d'accorder les instruments à cordes qui s'écarte de l'accord usuel. La scordatura spectrale est une échelle d'intervalles inégaux correspondant aux séries d'harmoniques.

Au début des années 1970, il suit les cours donnés par Cage, Ligeti, Stockhausen et Xenakis aux cours d'été de Darmstadt, ainsi que par Ferrari et Kagel à Cologne.

En 1975, il expose ses conceptions dans son livre « Sound Plasma : Music Of The Future Sign ».

De 1979 à 1981, il étudie la composition assistée par ordinateur et la psychoacoustique à l'IRCAM. De 1985 à 1988, il a pour élève Éric Tanguy.

Beaucoup de ses dernières œuvres tirent leur inspiration du Tao-te-King de Lao Tseu : les titres de ses sonates pour piano n° 2 à 6, et de ses quatuors à cordes n°5 et 6, proviennent de cette source. Son concerto pour piano « The Quest » (1996) et d'autres œuvres plus récentes utilisent des mélodies folkloriques de sa Roumanie natale, en les intégrant à ses techniques spectrales.

Autres œuvres :

Iubiri, Opus 43 (1980/81) pour 16 instruments.

Astray Op. 50 (1984) pour double duo : sound icon (piano) et saxophones.

Intimate Rituals (1986)

Sonate pour piano n°2 op.82 (1991) : « Being and Non-being Create Each Other »

Le sound icon est une invention d'Horățiu Rădulescu : C'est un piano couché sur le côté, joué directement sur les cordes.



Ensemble « L'Itinéraire ».

L'ensemble « L'Itinéraire » a été fondé en 1973 par Roger Tessier, Tristan Murail, Gérard Grisey, Michaël Lévinas et Hugues Dufourt. Encouragé par Olivier Messiaen, l'ensemble propose de promouvoir la musique de jeunes compositeurs résolument tournés vers l'avenir.

Michael Levinas définit ainsi l'objectif du groupe : « Notre utopie était de composer des œuvres instrumentales ou mixtes basées sur l'exploration des propriétés acoustiques des sons et de concevoir des formes générées par leurs structures internes ».

Gérard Grisey (1946-1998)

Gérard Grisey est l'un des principaux instigateurs de la révolution spectrale qui s'est opérée en France au début des années 1970, et qui a bouleversé l'histoire de la musique de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. C'est en s'inspirant de la structuration physique des sons et des mécanismes de la perception auditive qu'il pose les fondements de la musique dite « spectrale ».



Gérard Grisey est né à Belfort le 17 juin 1946.

Tout en suivant les cours de composition d'Olivier Messiaen au conservatoire de Paris de 1968 à 1972, il étudie avec Henri Dutilleux à l'École normale de musique en 1968 et s'initie en 1969 aux techniques de l'électroacoustique avec Jean-Étienne Marie.

En 1972, il assiste aux séminaires de Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt.

Il est pensionnaire de la villa Médicis à Rome de 1972 à 1974, où il rencontre Giacinto Scelsi.

En 1973, il participe à la création de l'ensemble « L'Itinéraire ».

Sa musique sera fortement influencée par la musique de Giacinto Scelsi, et, en ce qui concerne son approche scientifique du phénomène sonore, par les cours d'acoustique d'Émile Leipp qu'il suit à la faculté des sciences de Paris en 1974-1975.

En 1980, il est stagiaire à l'IRCAM.

De 1982 à 1986, il enseigne à l'université de Californie à Berkeley, puis, de 1986 à 1998, il est professeur de composition au conservatoire de musique de Paris où l'on compte parmi ses élèves Magnus Lindberg et Éric Tanguy.

Il a tenu par ailleurs de nombreux séminaires de composition musicale à Darmstadt, à Fribourg, à l'IRCAM, à la Scuola Civica de Milan ainsi que dans diverses universités américaines.

Gérard Grisey meurt à Paris le 11 novembre 1998 d'une rupture d'anévrisme.

Principales œuvres

[Les Espaces acoustiques](#) (1974-1985) comprenant 6 pièces :
Prologue (1976), Périodes (1974), **Partiels** (1975),
Modulations (1977), Transitoires (1981) et Épilogue (1985).
[Tempus ex machina](#), pour six percussionnistes (1979)
[Talea](#) pour violon, violoncelle, flûte, clarinette et piano
(1986)
[Vortex Temporum](#) pour piano et cinq instruments (1996)
[Quatre chants pour franchir le seuil](#) (1998) pour voix de
soprano et quinze instruments

Autres œuvres :

[Jour contre-jour](#), pour orgue électronique, treize musiciens et bande magnétique
(1978)

[Les Chants de l'amour](#), pour douze voix mixtes et bande magnétique (1984)

[Le Temps et l'écume](#), pour quatre percussionnistes, deux synthétiseurs et
orchestre de chambre (1989)

[Le Noir de l'étoile](#), pour six percussions, bande magnétique et retransmission de
signaux astronomiques (1990)

[L'icône paradoxale](#), pour deux voix de femme et grand orchestre divisé en deux
groupes (1994)

On trouvera une analyse de l'œuvre de Gérard Grisey sur [Ressources-IRCAM](#).

Tristan Murail (1947-)

Tristan Murail est avec Gérard Grisey, l'un des principaux fondateurs et théoriciens de la musique spectrale.



Tristan Murail est né le 11 mars 1947 au Havre.

En 1967, il entre au Conservatoire de musique de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen et y obtient un premier prix de composition en 1971. La même année, il reçoit le Prix de Rome et passe deux ans à la Villa Médicis, où il rencontre Giacinto Scelsi.

En 1973, il fonde, avec Michaël Lévinas et Roger Tessier, le collectif de musiciens « L'Itinéraire », qui a pour but l'expérimentation et la recherche dans le domaine de la composition assistée par ordinateur.

Après avoir participé à un stage d'informatique musicale à l'IRCAM en 1980, il commence à utiliser l'informatique pour approfondir sa

connaissance des phénomènes acoustiques, et compose, en 1982, sa première œuvre superposant sons instrumentaux et sons de synthèse, « Désintégrations ».

De 1991 à 1997, il enseigne la composition à l'IRCAM.

De 1997 à 2010, il enseigne la composition à l'Université Columbia à New York.

Parmi les récompenses de Tristan Murail figurent le Prix de Rome (1971), le Grand Prix du disque (1990) et le Grand prix du Président de la République de l'Académie Charles Cros (1992).

Principales œuvres

Mémoire / Érosion (1976) pour cor et 9 instruments

Les courants de l'espace (1979) pour ondes Martenot, synthétiseur et petit orchestre.

Gondwana (1980) pour orchestre.

Désintégrations (1982) pour 17 instruments et bande magnétique

L'Esprit des dunes, (1994) pour 11 instruments et sons de synthèse.

Winter Fragments (2000) pour 5 instrumentistes et sons de synthèse

Légendes urbaines (2006) pour grand ensemble

Autres œuvres :

[Les territoires de l'oubli](#) (1977) pour piano.

[Treize Couleurs du soleil couchant](#), (1978) pour 5 instruments et dispositif électroacoustique ad libitum

[Ethers](#) (1978) pour six instruments,

[Sillages](#), (1985) pour orchestre.

[Time and Again](#) (1985) pour orchestre.

[Allégories](#) (1990) pour six instruments et dispositif de synthèse

[Serendib](#) (1992) pour grand ensemble

[Le Partage des eaux](#) (1995) pour grand orchestre

[Bois flotté](#) (1996) pour 5 instruments et sons de synthèse

[Terre d'ombre](#) (2004) pour grand orchestre et sons électroniques

[La Chambre des cartes](#) (2011) pour ensemble

On trouvera une analyse de l'œuvre de Tristan Murail sur [Ressources-IRCAM](#).

Michaël Levinas (1949-)



Michaël Levinas est né à Paris le 18 avril 1949.

Il étudie au Conservatoire de musique de Paris avec Yvonne Loriod et Olivier Messiaen.

Après avoir effectué des stages au GRM et suivi des cours à Darmstadt avec Xenakis, Stockhausen, Ligeti, il co-fonde en 1974, l'ensemble « L'Itinéraire » avec Tristan Murail et Roger Tessier, qu'il dirigera de 1985 à 2003.

De 1975 à 1977, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, où il fait la connaissance du peintre Balthus et compose « Ouverture pour une fête étrange » pour les jardins de la Villa.

En 1986, il est nommé professeur au Conservatoire de Musique de Paris.

Pianiste, il mène en parallèle une carrière de concertiste et réalise de nombreux enregistrements dans un répertoire qui s'étend de J.S. Bach à Pierre Boulez.

Il est élu à l'Académie des beaux-arts le 18 mars 2009

En 2017, il fonde le « Stimmung Trio » avec Christophe Giovaninetti (violoniste) et Emmanuelle Bertrand (violoncelliste).

Michael Levinas s'est affirmé comme compositeur d'opéras et a reçu des commandes de scènes européennes importantes.

Principales œuvres

Arsis et Thésis (1971) pour flûte basse en ut sonorisée

Appels (1974) pour 11 instrumentistes

Voix dans un vaisseau d'airain (1977) pour voix, flûte, cor, piano et bande magnétique

Ouverture pour une fête étrange (1979) pour deux orchestres, bande magnétique et dispositif électronique

Concerto pour un piano espace n°2 (1980)

Les rires du Gilles (1981) pour 5 instrumentistes et bande magnétique

Voûtes (1988) pour 6 percussionnistes

Rebonds (1993) pour ensemble

Opéras :

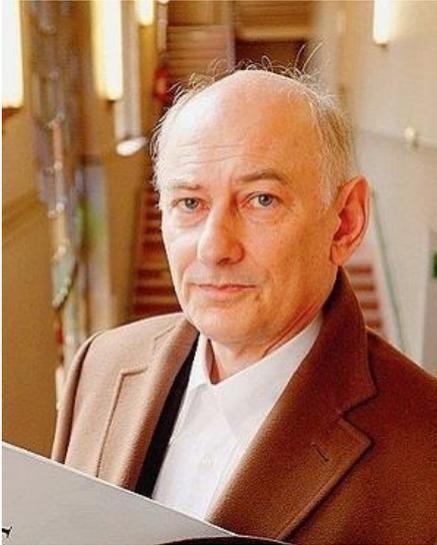
La Conférence des oiseaux (1985), spectacle musical

La Métamorphose (2010) d'après le récit de Kafka.

Le Petit Prince (2015) d'après Antoine de Saint-Exupéry

On trouvera une analyse de l'œuvre de Michaël Levinas sur [Ressources-IRCAM](#)

Hugues Dufourt (1943-)



Hugues Dufourt, compositeur et philosophe, est né à Lyon le 28 septembre 1943.

Il suit une formation musicale au conservatoire de Genève, et étudie en parallèle la philosophie dont il devient agrégé en 1967.

Il est chargé de recherche au CNRS de 1973 à 1985, puis directeur de recherche de 1985 à 2009.

Membre de l'Ensemble « L'Itinéraire », il en devient l'un des responsables de 1976 à 1981.

Il fonde en 1977 le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore (CRISS) avec Alain Bancquart et Tristan Murail.

La même année, il fait partie de la commission qui est à l'origine de la création du Centre de Documentation de la Musique Contemporaine (CDMC).

En 1982, il crée le centre d'information et de documentation « Recherche Musicale » en association avec l'École Normale Supérieure et l'IRCAM, centre qu'il dirige jusqu'en 1995.

En 1989, il crée un doctorat de « Musique et Musicologie du XXe siècle », toujours avec le concours de l'ENS et de l'IRCAM.

Hugues Dufourt a contribué à l'essor et à la définition même de l'École spectrale. C'est d'ailleurs lui qui crée en 1970 le terme de « musique spectrale ».

Sa musique s'inspire beaucoup des grands peintres de toutes les époques. (« La Fontaine de cuivre » d'après Chardin, « Lucifer » d'après Pollock, « Les continents » d'après Tiepolo, « Les Chasseurs dans la neige », d'après Brueghel ...)

Parmi les récompenses d'Hugues Dufourt figurent le Grand Prix de l'Académie Charles Cros 1980, le Prix des compositeurs de la SACEM en 1994 et le Prix du Président de la République pour l'ensemble de son œuvre, décerné par l'Académie Charles Cros en 2000.

Principales œuvres

Erewhon, (1976) pour six percussionnistes
Saturne (1979) pour vingt-deux instrumentistes
Surgir (1984) pour orchestre
La Maison du Sourd (1999) pour flûte soliste et orchestre
Lucifer d'après Pollock (2000) pour orchestre
Le cyprès blanc (2004) pour alto soliste et grand orchestre
 Les continents d'après Tiepolo :
L'Afrique (2005) pour piano et ensemble

[L'Asie](#) (2009) pour ensemble
[Voyage par-delà les fleuves et les monts](#) (2010) pour orchestre
[Burning Bright](#) (2014) pour six percussions

On trouvera une analyse de l'œuvre d'Hugues Dufourt sur [Ressources-IRCAM](#)

Roger Tessier (1939-)



Roger Tessier est né le 14 janvier 1939 à Nantes. Violoncelliste de formation, il étudie aux conservatoires de Nantes, Saint-Brieuc, puis au Conservatoire de Paris dans la classe d'Olivier Messiaen. En 1971, il rencontre Tristan Murail, avec qui il cofonde l'ensemble « L'Itinéraire ». Dans les années 1980, il est responsable de la collection pédagogique des éditions Salabert. En 1981, il est secrétaire général de la société internationale de Musique Contemporaine.

En 1984, il participe aux journées de Darmstadt.

La musique de Roger Tessier mêle instruments traditionnels et lutherie électronique, séquences énergiques et méditatives, références aux arts visuels et à la littérature.

Quelques œuvres de Roger Tessier :

[3 esquisses](#) (1962) pour orchestre

[Froissures](#) (2010) pour flûte et guitare

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Roger Tessier sur le [site du compositeur](#).

La deuxième génération des compositeurs de musique spectrale

La génération suivante de compositeurs « spectraux », née dans les années 1950-1960 tels Kaija Saariaho, Philippe Hurel, Marc-André Dalbavie ..., fréquentent pour la plupart l'IRCAM dans les années 1980. Ils intègrent ainsi dans leur musique les progrès de l'informatique musicale en ce qui concerne l'analyse et la synthèse du son et la connaissance psycho-acoustique.

Kaija Saariaho (1952-)



Kaija Saariaho, compositrice finlandaise née Kaija Anneli Laakkonen, est née le 14 octobre 1952 à Helsinki.

Après avoir étudié plusieurs instruments, et les arts visuels à l'académie des beaux-arts d'Helsinki, elle entre en 1976 à l'Académie Sibelius de Helsinki.

En 1977, elle fonde avec entre autres Magnus Lindberg et Esa-Pekka Salonen, le groupe « Korvat auki » (oreilles ouvertes en finnois) en vue de promouvoir la création musicale contemporaine.

En 1980, elle se rend à Darmstadt où elle découvre l'école spectrale française et la musique de Tristan Murail et Gérard Grisey.

Durant l'année 1982, elle se forme à l'informatique musicale à l'IRCAM. L'informatique va désormais jouer un rôle fondamental dans sa technique de composition. Elle travaille également dans les studios d'Helsinki, de Stockholm et du GRM à Paris, ainsi qu'au studio de la fondation Strobel à Freiburg.

Elle vit depuis 1982 à Paris, tout en enseignant successivement à San Diego et Helsinki.

Après avoir été nommée « Chevalier des Arts et des Lettres » en 1997 et « Chevalier de l'Ordre national du Mérite » en 2006, Kaija Saariaho a reçu la distinction « Musicien de l'année 2008 » en tant que « compositrice contemporaine ayant atteint l'admiration publique aussi bien que le respect universel de la critique ».

Principales œuvres

[Laconisme de l'aile](#) (1982) pour flûte
[Lichtbogen](#) (1986) pour ensemble
[Nymphaea Jardin secret III](#) (1987) pour quatuor à cordes et électronique
[Stilleben](#) (1987) musique électronique
[NoaNoa](#) (1992) pour flûte et électronique
[Graal Théâtre](#) pour violon et orchestre (1994), pour violon et ensemble (1997)
[Oltra Mar](#) (1999) pour chœur mixte et orchestre
[Nymphaea reflexion](#) (2001) pour orchestre à cordes
[Notes on light](#) (2006) pour violoncelle et orchestre
[Circle Map](#) (2012) pour grand orchestre et électronique live

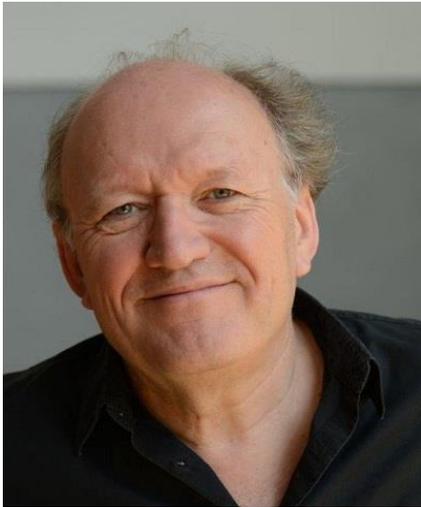
Opéras sur des livrets d'Amin Maalouf :

[L'amour de loin](#) (2000)
[Adriana Mater](#) (2005)
[La passion de Simone](#) (2006) d'après la vie de la philosophe Simone Weil
[Emilie](#) (2008)
[Only the Sound Remains](#) (2015)

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Kaija Saariaho sur [Ressources-IRCAM](#)

Philippe Hurel (1955-)

Héritier du mouvement de la « musique spectrale », Philippe Hurel y intègre le contrepoint pour l'écriture mélodique, une harmonie constituée de micro-intervalles et des rythmes inspirés du jazz.



Philippe Hurel, compositeur français, est né le 24 juillet 1955 à Domfront.

Après des études au Conservatoire et à l'Université de Toulouse il étudie au Conservatoire de Paris la composition et l'analyse avec Ivo Malec et Betsy Jolas.

De 1985 à 1989, il participe aux travaux de la « Recherche musicale » à l'IRCAM.

De 1986 à 1988, il est pensionnaire de la Villa Medici à Rome.

En 1995, il reçoit le Siemens-Stiftung-Preis à Munich pour ses « Six Miniatures en Trompe-l'œil ».

De 1997 à 2001, il enseigne à l'IRCAM dans le cadre du Coursus d'informatique musicale.

En 2000, il entre en résidence à l'Arsenal de Metz et à la Philharmonie de Lorraine.

Il reçoit le Prix SACEM des compositeurs en 2002 et le Prix SACEM de la meilleure création de l'année en 2003 pour « Aura ».

En 1991, il crée, avec le chef d'orchestre Pierre-André Valade, l'Ensemble Court-circuit qu'il dirige encore aujourd'hui.

En 2014 est créé son opéra « Les pigeons d'argile » au Capitole de Toulouse.

De 2013 à 2017, il est professeur de composition au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon.

Quelques œuvres de Philippe Hurel

Pour l'image (1986) pour ensemble

Six Miniatures en Trompe-l'œil (1991) pour 14 instruments

Leçon de choses (1993) pour ensemble et électronique

Pour Luigi (1994) pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano

Tombeau in memoriam Gérard Grisey (1999) pour piano et percussions

Quatre variations (2000) pour percussion solo et ensemble instrumental

Phonus ou la voix du faune (2004) pour flûte et orchestre

Tour à Tour II (2015) pour orchestre et électronique

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Philippe Hurel sur [Ressources-IRCAM](#) [Voir aussi le site du compositeur.](#)

Marc-André Dalbavie (1961-)



Marc-André Dalbavie, compositeur français, est né le 10 février 1961 à Neuilly-sur-Seine.

En 1980, il entre au Conservatoire de musique de Paris, où il aura entre autres professeurs Michel Philippot (composition), Guy Reibel (électroacoustique), Marius Constant (orchestration et instrumentation) et Tristan Murail (informatique musicale).

De 1985 à 1990 il travaille au département de recherche musicale de l'IRCAM où il se consacre à la composition assistée par ordinateur, ainsi qu'à l'analyse du spectre sonore.

Sa première œuvre réalisée en 1986 à l'IRCAM, « Diadèmes » pour alto solo transformé, ensemble électronique et ensemble instrumental, lui vaut une renommée internationale.

À l'issue d'un concours international, il est invité au DAAD (Office Allemand d'Échanges Académiques) de Berlin de 1992 à 1993.

De 1995 à 1996, il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome.

Depuis 1996, il est professeur d'orchestration au Conservatoire de musique de Paris.

En 1998, il est nommé Compositeur en résidence à l'Orchestre de Cleveland, puis à l'Orchestre de Paris en 2000-2002.

En 2001, il est lauréat du Grand Prix SACEM de la musique symphonique.

En 2004, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture.

En 2010 son premier opéra « Gesualdo », est créé à Zürich.

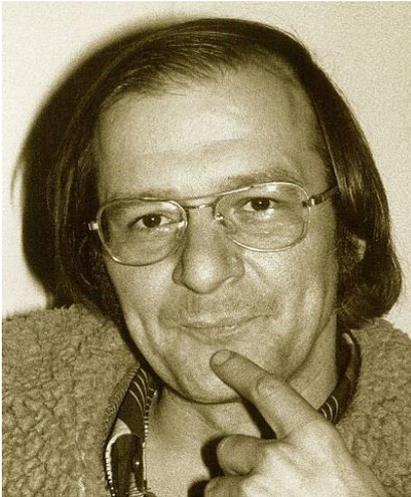
Quelques œuvres de Marc-André Dalbavie

Le travail de Marc-André Dalbavie est basé sur une recherche autour du timbre et du phénomène sonore, liée à l'électronique, ainsi que sur la spatialisation. La spatialisation peut consister en la dispersion des musiciens de l'orchestre dans la salle, l'utilisation de 2 ou plusieurs orchestres disposés autour du public ..., que l'on ne pourra vraiment apprécier que dans les salles de concert.

[Les Paradis Mécaniques](#) (1983) pour ensemble à vents et piano
[Color](#) (2001) pour orchestre
[Concerto pour piano](#) (2005)
[Concerto pour flûte](#) (2006)
[La Source d'un regard](#) (2007) pour orchestre
[Quatuor avec piano](#) (2011)

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Marc-André Dalbavie sur [Ressources-IRCAM](#)

Claude Vivier (1948-1983)



Claude Vivier, compositeur québécois, est né à Montréal le 14 avril 1948 de parents inconnus.

Adopté à l'âge de 3 ans, il découvre la musique au séminaire, où il entre à 16 ans.

De 1966 à 1970, il étudie au Conservatoire de musique de Montréal.

En 1971 il étudie l'électroacoustique à l'Institut de sonologie d'Utrecht, puis de 1972 à 1974, la composition avec Karlheinz Stockhausen à Cologne.

En 1976-1977, il effectue un long voyage en Orient qui va influencer significativement sa musique.

Après son opéra « Kopernikus » créé le 8 mai 1980, son style évolue vers la « musique spectrale » avec « Lonely Child » pour soprano et orchestre, l'une de ses œuvres les plus connues.

En juin 1982, il rejoint Paris, où il commence la composition d'un opéra sur la mort de Tchaïkovski.

Il meurt assassiné le 7 mars 1983 à l'âge de 34 ans, laissant inachevée sa dernière œuvre « Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele » (Crois-tu en l'immortalité de l'âme ?), pour chœur et cinq instrumentistes, œuvre dans laquelle il décrit sa propre mort, inspirée par une agression déjà subie deux mois plus tôt.

Quelques œuvres de Claude Vivier

[Greeting Music](#) (1978) pour piano, flûte, hautbois, violoncelle et percussion
[Kopernikus : Rituel de la mort](#) (1979) opéra en deux actes, pour sept chanteurs, sept ou huit instrumentistes et bande
[Lonely Child](#) (1980) pour soprano et orchestre
[Zipangu](#) (1980) pour orchestre à cordes
[Wo bist du licht!](#) (1981) pour mezzo-soprano, percussion, cordes et bande.
[Bouchara](#) (1981) chanson d'amour, pour soprano, ensemble et bande
[Trois airs pour un opéra imaginaire](#) (1982) pour soprano et ensemble
[Glaubst du an die Unsterblichkeit der Seele ?](#) (1983) pour chœur et 5 instrumentistes (inachevé)

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Claude Vivier sur [Ressources-IRCAM](#)

Jean-Luc Hervé (1960-)



Jean-Luc Hervé, compositeur français, est né le 10 août 1960 à Saint-Maur-des-Fossés.

Il étudie l'orchestration et l'électroacoustique au Conservatoire national de Région de Boulogne-Billancourt, puis la composition au Conservatoire de musique de Paris avec Gérard Grisey qui le marque profondément.

Il complète sa formation à l'IRCAM en 1996 puis y mène une recherche sur la composition assistée par ordinateur.

En 2001, il est pensionnaire à la Villa Kujoyama de Kyoto et, en 2003, au DAAD (Office Allemand d'Échanges Académiques) de Berlin.

Il fonde en 2004, avec Thierry Blondeau et Oliver Schneller, « L'initiative Biotop(e) », qui promeut une écoute des œuvres en relation avec leur environnement dans l'espace et dans le temps.

Une partie de son travail actuel consiste en des œuvres de concert-installation conçues pour des sites singuliers. Il est également professeur de Composition au Conservatoire de Boulogne-Billancourt.

Quelques œuvres de Jean-Luc Hervé

[Dans l'heure brève](#) (1997) pour deux violons solistes et cinq instruments

[Dans l'ombre des anges](#) (1999) pour flûte, clarinette, violoncelle et percussion

[Des oiseaux](#) (2003) pour deux voix de soprano et trois clarinettes

[Amplification propagation 3](#) (2006) pour trio à cordes et piano

[Au dehors](#) (2008) pour clarinette, piano, violon et violoncelle

[En mouvement](#) (2011) pour sept instruments

[4](#) (2012) pour deux pianos et deux percussions

[Germination](#) (2013) concert-installation pour ensemble et électronique puis dispositif sonore et végétal

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Jean-Luc Hervé sur [Ressources-IRCAM](#)

Iancu Dumitrescu (1944-)

Iancu Dumitrescu, compositeur roumain, est considéré comme l'un des chefs de file du courant spectraliste mondial.



Iancu Dumitrescu est né le 15 juillet 1944 à Sibiu en Roumanie.

Après avoir obtenu une maîtrise en composition à Bucarest, il étudie la direction d'orchestre et la philosophie avec Sergiu Celibidache qui l'engage à appliquer la phénoménologie husserlienne à la musique et à la composition.

En 1976 il fonde l'Ensemble HYPERION consacré à la musique expérimentale, et organise avec son épouse, la compositrice Ana-Maria Avram, le festival « Spectrum XXI »

Ana-Maria Avram et Iancu Dumitrescu

dédié aux musiques spectrales. Tous deux, travaillant particulièrement les phénomènes, textures et espaces sonores, ont développé une musique hyper-spectrale originale associant musique électroacoustique et musique instrumentale.

Dumitrescu est également fondateur et directeur artistique des festivals internationaux de musique assistée par ordinateur « Acousmania, Musica Nova » et « Musica Viva ». Son œuvre comprend plus de 300 œuvres, parmi lesquelles de la musique de chambre, de la musique électroacoustique, orchestrale et informatique.

Principales œuvres

Cogito, Trompe-l'œil (1984) pour piano préparé, 2 contrebasses, gong javanais, cristaux et objets métalliques

Pierres sacrées (1991) musique acousmatique pour pianos préparés, plaques et objets métalliques amplifiés.

Harryphonies (Alpha) (1991) pour contrebasse, ensemble, percussions, piano préparé et harryphone*

Harryphonies (Epsilon) (1991) pour contrebasse solo, harryphone* et orchestre

Galaxy (1993) musique acousmatique pour harryphone*, percussions amplifiées et micro-processeur.

Sound source (2011)

Hyperspectres (2011) pour contrebasses, violoncelles et percussion

* Le harryphone est un instrument métallique inventé par Iancu Dumitrescu, joué avec des microphones à contact et des baguettes de batterie.

Philippe Leroux (1959-)



Philippe Leroux est né en 1959 à Boulogne sur Seine (France).

En 1978, il entre au Conservatoire de Musique de Paris dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schäeffler et Guy Reibel où il obtient trois premiers prix.

Durant cette période, il étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xénakis.

En 1993, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis (prix de Rome) où il séjourne jusqu'en octobre 1995.

Il reçoit de nombreux prix dont le prix de « la meilleure création musicale contemporaine de l'année » pour son œuvre « (d')Aller » et

le prix SACEM des compositeurs en 2003.

De 2001 à 2006 il enseigne la composition à l'IRCAM dans le cadre du cursus d'informatique musicale.

Quelques œuvres de Philippe Leroux

Philippe Leroux est l'auteur de plus de 80 œuvres, pour orchestre symphonique, acousmatiques, vocales, pour dispositifs électroniques, et de musique de chambre.

(d')Aller (1995) pour violon soliste et seize instruments
 AAA (1996) pour flûte, clarinette, violon, alto, violoncelle, piano et percussion
 M (1997) pour deux pianos, deux percussions et électronique
 Ma belle si tu voulais (1997) pour voix seule
 Un lieu verdoyant (1999) hommage à Gérard Grisey, pour voix et saxophone
 Voi(Rex) (2002) pour voix, six instruments et dispositif électronique
 L'unique trait de pinceau (2009) pour saxophone et orchestre
 Extended Apocalypsis (2011) pour quatre chanteurs, seize instruments et dispositif électronique

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Philippe Leroux sur [Ressources-IRCAM](#)

Voir aussi le [site du compositeur](#)

Joshua Fineberg (1969-)

Compositeur de musique spectrale, Joshua Fineberg collabore régulièrement avec l'IRCAM en tant que compositeur invité.



Joshua Fineberg, compositeur américain, est né le 26 juillet 1969 à Boston (USA)

Il commence ses études musicales à l'âge de cinq ans, incluant le violon, la guitare, le piano, le clavecin ainsi que la direction d'orchestre.

Après des études au conservatoire de Baltimore, il étudie aux États-Unis avec de nombreux compositeurs dont George Crumb, et en France avec Philippe Manoury et André Boucourechliev.

En 1991, il s'établit, à Paris où il travaille avec Tristan Murail.

En 1992, il est sélectionné pour le cursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM.

En 1997, il retourne aux États-Unis pour y poursuivre un doctorat de composition musicale qu'il achève en mai 1999.

En 2000, il est nommé professeur au département musique de l'université de Harvard, où il reste jusqu'en 2007. Il dirige ensuite le studio de musique électronique de l'école de musique de l'université de Boston où il enseigne la composition.

En 2012, il est le directeur fondateur du Center for New Music de l'université de Boston.

Joshua Fineberg, influencé par le courant spectral, initié par Gérard Grisey et Tristan Murail, développe les recherches de ces derniers en utilisant les technologies les plus avancées et en travaillant à partir d'une matière première qui n'est plus uniquement le son, mais aussi les phénomènes psychoacoustiques.

Quelques œuvres de Joshua Fineberg

Recueil de pierre et de sable (1998) pour huit instruments

Veils (2001) pour piano

Shards (2002) pour flûte, clarinette et violoncelle

Lolita (2006) spectacle multimédia, opéra imaginaire

Objets trouvés (2009) pour sextuor

La Quintina, (2013) pour quatuor à cordes et électronique

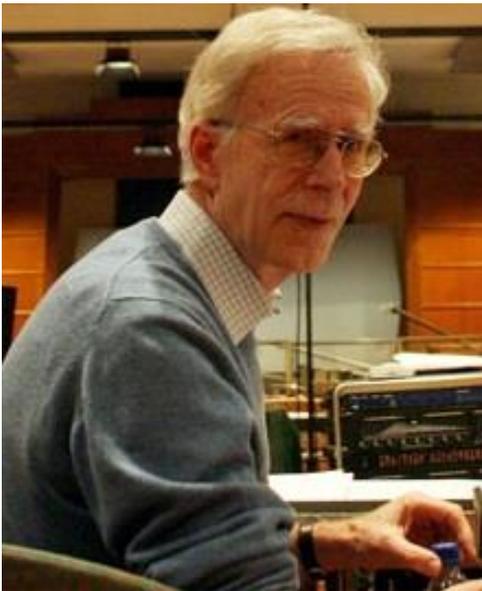
L'abîme (2016) pour 3 solistes, 1 ensemble sur scène et 1 ensemble hors scène.

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Joshua Fineberg sur [Ressources-IRCAM](#)

Compositeurs influencés par la musique spectrale

Jonathan Harvey (1939-2012)

Jonathan Harvey est parfois appelé « le plus français des musiciens anglais », en référence à sa proximité avec l'univers de Messiaen et celui de l'école spectrale de Tristan Murail et Gérard Grisey.



Jonathan Harvey, Compositeur britannique, est né le 3 mai 1939 à Sutton Colfield (Angleterre).

Il étudie la musique aux universités de Glasgow et de Cambridge.

Sur le conseil de Benjamin Britten, il étudie la composition successivement auprès d'Erwin Stein et d'Hans Keller, tous deux élèves de Schoenberg, qui lui enseignent la technique dodécaphonique.

En 1966, il découvre la musique de Karlheinz Stockhausen, qui va exercer une profonde influence sur lui.

A l'université de Princeton en 1969-1970, il rencontre Milton Babbitt qui l'initie à l'informatique musicale.

En 1975, il publie un ouvrage sur l'œuvre de Stockhausen.

Au début des années 1980, Pierre Boulez l'invite à travailler à l'IRCAM où il se familiarise avec le courant spectral et le son électronique.

De 1977 à 1993, il est professeur de musique à l'université du Sussex.

En 1993 il reçoit le prix Britten de composition.

De 1995 à 2000, il enseigne la musique à l'université de Stanford (Etats-Unis).

En 1999, il publie deux livres sur l'inspiration et sur la spiritualité.

De 2005 à 2008, il est en résidence à l'Orchestre symphonique écossais de la BBC.

En 2007, il reçoit le Prix Giga-Hertz pour l'ensemble de ses œuvres de musique électronique.

L'œuvre de Jonathan Harvey couvre tous les genres : musique pour chœur a capella, grand orchestre, orchestre de chambre, ensemble, et instrument soliste. Il est considéré comme l'un des compositeurs les plus imaginatifs de musique électroacoustique.

Une constante de sa musique est sa quête de spiritualité. Sa musique s'inspire entre autres des textes bouddhistes, de la Bible, de l'anthroposophie.

Principales œuvres d Jonathan Harvey

Mortuos Plango, Vivis Voco (1980), pour sons concrets traités par ordinateur.

Bhakti (1982) pour ensemble de quinze instrumentistes et bande quadriphonique (ou cd-rom).

Madonna of Winter and Spring (1986) pour orchestre, synthétiseurs et électronique

Advaya (1994) pour violoncelle, clavier numérique et électronique

Tombeau de Messiaen (1994) pour piano et bande

Wheel of Emptiness (1997) pour ensemble de 16 instrumentistes

Tranquil Abiding (1998) pour orchestre de chambre

White as Jasmine (1999) pour soprano et grand orchestre

Bird Concerto with Pianosong (2001) pour piano solo, orchestre de chambre et électronique live

Wagner Dream (2007) opéra

Speakings (2008) pour orchestre et électronique

Weltethos (2011) pour récitant, grand chœur, chœur d'enfants et orchestre

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Jonathan Harvey sur [Ressources-IRCAM](#)

Georg Friedrich Haas (1953-)



Georg Friedrich Haas, compositeur autrichien, est né le 16 août 1953 à Graz (Autriche).

Il étudie à l'université de musique de Graz de 1972 à 1979 puis au conservatoire de Vienne de 1981 à 1983.

Il participe aux cours d'été de Darmstadt en 1980, 1988 et 1990.

En 1991, il travaille l'informatique musicale à l'IRCAM à Paris.

En 2003, il reçoit le Prix pour la musique de la ville de Vienne.

En 2010, il reçoit le Grand prix de composition de l'Orchestre symphonique de la SWR (radio sud-ouest allemande) pour « Limited approximations » et, en 2013, le Prix Salzburg Music Award.

De 2005 à 2012, il enseigne la composition au Conservatoire de Bâle et en 2013, il succède à Tristan Murail comme professeur de composition à la Columbia University.

La musique de Georg Friedrich Haas hérite entre autres des compositeurs micro-tonaux comme Wyschnegradsky, de Giacinto Scelsi et de l'école spectrale française (Gérard Grisey, Tristan Murail).

Par ailleurs, les effets de lumière sont une composante à part entière dans certaines de ses pièces (« In vain », « Hyperion » ...) pour lesquelles il fait des recommandations concernant l'intensité lumineuse de la salle de concert telles que diminution progressive de l'éclairage jusqu'au noir complet... Il a ainsi écrit plusieurs pièces à exécuter dans l'obscurité totale.

Georg Friedrich Haas est aussi l'auteur de plusieurs textes théoriques sur la musique spectrale ainsi que sur les œuvres de Luigi Nono, Ivan Wyschnegradsky, Alois Hába, et Pierre Boulez.

Quelques œuvres de G.F. Haas

[Concerto pour violon](#) (1998)

[In vain](#) (2000) pour 24 instruments

[Sayaka](#) (2006) pour percussion et accordéon

[Hyperion](#) (2006) Concerto pour lumières et orchestre

[Open spaces](#) (2007) pour 12 instruments à cordes et 2 percussions

[Limited approximations](#) (2010), pour six pianos accordés en micro-tons et orchestre

Opéras :

[Nacht](#) (1998), opéra de chambre

[Melancholia](#) (2007) Opéra en trois parties

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de G.F. Haas sur Ressources-IRCAM

Magnus Lindberg (1958-)

Influencé par la musique spectrale, Lindberg a aussi composé dans des techniques et des genres très divers allant du sérialisme total au free jazz, en passant par la musique aléatoire et la musique concrète.



Magnus Lindberg, compositeur finlandais, est né le 27 juin 1958 à Helsinki.

Entre 1977 et 1981, il étudie la composition avec Rautavaara et Heininen à l'Académie Sibélius d'Helsinki, puis quitte la Finlande pour Paris en 1981 où il étudie avec Vinko Globokar et Gérard Grisey qui l'initie à l'harmonie spectrale.

En 1977 il fonde, avec entre autres Kaija Saariaho et Esa-Pekka Salonen, le groupe « Korvat auki » (oreilles ouvertes en finnois) en vue de promouvoir la création musicale contemporaine.

En 2001, il est élu membre de l'Académie des arts de Berlin.

De 2009 à 2012, il est compositeur en résidence au New York Philharmonic puis, de 2014 à 2017, au London Philharmonic Orchestra et, en 2016-2017, à l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Magnus Lindberg est considéré aujourd'hui comme un compositeur majeur dans le domaine de la musique orchestrale comme l'attestent ses pièces récentes telles que « Sculpture » (2005), « Seht die Sonne » (2007), « Al largo » (2010), Era (2012) écrites pour des orchestres prestigieux.

Autres œuvres de Magnus Lindberg

Kinetics (1989) pour grand orchestre
Marea (1990) pour orchestre
Joy (1990) pour ensemble et électronique

Corrente (1992) pour ensemble
Aura (1994) pour grand orchestre
Engine (1996) pour ensemble
Concerto pour violoncelle (1999)
Concerto pour clarinette (2002)
Graffiti (2009) pour chœur et orchestre
Concerto pour piano n°2 (2012)

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Magnus Lindberg sur [Ressources-IRCAM](#)

Autres compositeurs influencés par la musique spectrale

Parmi les autres compositeurs influencés par la musique spectrale, citons :

Toshirō Mayuzumi (1929 - 1997), Japon

Le compositeur japonais Toshirō Mayuzumi (1929-1997), a analysé acoustiquement les sons des cloches bouddhistes et reproduit leur qualité sonore par l'orchestre dans sa [Nirvana Symphony](#) pour chœur et orchestre (1958).

Salvatore Sciarrino (1947-), Italie

Salvatore Sciarrino crée un style et un son originaux, en s'attachant aux micro-variations de timbres et de souffle.

⇒ [Melancholia I](#) (1981) pour violoncelle et piano

Thierry Alla (1955-), France

Thierry Alla utilise les techniques électroniques et les micro-intervalles.

⇒ [Sanctuaires](#) (2009), concerto pour saxophone et orchestre

Claude Ledoux (1960-), Belgique

Claude Ledoux fusionne les musiques non-européennes et celles issues des nouvelles technologies élaborées aux studios de Liège et de l'IRCAM.

⇒ [A Butterfly's Dream](#) (2016) pour piano et orchestre

George Benjamin (1960-), Grande-Bretagne

George Benjamin a étudié avec Olivier Messiaen et Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris, et avec Alexander Goehr au King's College de Cambridge.

⇒ [Three Inventions for Chamber Orchestra](#) (1995)

Thierry Blondeau (1961-), France

Thierry Blondeau a fondé avec Jean-Luc Hervé et Oliver Schneller « L'initiative Biotop(e) » qui propose l'écoute des œuvres en relation avec leur environnement dans l'espace et le temps.

⇒ [Lieu I](#) (2007) pour ensemble

Ana-Maria Avram (1961-2017), Roumanie

Ana-Maria Avram est membre, depuis 1988, de l'Ensemble Hyperion de Bucarest fondé en 1976 par son époux Iancu Dumitrescu. Elle organise avec ce dernier le festival « Spectrum XXI » dédié aux musiques spectrales.

⇒ [Textures liminales](#) pour ensemble et électronique

Bruno Letort (1963-), France

Bruno Letort vise à la pluridisciplinarité, comme en témoigne le nombre d'œuvres qu'il a composées pour la danse, le théâtre, le cinéma.

⇒ [L'horloger du rêve](#) (2013), Fables électriques (2013)

Xu Yi (1967-), France, Chine

Xu Yi a suivi le Cours de composition et d'informatique musicale à l'IRCAM, puis la classe de Gérard Grisey au CNSMD de Paris (premier prix en 1994). Elle est la première compositrice d'origine chinoise pensionnaire à la Villa Médicis (1996-1998).

⇒ [1+1=3](#) (2004) pour percussion solo et deux groupes de percussions

Julian Anderson (1967-), Grande-Bretagne

Julian Anderson a étudié la composition avec John Lambert à Londres, avec Alexander Goehr à Cambridge et, à titre privé, avec Tristan Murail à Paris. Il a suivi les cours d'été de composition dispensés par Olivier Messiaen, Per Nørgård, Oliver Knussen et György Ligeti. Il a remporté le prix de composition de la Royal Philharmonic Society en 1993.

⇒ [The discovery of heaven](#) (2011) pour orchestre

Éric Tanguy (1968), France

Éric Tanguy a étudié la composition avec Horatio Radulescu puis avec Ivo Malec et Gérard Grisey au CNSMD de Paris d'où il est sorti avec un Premier prix de composition.

[Eclipse](#) (1999), [Incanto](#) (2001) pour orchestre

Fabien Lévy (1968-), France

Fabien Lévy a étudié au CNSMD de Paris, avec entre autres Gérard Grisey, Michaël Lévinas, Gilles Léotaud et Marc-André Dalbavie.

⇒ [Danse polyptote](#) (2012) pour accordéon et violoncelle

Régis Campo (1968-), France

Régis Campo, entré au Conservatoire de musique de Paris dans les classes d'Alain Bancquart et de Gérard Grisey, obtient un Premier prix de composition en 1995.

La musique de Régis Campo est souvent qualifiée de ludique, remplie d'humour et de couleurs.

⇒ [Commedia](#) (1995) pour 19 musiciens.

Mauro Lanza (1975-), Italie

Mauro Lanza s'est formé auprès de Brian Ferneyhough, Salvatore Sciarrino et Gérard Grisey.

En 1998, il a suivi durant une année le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM, dont il est devenu professeur entre 2010 et 2013.

⇒ [La bataille de Caresme et de Charnage](#) (2012), pour violoncelle et électronique



La musique électroacoustique

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Les précurseurs

Luigi Russolo

Halim El-Dabh

Autres précurseurs

Les pionniers du GRM

Pierre Schaeffer

Pierre Henry

François Bayle

Autres pionniers du GRM

Luc Ferrari

Bernard Parmegiani

Ivo Malec

François-Bernard Mâche

Stockhausen et le studio de la WDR

Le studio de la WDR

La musique de Stockhausen

Autres compositeurs du studio de la WDR

Berio, Maderna et le studio de phonologie de la RAI

Le studio de phonologie

Les principaux compositeurs du studio

L'informatique musicale

Les outils de l'informatique musicale

Jean-Claude Risset

Quelques compositeurs contemporains

Francis Dohmont

Josef Anton Riedl

Guy Reibel

Jean-Claude Eloy

Jacques Lejeune

Emmanuel Nunes

Michel Chion

Philippe Manoury

Denis Dufour

Tod Machover

Yan Maresz

La musique Electro

Introduction

Kraftwerk

Klaus Schulze

Jean-Michel Jarre

Underground Resistance

Daft punk et la french touch

Disc-jockeys

La musique électro et le cinéma

Quelques liens

Introduction

La musique concrète est née en 1948 par la création à la Radiotélévision Française (RTF) d'un studio de recherche confié au polytechnicien Pierre Schaeffer. Ce dernier fonde en 1951 avec Pierre Henry, le groupe de recherche de musique concrète (GRMC), devenu en 1958 le [Groupe de Recherche Musicale \(GRM\)](#) que fréquenteront entre autres Messiaen, Boulez et Stockhausen.

La musique concrète repose sur un matériel sonore préexistant constitué de sons (bruits ou sons instrumentaux) enregistrés au moyen de micros, d'abord sur disques souples puis, à partir de 1951, sur magnétophones, ensuite modifiés, manipulés, transformés, juxtaposés en studio. L'œuvre fondatrice de la musique concrète est la « [Symphonie pour un homme seul](#) » (1950) née de la collaboration de Pierre Schaeffer et Pierre Henry. Ce dernier donnera à la musique concrète ses lettres de noblesse en produisant des œuvres d'envergure quasi symphoniques.

La musique électronique est basée quant à elle sur l'utilisation de sons produits exclusivement par des générateurs électroniques. Elle naît en 1951 avec le [Studio de musique électronique](#) de la radio de Cologne (WDR) créé par Helbert Heimer, rejoint par Henri Pousseur, Bruno Maderna, Pierre Boulez et surtout Karlheinz Stockhausen qui en sera la figure marquante.

Les deux types de son, concret et électronique, se rejoindront en 1956 avec « Le chant des adolescents » de Karlheinz Stockhausen, pour coexister désormais dans ce que l'on appellera la **musique électroacoustique** (également appelée **musique acousmatique**). C'est ainsi que le [Studio de Phonologie](#) créé en 1955, fera coexister les sons naturels et les sons purement électroniques.

Ces trois premiers studios ont rapidement été suivis par de nombreux autres tels que le studio privé de Louis et Bebe Barron à New York en 1951 (auteurs de la BO du film *Planète interdite* de 1956), le laboratoire de musique expérimentale de l'université de Columbia en 1953, le studio de la NHK à Tokyo en 1954 où travailleront Toshiro Mayuzumi et Toru Takemitsu, le Studio de musique expérimentale de Varsovie en 1957, le Columbia Princeton Electronic Music Center en 1959 etc.

« La Musique concrète me remplit à la fois d'admiration et de tristesse. Elle me remplit d'admiration par les sonorités inouïes, les tempi inouïes, les mélanges inouïes qu'elle suscite. [...] Elle me remplit de tristesse en ce sens que, si la musique sérielle, malgré ses audaces continuait ce que nous appelons musique depuis le XIV^{ème} siècle environ, la musique concrète, si elle persévère, si elle réussit, est appelée à enterrer définitivement l'autre musique. »

O. Messiaen

La **musique mixte** associe la musique électroacoustique préenregistrée diffusée sur haut-parleurs avec la musique instrumentale ou vocale jouée en direct. « Musica su due dimensioni » de Bruno Maderna en 1952 et « Déserts » d'Edgard Varèse en 1954 en sont les premières pièces emblématiques.

Quelques exemples de musique mixte :

Bruno Maderna	Musica su due dimensioni (1952) pour flûte et bande magnétique
Edgar Varèse	Déserts (1954) pour ensemble et bande magnétique.
Karlheinz Stockhausen	Kontakte (1959), pour piano, percussions et sons électroniques
Luciano Berio	Différences (1958-59) pour 5 instruments et bande magnétique.

~

De nombreux compositeurs ont approché la musique concrète ou électronique, mais sans l'approfondir, découragés peut-être par la technologie rudimentaire de l'époque. En voici les plus connus :

[Olivier Messiaen](#) avec « [Timbre Durées](#) » en 1952

[John Cage](#) avec « [Williams Mix](#) » en 1952

Karel Goeyvaerts avec « [Komposition Nr.5](#) » en 1953

[Henri Pousseur](#) avec « [Scambi](#) » en 1957

[Pierre Boulez](#) avec « [Symphonie Mécanique](#) » en 1955

Toru Takemitsu avec « [Static Relief](#) » en 1955

[Iannis Xenakis](#) avec « [Diamorphoses](#) » en 1957

[György Ligeti](#) avec « [Glissandi](#) » en 1957 et « [Artikulation](#) » en 1958

[Edgard Varèse](#) avec « [Poème électronique](#) » en 1958

[André Boucourechliev](#) avec « [Texte II](#) » en 1959

[Mauricio Kagel](#) avec « [Transiciones I et II](#) » (1958-1959)

Pour en savoir plus :

Voir :

[Musique concrète](#) sur

Encyclopédie Larousse

[Musique concrète](#) sur Wikipédia

Et aussi :



Les précurseurs

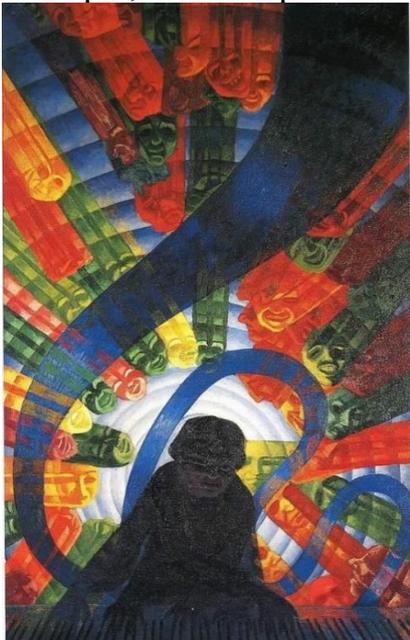
Avant Pierre Schaeffer, des approches ont été faites, au début du vingtième siècle par des musiciens futuristes dont Luigi Russolo.

Luigi Russolo (1885-1947)

Luigi Russolo est considéré comme le père de la musique concrète.

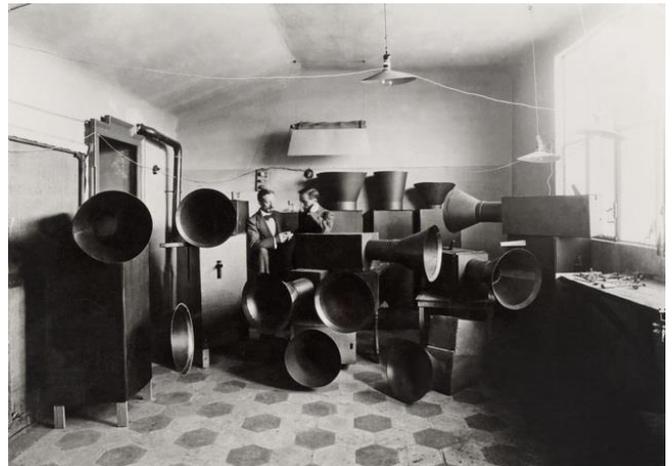
D'abord peintre, il abandonne la peinture pour la musique en 1913 en écrivant un manifeste intitulé « L'Art des bruits », considéré comme le texte fondateur de la musique futuriste et du « bruitisme », qu'il dédit au compositeur futuriste Balilla Pratella.

Se disant rassasié de Beethoven et de Wagner, il nous invite, dans son manifeste, à écouter et redécouvrir le monde sonore qui nous entoure : « C'est pourquoi nous prenons infiniment plus de plaisir à combiner idéalement des bruits de tramways, d'autos, de voitures et de foules criardes qu'à écouter encore, par exemple, l'«Héroïque» ou la «Pastorale» ».



Russolo : La musica

Casino », « Escarmouche dans l'oasis ». En 1975, Pierre Henry rendra hommage à Russolo avec son œuvre « [Futuriste](#) ».



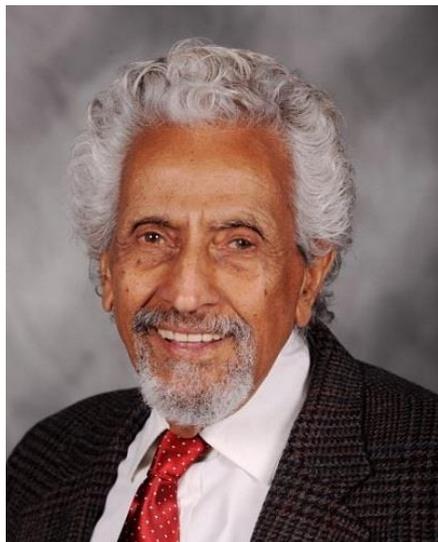
Russolo et ses intonarumori (bruiteurs) en 1913

Il classe les bruits fondamentaux en catégories : Grondements, sifflements, ronflements et murmures, stridences, bruits de percussions, voix d'hommes et d'animaux, cris et rires, et entreprend la construction d'instruments spécifiques appelés bruiteurs (intonarumori), se déclinant en crépiteurs, glouglouteurs, huhuleurs, froufrouteurs ...

En 1923, Russolo développe un nouvel instrument appelé rumorharmonium ou russolophone, permettant de relier à un clavier unique plusieurs intonarumori. Cet instrument va trouver son intérêt dans l'accompagnement musical des films muets, et disparaîtra avec l'arrivée du cinéma parlant.

Ses principales œuvres écrites pour intonarumori sont « [Réveil d'une ville](#) » (1913), « Congrès d'automobiles et avions », « Diner à la terrasse du

Halim El-Dabh (1921-2017)



Halim El-Dabh, compositeur, musicien, ethnomusicologue et éducateur égypto-américain, est né au Caire le 4 mars 1921.

Sa musique électronique lui a valu d'être proclamé « père de la musique électronique » par le magazine WIRE en 2007.

Halim El-Dabh étudie l'agriculture à l'Université du Caire tout en jouant du piano et d'autres instruments traditionnels comme passe-temps quand, un jour, il emprunte un enregistreur filaire - appareil antérieur à la bande magnétique - à la station de radio du Moyen-Orient et descend dans les rues pour capturer les sons ambiants.

Ayant ramené l'enregistrement à la station de radio, il découvre qu'il peut utiliser les sons comme ingrédients bruts pour une nouvelle composition. C'est ainsi que naît l'un des premiers morceaux de musique électroacoustique « The Expression of Zaar », présenté pour la première fois au Caire en 1944. Une version courte de celui-ci est devenue connue sous le nom de « [Wire Recorder Piece](#) ».

On trouvera sur cet enregistrement « [Crossing Into The Electric Magnetic](#) » quelques-unes de ses principales œuvres.

Autres précurseurs

Parmi les autres précurseurs de la musique concrète, on peut citer :

- **Francesco Balilla Pratella** (1880-1955) : Il est l'auteur d'un « Manifeste des Musiciens futuristes » (rédigé en 1911), dans lequel il explique les principes d'une musique futuriste qui inspira « L'Art des bruits » à son camarade Luigi Russolo. Pratella utilise des intonarumori dans certaines de ses œuvres telles que l'opéra « [Aviatore dro](#) » (1914).
- [George Antheil](#) (1900-1959) : Il utilise dans son « [Ballet mécanique](#) » (1924) un ensemble de percussions constitué de trois xylophones, quatre grosses caisses, un tam-tam, trois moteurs d'avion, sept sonnettes électriques, une sirène, deux « pianistes vivants », et seize pianos mécaniques synchronisés.
- [John Cage](#) (1912-1992) : Il compose dès 1939, « [Imaginary Landscape n°1](#) » pour deux platines à vitesse variable, enregistrements de sons sinusoïdaux, piano et cymbale.

Citons encore l'introduction de sirènes, coups de pistolets et machine à écrire par [Erik Satie](#) dans « [Parade](#) » en 1913, de sirènes par [Edgar Varèse](#) dans « [Ionisation](#) » en 1933.

Les pionniers du GRM

Le Groupe de Recherche Musicale (GRM) créé en 1958, est issu du groupe de recherche de musique concrète (GRMC) fondé en 1951 par Pierre Schaeffer, alors en charge du studio de recherche de la RTF, et Pierre Henry.

Son [Studio de musique électroacoustique](#), basé

dans les bâtiments de la **François Bayle, Pierre Schaeffer et Bernard Parmegiani** RTF (Radiodiffusion-Télévision Française) à Paris, est conçu autour des théories sonores de Pierre Schaeffer, que ce dernier décrira en 1966 dans son livre « *Traité des Objets Musicaux* ». Après ses fondateurs, le GRM est rejoint par d'autres explorateurs de la musique concrète tels que François Bayle, Luc Ferrari, Bernard Parmegiani, Ivo Malec, ...



Pierre Schaeffer (1910-1995)

Compositeur, théoricien, chercheur et écrivain, pionnier de la radiophonie expérimentale, Pierre Schaeffer est considéré comme le père de la musique concrète et de la musique électroacoustique.



Pierre Schaeffer est né à Nancy le 14 août 1910.

Diplômé de Supélec en 1931, puis de l'École Polytechnique en 1934, il intègre la direction de la Radio à Paris, en 1936. De 1935 à 1943, il suit les cours d'analyse musicale de Nadia Boulanger. En 1942, il crée le studio d'essai de la RTF consacré à l'expérimentation radiophonique.

Il y enregistre « [La Coquille à planètes](#) », premier opéra radiophonique

qui annonce la musique concrète.

A partir de 1948, il effectue des expérimentations au moyen de sons et de séquences enregistrés sur des disques de vinyle. Il invente alors une notion fondamentale, celle

de l'**objet sonore** et produit des études telles que « [Cinq études de bruits](#) » (1948) dont « [l'Étude aux chemins de fer](#) », « [l'Étude pathétique](#) » ...

Il est rejoint en 1949 par Pierre Henry, avec qui il réalise notamment la « Symphonie pour un homme seul » en 1950, œuvre fondatrice de la musique concrète, et « Orphée 51 ou Toute la lyre » (1951), première musique de scène mélangeant voix, instruments et bande magnétique. En 1951, il fonde le **Groupe de musique concrète** qui devient en 1958 le **Groupe de recherches musicales** (GRM), qui sera intégré à l'INA en 1975.

En 1953, « [Orphée 53](#) », opéra concret pour trois voix, clavecin, violon et bande, fait scandale au festival de Donaueschingen.

En 1960, il abandonne la composition pour se consacrer à la littérature, et fonde le service de la recherche de l'ORTF, qu'il dirige jusqu'en 1975.

Il laisse la direction du GRM à François Bayle en 1966. Cette même année, il rédige son « Traité des objets musicaux ».

De 1968 à 1980, il est professeur de musique expérimentale et appliquée à l'audiovisuel au Conservatoire de Paris.

Il revient ponctuellement à la composition en 1975 avec « [Le trièdre fertile](#) » puis avec « [Bilude](#) » en 1979.

Pierre Schaeffer est mort le 19 août 1995.

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Pierre Schaeffer sur [Ressources-IRCAM](#).



La "Symphonie pour un homme seul" (1951) de Pierre Schaeffer et Pierre Henry est la première grande œuvre de musique concrète.

Maurice Béjart en fait un ballet en 1955.

Pierre Henry (1927-2017)



Pierre Henry est né le 9 décembre 1927 à Paris.

Il commence ses études à l'âge de sept ans et entre au Conservatoire de Paris en 1937. Il y apprend la composition auprès de Nadia Boulanger et l'harmonie avec Olivier Messiaen, ainsi que le piano et la percussion.

Pierre Henry rejoint Pierre Schaeffer au Club d'essai de la Radio en 1949, avec qui il compose en 1950 la « Symphonie pour un homme seul » considérée comme la première grande œuvre de musique concrète.

En 1951 est créé le GRMC (Groupe de recherche sur les musiques concrètes) dont il devient le chef des travaux.

En 1958, alors que le GRMC devient le GRM (Groupe de recherche musicale), Pierre Henry quitte la RTF et fonde son propre studio privé, APSOME (Applications de Procédés Sonores en Musique Électroacoustique), dans le cadre duquel il va créer une sonothèque de plus de 50 000 sons.

C'est en 1955, avec la « Symphonie pour un homme seul », que débute sa collaboration avec le chorégraphe Maurice Béjart pour lequel il composera en 1958 : « Orphée ballet », puis en 1963 une version ballet des « Variations pour une porte et un soupir » ainsi que « La reine verte », et en 1967 une œuvre qui le fera connaître du grand public, la

« Messe pour le Temps présent » (co-écrite avec Michel Colombier).

En 1982, Pierre Henry crée à Paris un second studio de recherche musicale : Son/Ré, qui obtient d'abord le soutien du Ministère de la Culture puis celui de la Ville de Paris en 1990. Plus de soixante-dix œuvres y ont été créées.

Pierre Henry est mort le 5 juillet 2017 à Paris.



Quelques œuvres marquantes de Pierre Henry

[Le voile d'Orphée \(1953\)](#)

[Spirale \(1955\)](#)

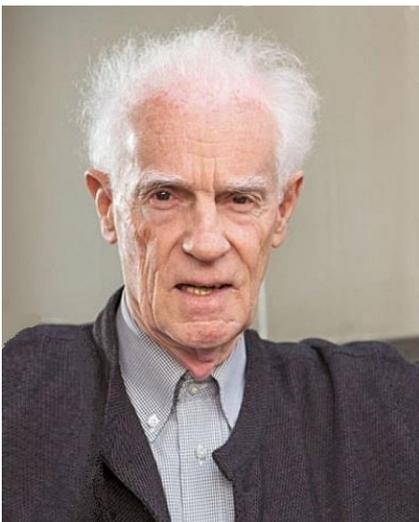
[Orphée ballet \(1958\)](#)

[Le Voyage \(1962\)](#)

Variations pour une porte et un soupir (1963)
 La Reine verte (1963)
 Messe pour le Temps présent (1967)
 Apocalypse de Jean (1968)
 Fragments pour Artaud (1970)
 Futuristie (1975)
 Dieu (1977), d'après « Dieu » de Victor Hugo
 Le livre des morts égyptien (1988)
 Le fil de la vie (2012)

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Pierre Henry sur [Ressources-IRCAM](#).

François Bayle (1932-)



François Bayle est né le 27 avril 1932 à Tamatave, Madagascar.

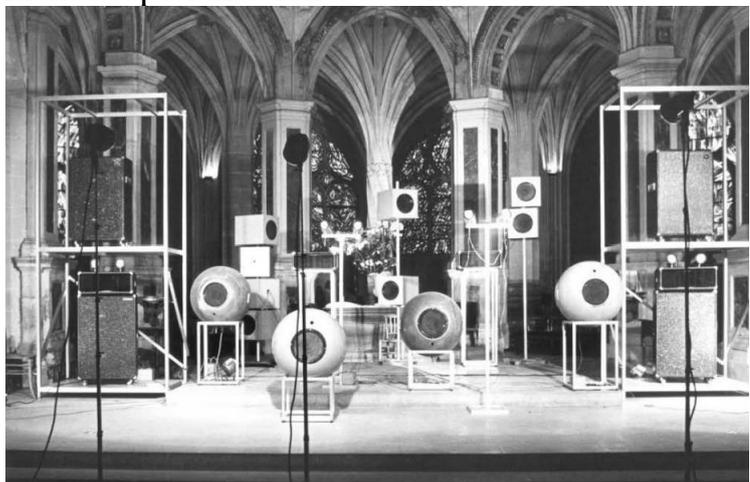
En parallèle avec son activité d'instituteur, il suit la classe d'Olivier Messiaen, puis les cours d'été à Darmstadt tous les ans de 1959 à 1962 avec Karlheinz Stockhausen.

En 1960 François Bayle rejoint Pierre Schaeffer et le Groupe de Recherches Musicales (GRM) lors de la création du Service de la Recherche de la RTF.

En 1966, il devient responsable du GRM. En 1974, il y crée l'[Acousmonium](#), orchestre de plusieurs dizaines de haut-parleurs aux caractéristiques différentes,

associé à des instruments de pilotage analogiques ou numériques (console de diffusion) permettant de régler finement la spatialisation des sons.

C'est François Bayle qui est à l'origine du terme de **musique acousmatique**, désignant comme genre musical, une musique composée en studio, fixée sur un support et projetée comme un film sur des écrans démultipliés de haut-parleurs. Il oppose ce terme à celui de **musique électroacoustique** qui désigne plutôt les moyens techniques de composition.



Acousmonium conçu par François Bayle en 1974

En 1975, le GRM est intégré à l'Institut National de l'Audiovisuel (INA) qui vient d'être créé. François Bayle y assure alors la direction du département INA-GRM jusqu'en 1997.

Cette même année, il fonde son propre atelier-studio, Magison, à Paris.

Quelques œuvres de François Bayle

L'oiseau chanteur (1963)
 Espaces inhabitables (1967)
 Jeûta ou Murmure des eaux (1970)
 L'Expérience Acoustique (1969-1972), 5 chapitres dont :
 II : Le Langage des Fleurs
 III : La Preuve par le sens
 Grande Polyphonie (1975)
 Erosphère (1978-1980) 3 préludes et 3 pièces dont :
 Eros noir (1979)
 Tremblement de terre très doux (1978)
 Toupie dans le ciel (1979)
 Son Vitesse-Lumière (1980-1983), 5 pièces dont :
 Voyage au centre de la tête (1981)
 Le Sommeil d'Euclide (1983)
 Lumière ralentie (1983)
 Fabulae (1990-1992) comprenant :
 1 Fabula
 2 Onoma
 3 Nota
 4 Sonora
 Univers nerveux (2005)
 Rien n'est réel 1 ... sensations (2010)
 Rien n'est réel 2 ... perceptions (2009)

On trouvera une biographie de François Bayle ainsi qu'une analyse et la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Autres pionniers du GRM

Luc Ferrari (1929-2005)



Luc Ferrari est né à Paris en 1929. Élève d'Alfred Cortot, Arthur Honegger et Olivier Messiaen, il collabore avec le Groupe de recherches musicales (GRM) dès 1958 et y compose jusqu'en 1966. Il participe à la réalisation d'émissions de radio et de télévision sur la musique concrète et le son.

En 1972, il crée « Billig », son premier studio électroacoustique.

En 1982, il fonde l'Association « La Muse en Circuit », studio de composition électroacoustique et de création radiophonique dont il se sépare en 1994.

En 1996, il construit son propre home-studio qu'il nomme « Atelier post-billig ».

Luc Ferrari est mort le 22 août 2005 à Arezzo en Italie

Ses œuvres sont en grande majorité des compositions électroacoustiques ou mixtes :

[Hétérozygote](#) (1964) pour bande magnétique

[Music Promenade](#) (1969) pour bande magnétique

[Danses organiques](#) (1973) pour électronique

[A la Recherche du Rythme perdu](#) (1978) pour piano, percussion et électronique

[Histoire du plaisir et de la désolation](#) (1981) pour orchestre

[Les Arythmiques](#) (en 7 parties, 2003) pour électronique.

Autres œuvres :

[Presque rien n°1](#) ou « Lever du jour au bord de la Mer » (1970)

[Petite symphonie intuitive pour un paysage de printemps](#) (1974)

[Presque Rien N°2](#) ou « Ainsi Continue La Nuit Dans Ma Tête Multiple » (1977)

[Presque rien avec filles](#) (1989)

On trouvera une biographie de Luc Ferrari ainsi qu'une analyse et la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Bernard Parmegiani (1927-2013)



Parmegiani dans son studio en 1977

Bernard Parmegiani est né le 27 octobre 1927 à Paris.

En 1959, il intègre le groupe de recherches musicales (GRM) en qualité de preneur de son et sera entre autres l'assistant de Iannis Xenakis et de Luc Ferrari. Pierre Schaeffer l'encourage à suivre le stage de musique électro-acoustique, et progressivement il bascule de l'activité de preneur de son à celle de compositeur. Il sera membre permanent du GRM jusqu'en 1992.

En 1964, avec sa pièce « [Violostries](#) », il montre comment l'on peut créer des masses sonores variées et spectaculaires à partir de quelques notes de violon.

Dans les années 1970, il étend ses recherches à l'art vidéo et crée ses propres images.

En 1975, il achève « [De Natura Sonorum](#) » qui devient une œuvre de référence pour la musique électro-acoustique, ainsi que pour la jeune génération « électro ».

En 1993, il crée son studio indépendant, « Fabriquasons ».

Bernard Parmegiani est mort le 21 novembre 2013 à Paris.

Quelques œuvres de Bernard Parmegiani

Musiques de concert pour électronique :

- [Jazzex](#) (1966)
- [L'instant mobile](#) (1966)
- [Capture Éphémère](#) (1967)
- [La création du monde](#) (1984)

Musique électronique pour l'image :

- [Les soleils de l'île de Pâques](#) (1972),

Extraits de « [De Natura Sonorum](#) » (1975) :

- [Incidences/résonances](#)
- [Accidents/Harmoniques](#)
- [Géologie sonore](#)
- [Dynamique de la résonance](#)
- [Conjugaison du timbre,](#)
- [Incidences/ battements](#)
- [Matières induites](#)
- [Ondes croisées](#)
- [Pleins et déliés](#)
- [Points contre Champs](#)

On trouvera une biographie de Bernard Parmegiani ainsi qu'une analyse et la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Ivo Malec (1925-2019)



Ivo Malec est né à Zagreb le 30 mars 1925.

Après plusieurs séjours à Paris où il rencontre Pierre Schaeffer, Darius Milhaud et André Jolivet, il s'y installe en 1959. Il obtiendra plus tard la nationalité française.

En 1960, il intègre le Groupe de Recherches Musicales (GRM) créé deux ans plus tôt par Pierre Schaeffer qu'il considère comme son « seul et véritable maître ». Il y restera jusqu'en 1990.

De 1972 à 1990, il est professeur de composition au Conservatoire de Paris. En 1992, il remporte le Grand prix national de la musique.

En 2006, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur.

Ivo Malec est mort le 14 août 2019 à Paris.

Sa musique :

Avec « Sigma » en 1963, Ivo Malec applique à l'écriture instrumentale, les procédés d'organisation des sons concrets élaborés au GRM.

Il est particulièrement intéressé par le travail du son et de sa texture. Sa technique d'écriture passe par la bande magnétique. C'est un pionnier de la **musique mixte**, alliant musique acoustique et électronique, c'est-à-dire ensembles orchestraux et enregistrements sur bande magnétique. Il s'y illustre en 1966 avec « Cantate pour Elle » pour soprano, harpe et sons enregistrés et en 1968 avec « Lumina » pour 12 cordes et bande magnétique.

Quelques œuvres d'Ivo Malec

Musique pour bande magnétique :

Reflets (1960)

Dahovi, (1961)

Triola ou « Symphonie Pour Moi-Même » (1978)

Recitativo, (1980)

Carillon choral, (1981)

Musique mixte :

Cantate pour elle (1966) pour soprano, harpe, bande magnétique et dispositif électroacoustique

Lumina (1968) pour douze cordes et bande magnétique

Attaca (1986) concerto pour percussion solo et bande magnétique.

Musique instrumentale :

Sigma (1963) pour grand orchestre

[Arco 11](#) (1975) pour onze cordes solistes
[Ottava alta](#) (1995) concerto pour violon et orchestre
[Sonoris causa](#) (1997) pour grand orchestre
[Arc-en-cello](#) (2003) pour violoncelle et orchestre
[Epistola](#) (2006) pour quatre solistes vocaux, chœur et orchestre

On trouvera une biographie d'Ivo Malec et la liste de ses œuvres sur le site [Ressources-IRCAM](#) ainsi que sur son site : ivo-malec.fr.

François-Bernard Mâche (1935-)



François-Bernard Mâche est né à Clermont-Ferrand le 4 avril 1935.

Normalien en 1955, agrégé de lettres et diplômé d'archéologie en 1958, il est aussi l'élève d'Olivier Messiaen pour la composition au Conservatoire de Paris.

Comme Luc Ferrari, François Bayle et Ivo Malec, F.B. Mâche est un pilier du GRM de Pierre Schaeffer, dont il est membre fondateur en 1958 et où il reste jusqu'en 1963.

En 1980, il est docteur en musicologie.

De 1983 à 1993, il est professeur de musicologie à l'université de Strasbourg.

De 1994 à 1998, il est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.

Il reçoit le Grand prix national de la musique en 1988, et en 2002 le grand prix de la musique symphonique de la SACEM. Cette même année 2002, il est élu membre de l'Académie des beaux-arts, au fauteuil de Iannis Xenakis.

Sa musique :

Comme Ivo Malec, François-Bernard Mâche s'inspire souvent des procédés de la musique concrète pour les appliquer à l'écriture instrumentale. Comme lui, il s'illustre dans la musique mixte en alliant la musique électroacoustique à l'instrument. L'utilisation de sons naturels (aquatiques, minéraux, industriels, humains ou animaux, oiseaux en particulier) enregistrés sur bande magnétique, qu'il fusionne avec une écriture instrumentale, l'ont fait qualifier de « naturaliste ».

Sa culture hellénique et son intérêt pour la mythologie transparaissent aussi dans de nombreuses œuvres.

F.B. Mâche a aussi écrit plusieurs ouvrages dont « Musique, mythe, nature » (1983), « Un demi-siècle de musique » (2000), « Musique au singulier » (2001).

Quelques œuvres de François-Bernard Mâche

[Prélude](#) pour bande magnétique (1959)
[Synergies](#) pour ensemble et bande magnétique (1963)
[Terre de feu](#) pour bande magnétique (1963)
[Korwar](#) pour clavecin moderne et sons enregistrés (1972)
[Kassandra](#) pour 14 instruments et sons enregistrés (1977)
[Aera](#) pour six percussions (1979)
[Sopiana](#) pour flûte, piano et bande magnétique (1980)
[Phénix](#) pour percussion (1982)
[Aulodie](#) pour hautbois et bande magnétique (1983)
[Figures](#) pour clarinette basse et vibraphone (1989)
[Khnoum](#) pour échantillonneur et 5 percussions (1990)
[L'estuaire du temps](#) pour échantillonneur et grand orchestre (1993)

On trouvera une biographie de F.B. Mâche et la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Philippe Carson (1936-1972)

Membre du GRM, il est l'auteur de deux « classiques » de la musique concrète française des années 1960 : [Phonologie](#) (1962) et [Turmac](#) (1962).

Stockhausen et le studio de la WDR à Cologne.

Le studio de la WDR

Le studio de musique électronique de Cologne a été créé en 1951 sous la direction de Herbert Eimert. Contrairement à la musique concrète de Paris qui n'utilise que des sons captés par micro, la musique électronique de Cologne utilise comme matériau de base des sons artificiels produits uniquement par des générateurs de signaux électroniques. Les activités du studio se limitent d'abord aux sources sonores électroniques, en relation avec une conception formaliste issue de l'école sérielle, jusqu'à l'arrivée en 1953 de Karlheinz Stockhausen.

(Voir aussi le studio de la WDR à Cologne dans le chapitre consacré aux [studios de musique électroacoustique](#))

La musique électronique de Stockhausen

Nous avons déjà rencontré Karlheinz Stockhausen (1928-2007) dans le cadre de la [musique dodécaphoniste](#). Outre ses incursions dans le sérialisme intégral et la musique aléatoire, il s'est aussi illustré dans la musique électroacoustique.

En 1953, après avoir travaillé avec Pierre Schaeffer au studio de recherche de la RTF, Stockhausen revient à Cologne où il intègre le studio de musique électronique, dont il deviendra le directeur en 1962.

Le 18 octobre 1953, le premier concert de musique électronique est donné à la WDR (radio ouest-allemande) avec des œuvres de Herbert Eimert et de Robert Beyer, ainsi qu'une première étude électronique de Stockhausen : [Studie I](#). Cette dernière sera suivie en 1954 par une deuxième étude : [Studie II](#).

Dès le milieu des années 1950, les deux approches concrète et électronique se rejoignent dans ce que l'on appellera la musique électroacoustique.

En 1956, Stockhausen ouvre la voie à la spatialisation avec « [Gesang der Jünglinge](#) » (Chant des adolescents) dans lequel il mélange la voix d'un jeune garçon avec des



Stockhausen au studio de la WDR

sons électroniques, diffusés par 5 haut-parleurs en mouvement de rotation. C'est l'une des œuvres fondatrices de la musique électroacoustique et de la spatialisation du son.

En 1960, Stockhausen compose « [Kontakte](#) » pour piano, percussion et bande, première œuvre mixte pour instruments et électronique spatialisée.

En 1966, dans « [Telemusik](#) », il utilise des bruits enregistrés dans divers pays exotiques, devenus méconnaissables après traitement électronique.

En 1967, il compose « [Hymnen](#) », dans lequel il mélange et transforme électroniquement une quarantaine d'hymnes nationaux avec de nombreux autres sons tels que bribes de paroles, bruits de foule, conversations enregistrées, récepteurs à ondes courtes, manifestations, etc.

De 1977 à 2003, il compose « [Licht](#) » (La lumière), un cycle de 7 opéras pour les sept jours de la semaine, pour voix et instruments solistes, danseurs solistes, chœurs, orchestres, ballets et mimes, électronique et musique concrète.

Autres compositeurs du studio de la WDR

Parmi les autres compositeurs du studio de musique électronique de Cologne, il nous faut citer d'abord les compositeurs fondateurs du studio, à savoir Robert Beyer (1901-1989) et Herbert Eimert.

Herbert Eimert (1897-1972)

Cocréateur du studio de Cologne en 1951, il l'a dirigé jusqu'en 1962.

De 1951 à 1957, il donne des cours à Darmstadt.

En 1964, il publie un livre sur la technique des séries musicales.

En 1965, il devient professeur à l'École supérieure de musique de Cologne et en dirige le studio de musique électronique jusqu'en 1971. Avec Hans Ulrich Humpert, son successeur au studio de musique électronique, il a travaillé sur un dictionnaire de la musique électronique.

Parmi ses compositions, citons : « [Fünf Stücke](#) » (1955/1956) pour bande magnétique, « [Epitaph für Aikichi Kuboyama](#) » (1962) pour récitant et sons électroniques (1962), « [Six études](#) » (1962) pour bande magnétique. En collaboration avec Robert Beyer : [Klangstudie II](#) (1952).

Gottfried Michael Koenig (1926-)

Gottfried Michael Koenig est né le 5 octobre 1926 à Magdebourg.

Il arrive au studio de Cologne en 1953, où il compose entre autres « [Klangfiguren](#) » (1955-1956). Il y assiste également d'autres compositeurs dont Mauricio Kagel, György Ligeti pour la composition de « Artikulation » et Karlheinz Stockhausen pour la réalisation de « Gesang der Jünglinge » et de « Kontakte ».

En 1964, suite à des rapports conflictuels avec Stockhausen, il quitte le studio de Cologne pour s'installer aux Pays-Bas et y fonder le studio de musique électronique, devenu l'Institut de Sonologie d'Utrecht. C'est là qu'il compose « [Terminus 2](#) » et la série « Funktionen » ([Funktion grün](#), [Funktion Rot](#), [Funktion Grau](#), [Funktion Blau](#)). C'est aussi à l'Institut de Sonologie qu'il développe ses programmes de composition informatique « Project 1 » (1964) et « Project 2 » (1966), qui auront un impact sur le développement des systèmes de [composition algorithmique](#). A titre d'exemple d'œuvres issues de ces programmes, citons « [3 Asko pieces](#) » (1982).

Mesías Maiguashca (1938-)

Mesias Maiguashca est né le 24 décembre 1938 à Quito, en Équateur.

Il a travaillé en proche collaboration avec Stockhausen au studio de la WDR de 1968 à 1972.

Par la suite, il compose aussi au Centre Européen pour la Recherche Musicale à Metz, à l'IRCAM à Paris, à l'Acroë à Grenoble et au ZKM à Karlsruhe.

De 1990 à 2004, il est professeur de musique électronique à l'Université de musique de Fribourg, ville où il réside depuis 1996.

Parmi ses œuvres, citons : « [Ayayayayay](#) » (1971), musique concrète et électronique, « [Lindgren](#) » (1976), pour instrument et bande, « [Intensidad y Altura](#) » (1979), pour 6 percussionnistes et bande.

~

De nombreux autres artistes ont fréquenté le studio de la WDR, tels que Henri Pousseur avec « [Séismogrammes](#) » (1954), György Ligeti avec « [Artikulation](#) » (1958), Mauricio Kagel avec « [Transiciones I et II](#) » (1958-1959), Peter Eotvös en proche collaborateur de Stockhausen dans les années 1970 ...

Berio, Maderna et le studio de phonologie de la RAI

Le studio de phonologie

Le Studio Di Fonologia a été fondé en 1955 par les compositeurs Luciano Berio et Bruno Maderna à Milan avec la Radiotélévision Italienne (RAI).

L'objectif était de créer une troisième installation européenne de musique expérimentale après le Groupe de Recherches Musicales à Paris et le Studio de musique électronique de la WDR à Cologne. Mais alors que le studio du GRM se consacrait à la musique concrète, et que le studio de Cologne se consacrait à la musique électronique, le studio de phonologie combinait les deux en faisant coexister les sons naturels et les sons purement électroniques.



[Quelques fonctionnalités du studio](#)

Le studio a d'abord été réalisé par le physicien acoustique Alfredo Lietti, puis modernisé par le même en 1968 avec des équipements plus fonctionnels. Les compositeurs du studio, Berio, Nono, Maderna, Cage, Pousseur, entre autres, étaient secondés dans la réalisation de leurs œuvres par l'ingénieur du son Marino Zuccheri.

Le studio de phonologie a été fermé le 28 février 1983.

Voir aussi le studio de phonologie à Milan dans le chapitre consacré aux [instruments du 20^{ème} siècle](#).

Les principaux compositeurs du studio de phonologie

Luciano Berio (1925-2003) et **Bruno Maderna** (1920-1973), que nous avons déjà rencontrés dans le cadre de la [musique dodécaphonique](#) se sont impliqués dans la musique électroacoustique en fondant à Milan en 1955 le studio de phonologie de la RAI.

Luigi Nono (1924-1990), que nous avons aussi rencontré dans le cadre de la musique dodécaphonique, y travaille régulièrement tout au long des années 1960.

Le terme de phonologie (branche de la linguistique qui étudie l'organisation des sons au sein des différentes langues naturelles) choisi pour le studio de Milan par ses fondateurs montre leur intérêt pour le travail sur la voix. Celui-ci apparaît tout particulièrement dans l'œuvre de Luciano Berio réalisée au studio avec [Thema \(Omaggio a Joyce\)](#) (1958) et [Visage](#) (1961), œuvres dans lesquelles des sons produits par la voix, pré-enregistrés, sont transformés électroniquement. Luciano Berio prendra plus tard la direction de la section électroacoustique de l'IRCAM de 1974 à 1980.



Marino Zuccheri et Luigi Nono

Après avoir fondé le Studio de phonologie, Bruno Maderna et Luciano Berio ont dirigé dans cette ville, de 1956 à 1960, les « Incontri musicali », concerts consacrés à la musique contemporaine.

Luigi Nono a fréquenté le studio de phonologie pendant les années 1960. Il y a travaillé avec la collaboration du technicien Marino Zuccheri.

Quelques œuvres marquantes composées au studio de phonologie

Luciano Berio	Thema (Omaggio a Joyce) (1958) Différences (1958-60) Momenti (1960) Visage (1961)
Bruno Maderna	Notturmo (1956) Syntaxis (1957) Continuo (1958) Dimensioni II (1960) Le rire (1962).
Luigi Nono	Omaggio a Emilio Vedova (1960) A floresta é jovem e cheia de vida (1965-66) Non consumiamo Marx (1969) Y entonces comprendì (1969-70).

On trouvera dans le chapitre consacré à la musique dodécaphonique une biographie plus complète de [Luciano Berio](#), de [Bruno Maderna](#) et de [Luigi Nono](#).

L'informatique musicale

Avec l'arrivée des mini-ordinateurs dans les années 1960-1970 puis des ordinateurs personnels, ou micro-ordinateurs dans les années 1980, le traitement électronique du son permet de créer facilement de nouvelles formes de musique aussi bien au niveau de la synthèse du son que du formalisme de la composition.

Les outils de l'informatique musicale

Les principales applications de l'informatique musicale concernent :

- L'aide à la composition avec l'édition de partitions, les séquenceurs, les logiciels algorithmiques ou de calcul numérique ([musique stochastique](#) de Xenakis).
- La [synthèse sonore](#) utilisée dans la [musique spectrale](#) et la création d'instruments virtuels.
- La transformation du son en **temps réel**, amenant à intégrer l'informatique pendant la représentation même de l'œuvre.

Aide à la composition (MAO)

Les logiciels de notation musicale (éditeurs de partitions, de tablatures, etc.).

Avec le développement de la micro-informatique, la possibilité d'écrire des partitions a connu un fort développement. Parmi les logiciels les plus utilisés, on peut citer Sibelius, [Finale](#) ou Berlioz.

Ces logiciels sont souvent couplés aux séquenceurs.

Les séquenceurs se sont développés avec la norme MIDI.

La [norme MIDI](#) (Musical Interface for Digital Instrument) est née dans les années 1980.

Elle permet de connecter entre eux divers appareils audionumériques tels que instruments numériques, échantillonneurs, séquenceur, boîte à rythme etc. Les séquenceurs permettent ainsi de commander des instruments polyphoniques MIDI, avec de nombreux paramètres et effets.

Les séquenceurs sont souvent intégrés dans des logiciels de création musicale complets comprenant les fonctions de séquenceur, échantillonneur, processeur d'effets, contrôleur MIDI, éditeur de partitions. Parmi les plus utilisés, on peut citer « [Cubase](#) » de Steinberg et « [Logic Pro](#) » d'Apple.

Composition automatique

Dans les années 1950, Hiller et Isaacson élaborent un modèle mathématique d'analyse adaptant deux traités de contrepoint : le *Gradus ad Parnassum* de Johann Joseph Fux (1725), et celui de Palestrina. Ils utilisent ce modèle associé à des techniques aléatoires pour composer par ordinateur leur quatuor à cordes « [Illiac Suite](#) », du nom de l'ordinateur utilisé pour son calcul.

A la fin des années 1950, **Pierre Barbaud** (1911-1990) invente la [musique algorithmique](#), qui consiste essentiellement à établir la liste séquentielle des opérations à effectuer à partir d'un ensemble de données, pour obtenir en fin de compte une musique qui soit conforme à celle que souhaite le rédacteur de cette liste. (Un exemple d'œuvre de Pierre Barbaud : « [Terra ignote ubi sunt leo](#) »)

De son côté, [Yannis Xenakis](#) invente la musique stochastique, dans laquelle il utilise le calcul des probabilités et la logique pour composer ses œuvres.

Dans les années 1980, [René-Louis Baron](#), dont les travaux sont principalement axés sur l'[intelligence artificielle](#), obtient par génération automatique une multitude de mélodies orchestrées dites « à caractère populaire », c'est-à-dire « agréable à l'oreille » et aisément mémorisables.

La synthèse sonore

Dans les années 1960, l'informatique devient un moyen de produire le son de manière artificielle. En 1969, Mathews crée le programme de synthèse sonore « Music V », que Jean-Claude Risset utilisera pour composer « [Mutations I](#) », l'une des premières œuvres entièrement synthétisées par ordinateur.

En 1977, John Chowning, utilise la synthèse FM des sons pour composer « [Stria](#) ».

A partir des années 1970, la synthèse sonore donne lieu au développement de la [musique spectrale](#), initiée par Tristan Murail et Gérard Grisey.

A la fin des années 1990, l'IRCAM développe « [AudioSculpt](#) », logiciel pour la visualisation, l'analyse et la transformation des sons. Ce logiciel permet de « sculpter » littéralement un son de manière visuelle. Après une phase d'analyse, le son s'affiche sous la forme d'un sonogramme, et l'utilisateur peut dessiner les modifications qu'il veut lui appliquer.

Informatique temps réel

Avant l'arrivée de l'informatique déjà, la musique électronique, préalablement enregistrée, pouvait être interprétée en live à l'aide de potentiomètres réglant les timbres à l'aide de filtres, ou la spatialisation en jouant sur les volumes.

C'est ainsi le cas de John Cage dès 1939 avec « [Imaginary Landscape n°1](#) » qui utilise des microphones en direct associés à 2 tourne-disques à vitesse variable jouant des sons électroniques. De même en 1964 dans « [Mikrophonie I](#) » de Stockhausen, le

son d'un tam-tam capté par 2 microphones est modifié par 2 filtres passe-bande dont les potentiomètres de réglage sont manipulés pendant le concert.

A partir des années 1980, la technologie permet, avec l'informatique en temps réel, le retraitement en live du son des instrumentistes.

La notion de temps réel signifie que la vitesse de calcul de l'ordinateur est telle que l'oreille de l'auditeur ne peut séparer le son émanant de la source première (instrument électronique ou acoustique) et celui retransmis ensuite par la machine.

Dans ce domaine l'IRCAM joue un rôle pionnier, notamment avec la machine informatique **4X** de retraitement des signaux, conçue en 1981. Parmi les œuvres emblématiques composées alors, citons « [Répons](#) » (1981-1984), pour six solistes, ensemble de chambre, sons électroniques et électronique temps réel de Pierre Boulez et « [Pluton](#) » (1988-1989), pour piano midi et électronique temps réel de Philippe Manoury, qui utilise également pour cette œuvre le langage de programmation graphique [MAX](#) alors nouvellement créé.



La 4X de l'IRCAM

La 4X a été utilisée par de nombreux autres compositeurs dont Karlheinz Stockhausen, Frank Zappa, Tristan Murail, François Bayle, George Benjamin ...Après les années 90, la 4X a été considérablement améliorée pour être remplacée en 1991 par la Station d'Informatique Musicale (SIM) autrement appelée ISPW (IRCAM Signal Processing Workstation).

Le GRM quant à lui développe à partir de 1978 le **système SYTER** qui rassemble sur un seul ordinateur dédié, un ensemble d'outils et traite le son en temps réel, ses paramètres pouvant être modifiés par l'intermédiaire d'une interface ergonomique. Les concepts du système SYTER seront ensuite entièrement réécrits dans les [GRM Tools](#) diffusés en 1999 et destinés aux ordinateurs personnels, devenus de plus en plus performants.

L'**Acousmographe** a été conçu au GRM à partir de 1991. C'est un outil d'analyse et de représentation des musiques électroacoustiques, et par extension, de tout phénomène sonore enregistré. Son développement est né du besoin pour les compositeurs et musicologues de disposer d'outils de transcription des musiques non écrites, par des représentations graphiques (amplitude, analyse spectrale) et annotations textuelles, synchronisées à l'écoute.



Exemple de représentation du son par l'acousmographe

Jean-Claude Risset (1938-2016)

Jean-Claude Risset a été un pionnier dans le domaine de l'informatique musicale, notamment dans le domaine de la synthèse sonore. Le moteur de sa création, tant artistique que scientifique, est, de sa propre expression, « composer le son lui-même ».



Jean-Claude Risset, à la fois musicien et chercheur en physique acoustique, est né le 18 mars 1938 au Puy-en-Velay.

Il est agrégé de physique en 1961.

Il travaille le piano et l'écriture, et la composition avec André Jolivet.

En 1967, il est docteur d'État en Sciences Physiques. Sa thèse porte sur l'analyse, la synthèse et la perception des sons musicaux.

Dans la fin des années 1960, il travaille avec Max Mathews aux Bell Laboratories dans le New-Jersey (États-Unis), sur la synthèse des sons par ordinateur et leurs applications musicales.

En 1969, il publie un [catalogue de sons synthétisés](#).

De 1970 à 1971, il réintègre son laboratoire au CNRS d'Orsay où il introduit la synthèse sonore.

De 1971 à 1975, il est maître de conférences au Centre universitaire de Marseille-Luminy.

En 1972, il crée le « Laboratoire d'informatique et d'acoustique musicale », qui sera intégré en 1978 au Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique (LMA) du CNRS de Marseille.

De 1975 à 1979, il participe avec Pierre Boulez à la création de l'IRCAM.

De 1979 à 1985, il est professeur à l'Université d'Aix-Marseille.

De 1985 à 1999, il est directeur de recherche au LMA de Marseille.

Ses compositions et ses recherches lui ont valu les plus hautes récompenses françaises dont le Grand Prix National de la Musique en 1990, la médaille d'or du CNRS en 1999, et les prix Ars Electronica en 1987 et Giga-Hertz-Grand-Prize en 2009.

Jean-Claude Risset est mort le 21 novembre 2016 à Marseille.

Le catalogue d'œuvres musicales de Jean-Claude Risset comprend plus de soixante-dix pièces, dont une quinzaine d'œuvres pour « sons fixés sur support » (musiques électroniques), d'une vingtaine d'œuvres instrumentales et d'environ trente-cinq œuvres mixtes (dont certaines avec électronique temps réel).

Quelques œuvres de Jean-Claude Risset

[Computer Suite For Little Boy](#)* (1968) pour sons de synthèse réalisés par ordinateur fixés sur support deux pistes (Bell Laboratories)

[Mutations](#)* (1969) pour sons de synthèse réalisés par ordinateur fixés sur support 2 pistes (Bell Laboratories)

[Trois moments newtoniens](#) (1977) pour ensemble et bande magnétique (LMA-CNRS et IRCAM)

[Songes](#) (1979) pour bande magnétique (IRCAM).

[Sud](#) (1985) pour bande magnétique (INA-GRM et LMA)

[Variants](#) (1994) pour violon et traitements numériques en temps réel.

[Elementa](#) (1998) pour sons fixés sur support quatre pistes (INA-GRM), comprenant : [Aqua](#), [Focus](#), [Aer](#), [Terra](#).

* « Computer suite from little boy » et « mutations » font partie des toutes premières œuvres substantielles produites entièrement par ordinateur : tous les sons ont été synthétisés à l'aide du programme MUSIC V de Max Mathews aux Bell Laboratories.

On trouvera une biographie de Jean-Claude Risset ainsi qu'une analyse et la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Quelques compositeurs contemporains

Francis Dohmont (1926-)



Francis Dohmont est né le 2 novembre 1926 à Paris. Il étudie la composition avec Charles Koechlin et Nadia Boulanger.

Il s'adonne d'abord à la composition instrumentale puis s'oriente vers la recherche et la production électroacoustiques.

En 1963, il monte son studio personnel où il compose ses premières pièces sur bande magnétique. En 1973, il conforte sa formation initiale par un stage au GRM.

En 1979, il s'installe au Québec où il est chercheur invité à la Faculté de musique de l'Université de Montréal et où il enseigne jusqu'en 1996.

En 1981, il obtient le premier prix du Concours international de musique électroacoustique de Bourges.

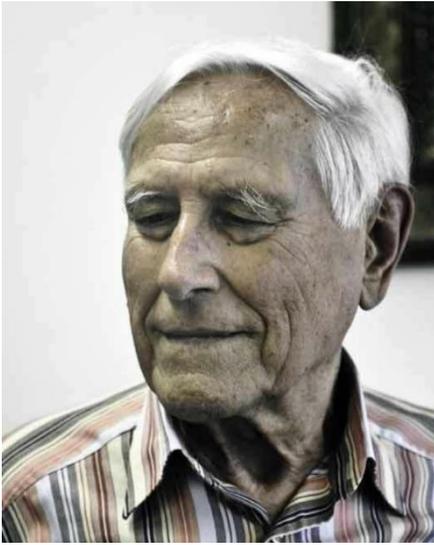
Il retourne s'installer à Avignon en France en 2004.

Quelques œuvres de Francis Dohmont

Sous le regard d'un soleil noir (1981)
Points de fuite (1982)
Chiaroscuro (1987)
Signé Dyonisos (1991)
Forêt profonde (1994-1996)

On trouvera une biographie de Francis Dohmont ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Cdmc](#).

Josef Anton Riedl (1929-2016)



Josef Anton Riedl est né à Munich le 11 juin 1929. Il étudie à la Hochschule für Musik und Theater de Munich.

Influencé par Carl Orff et Edgar Varèse, il se consacre en tant que compositeur en particulier aux percussions et à la « poésie sonore » (Lautgedichte). En 1950, il est co-fondateur de la section allemande des Jeunesses Musicales.

À partir de 1952, il travaille sur l'utilisation des sons concrets et électroniques, et rejoint le GRM de Pierre Schaeffer en 1953.

En 1955, il travaille au studio électronique du NWDR à Cologne et,

en 1959, au studio expérimental de Scherchen à Gravesano.

De 1959 jusqu'à sa fermeture en 1966, Riedl dirige le Studio Siemens pour la musique électronique.

En 1967 il crée le groupe Musik/Film/Dia/Licht-Galerie, et en 1974 à Bonn il fonde le Kultur Forum, qu'il dirige jusqu'en 1982.

Josef Anton Riedl est mort à Murnau am Staffelsee le 25 mars 2016.

Quelques œuvres de Josef Anton Riedl

[Studien für Elektronische Klänge \(1962\)](#)

[Komposition n°3 \(1967\)](#)

[Polygonum \(1968\)](#)

[Komposition n°4 \(1969\)](#)

[Paper music \(1970\)](#)

[Vielleicht-duo \(1970\)](#)

Guy Reibel (1936-)



Guy Reibel est né le 19 juillet 1936 à Strasbourg. Pianiste de formation, il entreprend des études scientifiques et devient ingénieur, avant de se consacrer pleinement à sa formation musicale au Conservatoire de Paris.

De 1963 à 1983, il est membre du GRM où il réalise des expériences psychoacoustiques reposant sur la perception de la hauteur, de la durée et du timbre. Il participe également au « Traité des objets musicaux » de Pierre Schaeffer.

Au Conservatoire de Paris, d'abord professeur associé à la classe de composition et d'électroacoustique de Pierre Schaeffer, il succède à celui-ci de 1976 à 2001.

Entre 1977 et 1986, il est responsable à Radio France de plusieurs programmes centrés sur les musiques contemporaines.

De 1983 à 1989, il est conseiller musical pour la cité de la musique de la Villette à Paris. Dans ce cadre, il collabore avec [Patrice Moullet](#), créateur d'instruments-sculptures qui permettent, par le geste, le jeu des sons électroacoustiques.

L'œuvre de Guy Reibel se partage entre la musique chorale (et en particulier le [jeu vocal](#)) et la musique électroacoustique.

Quelques œuvres de Guy Reibel

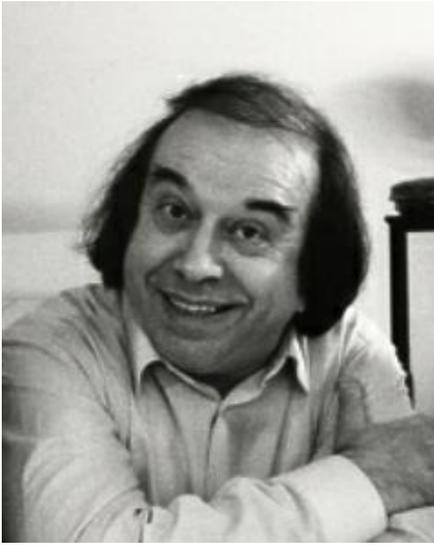
[Variations en Étoile](#) (1967) pour bande
[Suite pour Edgar Poe](#) (1972) pour récitant et bande
[Douze inventions en six modes de jeu](#) (1977) pour bande
[La Marseillaise des Mille](#) (1992) pour 9 orchestres d'harmonie et 500 chanteurs
[Le roi de papier](#) (2005) conte-opéra
[Chants sauvages](#) (2008) pour piano et omni



L'omni est un instrument de musique numérique développé par Patrice Moullet en 1985 sur une idée de Guy Reibel.

On trouvera une biographie de Guy Reibel ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Cdmc](#).

Jean-Claude Eloy (1938-)



Jean-Claude Eloy est né le 15 juin 1938 à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime).

Il entre à douze ans au Conservatoire de Paris où il obtient, de 1957 à 1960, les premiers prix de piano, de musique de chambre, de contrepoint et d'Ondes Martenot, ainsi qu'un second prix de composition en 1961.

A cette même époque, il suit les cours d'été de Darmstadt avec Pousseur, Scherchen, Messiaen, Boulez, Stockhausen.

De 1961 à 1963, il étudie dans la Master Class de composition de Pierre Boulez à l'Académie de Musique de Bâle.

De 1966 à 1968, il est professeur d'analyse musicale à l'Université de Berkeley.

Dans les années 1970, il travaille dans divers studios dont celui de la WDR de Cologne avec Karlheinz Stockhausen.

A partir de 1974, il préside la section française de la [SIMC](#).

En 1977, il part au Japon où il collabore avec la NHK et le Théâtre National du Japon.

A partir de 1978, il travaille au Centre d'Études de Mathématiques et Automatique Musicales (CEMaMu qui deviendra en 2000 le [CCMIX](#)) fondé par Iannis Xenakis.

D'abord rattaché à l'école sérielle post-wéberienne sous l'influence d'Olivier Messiaen et Pierre Boulez, ainsi que de Varèse, il est influencé dès la fin des années 1960 par l'esthétique de la musique traditionnelle orientale, et tente alors d'effectuer la synthèse entre musique orientale et musique occidentale.

Quelques œuvres de Jean-Claude Eloy

[Équivalences](#) (1963)
[Faisceaux-Diffractions](#) (1970)
[Kâmakalâ](#) (1971)
[Shantî](#) (« Paix », 1973)
[Gaku-no-Michi](#) (« les Voies de la musique », 1978)
[Yo-In](#) (1980)
[Anâhata](#) (1986)
[Sappho Hikêtis](#) (1989)
[Le Minuit de la Foi](#) (2014)

On trouvera une biographie de Jean-Claude Eloy ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Wikipédia](#), ainsi que sur le [site du compositeur](#).

Jacques Lejeune (1940-)



Jacques Lejeune est né le 12 juillet 1940 à Talence. Il étudie auprès de Daniel Lesur, Pierre Schaeffer et François Bayle et fait partie du Groupe de recherches musicales (GRM) depuis 1968.

Depuis les années 2000, il travaille sur les « écritures croisées », produisant ce qu'il appelle des « fables musicales » consistant en la diffusion de ses musiques sur haut-parleurs doublées d'images dessinées et de poèmes projetés.

Quelques œuvres de Jacques Lejeune

Petite suite (1970), pour bande magnétique stéréo

Parages (1974), pour bande magnétique stéréo

Fantasmés ou l'histoire de Blanche-Neige (1975), musique de ballet

Cantus Tenebrarum (1984) pour bande magnétique stéréo

Vidéographies :

Berceuse pour un enfant de Palestine (2005), pour bande magnétique stéréo et vidéo

Impromptu-nuage (2010)

Chanson aux 5 pétales

Les Palpitations de la forêt

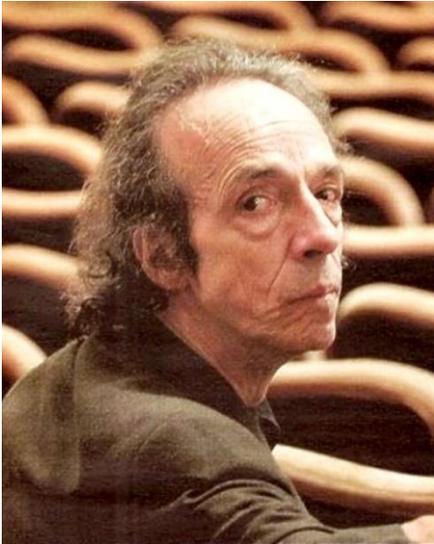
L'oiseau danse la pluie

On trouvera une biographie de Jacques Lejeune ainsi que la liste de ses œuvres sur le site Cdmc.

Voir aussi le site du compositeur : jacqueslejeune.com

Emmanuel Nunes (1941-2012)

Emmanuel Nunes a surtout écrit de la musique instrumentale et n'a utilisé l'électronique que dans certaines de ses œuvres.



Emmanuel Nunes est né le 31 août 1941 à Lisbonne. De 1959 à 1963, il étudie l'harmonie et le contrepoint à l'Académie de musique de Lisbonne ainsi que la philologie germanique et la philosophie grecque à l'Université de cette même ville.

Il participe aux cours d'été de Darmstadt donnés en 1964 par Henri Pousseur et en 1965 par Pierre Boulez. Il suit les cours de composition d'Henri Pousseur et de Karlheinz Stockhausen à Cologne.

De 1986 à 1992, il enseigne la composition à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brisgau puis de 1992 à 2006, au CNSMDP (conservatoire de Paris).

À partir de 1989, Nunes travaille très régulièrement à l'IRCAM, où la spatialisation et le temps réel sont des paramètres importants de son écriture.

Emmanuel Nunes est mort le 2 septembre 2012 à Paris.

Quelques œuvres d'Emmanuel Nunes

Nachtmusik I (1978), pour cinq instruments et électronique ad libitum
Wandlungen (1986), cinq passacailles pour vingt-six instruments et électronique live ad libitum
Versus III (1987), pour flûte en sol et alto
Rubato, registres et résonances (1991) sur l'Invention en fa mineur de J. S. Bach
Tissures (2002), pour ensemble
Das Märchen (2008), opéra en un prologue et deux actes

On trouvera une biographie de Emmanuel Nunes ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Michel Chion (1947-)



Michel Chion est né le 16 janvier 1947 à Creil (Oise). Il suit des études musicales aux Conservatoires de Versailles et Paris, et littéraires à la Faculté de Paris-Nanterre.

De 1971 à 1976 il travaille au Groupe de Recherches Musicales de l'ORTF. D'abord assistant de Pierre Schaeffer, il réalise ensuite des émissions du GRM.

En 1978, il obtient le Grand Prix du Disque pour son Requiem.

De 1994 à 2012, il enseigne à l'université de Paris 3. Défenseur de la musique concrète dans la tradition de Pierre Schaeffer, Michel Chion a composé une cinquantaine d'œuvres pour sons fixés sur

support audio dont des mélodrames, des pièces religieuses, des recueils et des symphonies.

Il a créé l'association « Acoulogia » pour promouvoir la musique concrète et proposer des formations à l'écoute et à l'audio-vision.

Il a également écrit de nombreux ouvrages dont on trouvera la liste ici : michelchion.com/books

Quelques œuvres de Michel Chion

[Étude d'après Beethoven](#) (1971), pour bande

[Requiem](#) (1973), en deux temps et dix mouvements

[On n'arrête pas le regret](#) (1975), scènes d'enfant en 5 mouvements pour bande

[La ronde](#) (1982), suite en dix mouvements pour bande

[Gloria](#) (1994), pour bande

La vie en prose, une symphonie concrète (2006-2011) :

- 1) [Le chant des heures](#)
- 2) [Le souffle court](#)
- 3) [Dans la chambre](#)
- 4) [Salut au jour](#)

On trouvera une biographie de Michel Chion ainsi que la liste de ses œuvres sur le site Cdmc.

Voir aussi le site du compositeur : michelchion.com

Philippe Manoury (1952-)



Philippe Manoury est né le 19 juin 1952 à Tulle en Corrèze.

Il commence la musique à l'âge de neuf ans et très vite, compose en autodidacte.

Il se forme à l'École normale de musique de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

A partir de 1975 il étudie la composition assistée par ordinateur avec [Pierre Barbaud](#).

De 1978 à 1981, il vit au Brésil et y donne des conférences dans les universités.

A son retour, il rejoint l'IRCAM en qualité de chercheur. L'informatique

musicale devient un outil fondamental dans son travail de composition. Les œuvres de Karlheinz Stockhausen, de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis sont alors ses références principales.

De 1983 à 1987, il est responsable de la pédagogie au sein de l'Ensemble Intercontemporain.

En 1988, sa pièce « [Jupiter](#) » lui vaut le prix SACEM de la meilleure création contemporaine.

De 1987 à 1997, il est professeur de composition et de musique électronique au CNSM (Conservatoire de musique) de Lyon.

De 2004 à 2012, il enseigne à l'Université de San Diego, aux États-Unis.

En 2013, il s'installe à Strasbourg où il est professeur de composition au Conservatoire.

En 2015, il fonde sa propre académie de composition dans le cadre du festival Musica de Strasbourg.

Philippe Manoury a composé des œuvres dans tous les genres avec ou sans électronique.

Il est considéré comme l'un des pionniers dans la recherche et le développement de la musique avec électronique en temps réel.

Quelques œuvres de Philippe Manoury

[Zeitlauf](#) (1982) pour chœur mixte, ensemble instrumental, synthétiseurs et bande magnétique

[Jupiter](#) (1987) pour flûte et électronique temps-réel

[Pluton](#) (1989) pour piano midi et électronique temps réel

[Neptune](#) (1991) pour trois percussionnistes et électronique temps réel
[60e Parallèle](#) (1996), opéra pour neuf chanteurs, récitante, ensemble vocal, orchestre et électronique
[Fragments pour un portrait](#) (1998), sept pièces pour ensemble de trente musiciens
[La ville](#) (2002), première sonate pour piano
[Echo-daimonon](#) (2012), concerto pour piano, électronique et orchestre
[Le temps, mode d'emploi](#) (2014) pour 2 pianos et électronique
[Lab.Oratorium](#) (2019) pour deux acteurs, soprano, mezzo-soprano, chœur de chambre, grand chœur, électronique en temps réel et orchestre

On trouvera une biographie de Philippe Manoury ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Voir aussi le site du compositeur : philippemanoury.com

Denis Dufour (1953-)



Denis Dufour est né le 9 octobre 1953 à Lyon.

Il commence ses études musicales au Conservatoire National de Région (CNR) de Lyon en 1972, puis entre au Conservatoire de Paris en 1974.

De 1976 à 2000, il est chercheur et membre de l'Ina-GRM, où il assiste Pierre Schaeffer, Marcel Landowski, Guy Reibel et François Bayle. Il y participe à l'élaboration de l'[Acousmographe](#) ainsi que du système [SYTER](#).

En 1977, il fonde l'Ensemble TM+, suscitant un répertoire d'œuvres mixtes et électronique (« live electronic »).

En 1980, il crée au CNR de Lyon une classe de composition acousmatique et instrumentale dont il est le professeur titulaire jusqu'en 1995.

En 1993, il crée le festival Futura (festival international d'art acousmatique et des arts de support) à Crest (Drôme), où il fonde, en 2002, le premier cours d'été d'interprétation acousmatique.

Depuis 1995 il enseigne la composition au conservatoire régional de Perpignan, et, depuis 2007, au CRR (Conservatoire à rayonnement régional) de Paris dont il crée la classe de composition électroacoustique.

Denis Dufour a composé de nombreuses œuvres orchestrales, vocales, de musique de chambre et électroacoustiques. Il est le défenseur d'un concept de spatialisation interprétée des œuvres sonores sur un [acousmonium](#) pour lequel il compose de très nombreuses pièces.

Quelques œuvres de Denis Dufour

[Douze mélodies acousmatiques](#) (1988), pour acousmonium

[Tu sa' ch'i' so](#) (1989) pour soprano, clarinette, violon, alto et violoncelle

[Bazar punaise](#) (1996), pour acousmonium

[Piano dans le ciel](#) (2001), pour acousmonium

[La terre est ronde](#) (2002), pour acousmonium

[Face aux ténèbres](#) (2009), pour saxophone alto, percussion, piano et support audio

[Variations acousmatiques](#) (2011), pour acousmonium

[Rivage de la soif](#) (2011), pour acousmonium

On trouvera une biographie de Denis Dufour ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Cdmc](#), ainsi que sur le site du compositeur : [denisdufour.fr](#).

Tod Machover (1953-)



Tod Machover, compositeur, violoncelliste et chef d'orchestre, est né le 24 novembre 1953 à Mount Vernon (USA)

De 1973 à 1978, il étudie la composition successivement avec Luigi Dallapiccola, Roger Sessions et Elliott Carter.

De 1980 à 1984, il est directeur de la recherche musicale à l'IRCAM à Paris.

En 1985, il intègre l'Institut de Technologie du Massachusetts (MIT) au titre de professeur de musique et des médias et co-fondateur du Media Lab.

En 1986, il crée le concept d'hyper-instrument.

L'**hyper-instrument**, appelé aussi « instrument augmenté », utilise des logiciels intelligents et des capteurs qui transmettent en temps réel à un ordinateur le son de l'instrument et des paramètres gestuels. Après traitement informatique, le son est réinjecté dans l'instrument grâce à des transducteurs. Le but est de donner plus de puissance et de finesse aux interprètes virtuoses.

En 1991, il développe un hyper-violoncelle pour le célèbre violoncelliste Yo-Yo Ma.

En 1994, il est décoré chevalier des Arts et des Lettres pour sa contribution à la vie musicale française et ses compositions.

En 2006, il est nommé professeur de composition à la Royal Academy of Music de Londres.

Quelques œuvres de Tod Machover

[Light](#) (1979), pour ensemble et deux bandes

[Soft Morning, City !](#) (1980), pour soprano, contrebasse et bande

[Valis](#) (1987), opéra pour six voix, ordinateur 4X et images

[Flora](#) (1989), pour soprano pré-enregistrée et sons générés par ordinateur

[Begin again again](#) (1991) pour hyper-violoncelle

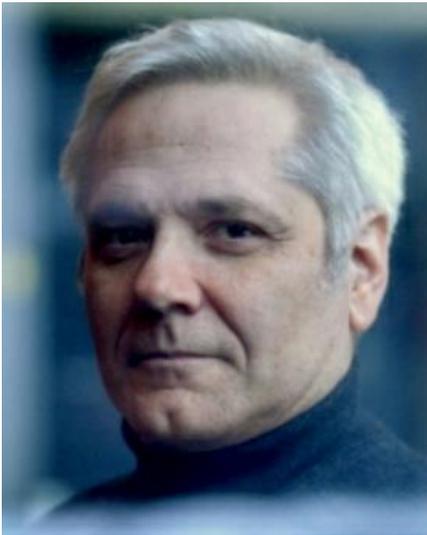
[Song of Penance](#) (1992), pour hyper-alto, voix computerisée et grand ensemble de chambre.

[Forever and Ever](#) (1993), pour hyper-violon et orchestre

[A symphony for Perth](#) (2014)

On trouvera une biographie de Tod Machover ainsi que la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Yan Maresz (1966-)



Yan Maresz est né le 14 novembre 1966 à Monaco.

En 1983, il étudie la guitare avec John Mc Laughlin dont il devient le principal orchestrateur et arrangeur en 1989.

De 1984 à 1986, il étudie le jazz à l'université Berklee à Boston.

En 1986, il entre en classe de composition à la Juilliard School de New York, où il est professeur assistant des classes d'écriture de 1990 à 1992.

En 1993, il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'IRCAM auprès de Tristan Murail, à l'issue duquel il écrit « [Metallics](#) », œuvre sélectionnée en 1997 par la Tribune internationale des compositeurs de l'Unesco.

De 1995 à 1997, il est pensionnaire à la Villa Médicis de l'Académie de France à Rome.

Depuis 2006, il enseigne les nouvelles technologies et la composition électroacoustique au Conservatoire National Supérieur de Paris, ainsi qu'au conservatoire de Boulogne Billancourt.

Quelques œuvres de Yan Maresz

[Circumambulations](#) (1993), pour flûte solo

[Metallics](#) (1995, révisé en 2001), pour trompette solo et dispositif électronique en temps réel

[Entrelacs](#) (1998), pour six instruments

[Festin](#) (1999), pour douze percussionnistes

[Eclipse](#) (1999), pour clarinette et 14 instruments.

[Sul Segno](#) (2004), pour harpe, guitare, cymbalum, contrebasse et électronique en temps réel

[Répliques](#), (2016), pour harpe augmentée et orchestre

On trouvera une biographie de Yan Maresz ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#), ainsi que sur le site du compositeur : yanmaresz.com.

La musique Electro

Introduction

La musique électroacoustique a inspiré certains compositeurs et Disk jockeys Pop-Rock qui ont développé la musique dite « Electro ».

On situe le premier succès de la musique électro en 1969 avec « [Popcorn](#) », devenu un véritable standard remixé à plusieurs reprises par divers groupes dont Jean-Michel Jarre en 1972 sous le nom de « [Popcorn orchestra](#) » ou encore par [M&H Band](#) en 1987.

La musique électro se divise en plusieurs genres (House, Techno, Trance, Breakbeat, Jungle ...) qui se subdivisent eux-mêmes en de nombreux sous-genre :

- La [House music](#), lancée au début des années 1980, est originaire de Chicago. [Frankie Knuckles](#) en est considéré par certains comme le créateur et est d'ailleurs surnommé « le parrain de la house ».
- La [Techno](#), née au milieu des années 1980, est associée à la ville de Détroit. C'est avant tout une musique de danse, dont les enregistrements faits en studio sont interprétés par des Disk jockeys.
- La [Trance](#) est née en Allemagne au début des années 1990. Elle dérive directement de la techno et se caractérise par des lignes mélodiques répétitives qui doivent permettre d'atteindre un état de transe.
- Le [Breakbeat](#) s'est essentiellement développé en Angleterre, dans le courant des années 1990. Il est caractérisé par la présence de rythmes binaires, très syncopés, et l'utilisation intense de polyrythmies, c'est-à-dire de superpositions de rythmes binaires et ternaires.
- La [Jungle](#), apparue en Angleterre dans les années 1990, est un mélange de breakbeat, de techno et de sonorités jamaïcaines.

On peut retrouver ces genres, d'autres et leurs sous-genres sur ce site : [Guide de la musique électronique](#)

Kraftwerk



Le groupe Kraftwerk marque le début de la musique dite « Electro ». Ce sont les premiers à utiliser les vocodeurs et les boîtes à rythmes.

Le groupe est formé en 1970 par Florian Schneider et Ralf Hütter. Le premier joue de la flûte et du violon, le second du piano et de l'orgue. Le duo sort d'abord les albums « Kraftwerk » en 1970, « Kraftwerk2 » en 1971 et « Ralf und Florian » en 1973.

En 1974, complété de deux nouveaux musiciens, le groupe sort l'album « Autobahn » qui rencontre en 1975 un succès mondial. Les deux membres fondateurs créent alors leur propre studio d'enregistrement Kling Klang à Düsseldorf en Allemagne.

Vocodeur Sennheiser VSM 201

Le vocodeur analyse les principales composantes spectrales de la voix et fabrique un son synthétique à partir du résultat de cette analyse.

Ce vocodeur a été utilisé par Kraftwerk pour leurs albums « Man Machine » et « Computerworld ».



Le groupe a révolutionné le style des tournées « rock » en se produisant aux États-Unis déguisés en robots qui jouaient exclusivement aux claviers. Le titre « [The Robots](#) » extrait de leur album « The Man-Machine » (1978) résume ce concept.

Principaux albums du groupe

[Autobahn](#) (1975)

[Radioactivity](#) (1975)

[Trans-Europe Express](#) (1977)

[The Man-Machine](#) (1978)

[Computer world](#) (1981)

[Techno Pop](#) (1986)

[The Mix](#) (1991)

[Tour de France](#) (2003)

Klaus Schulze



Klaus Schulze est né à Berlin le 4 août 1947.

Il participe d'abord aux débuts de Tangerine Dream et d'Ash Ra Tempel puis commence une carrière solo avec « [Irrlicht](#) » en 1972.

Il s'oriente vers la musique électronique en utilisant les premiers synthétiseurs dans « [Cyborg](#) » (1973), suivi de « [Blackdance](#) » (1974).

En 1975, il obtient le Grand Prix de l'Académie Charles-Cros avec « [Timewind](#) ».

Dans les années 1990, il crée une musique davantage inspirée du jazz et du classique.

En introduisant des percussions électroniques dans sa musique il

devient, un peu avant Kraftwerk, le grand pionnier de la musique entièrement électronique et reste le principal représentant du courant de « musique planante » électronique de l'école de Berlin.

Autres albums de Klaus Schulze

[Moondawn](#) (1976)

[Body Love](#) (1977)

[Mirage](#) (1977)

[X](#) (1978)

[Dune](#) (1979)

[Moonlake](#) (2005)

[Kontinuum](#) (2007)

[Shadowlands](#) (2013)

[Silhouettes](#) (2018)

Jean-Michel Jarre (1948-)



Jean-Michel Jarre est né le 24 août 1948 à Lyon.

Il prend des cours d'harmonie et de contrepoint au Conservatoire de Paris, avec Jeanine Rueff.

En 1968 il rencontre Pierre Schaeffer et quitte le conservatoire pour le Groupe de recherches musicales (GRM). Il y découvre les premiers synthétiseurs, le VCS3 et le Moog, et y rencontre de grands compositeurs comme Bernard Parmegiani et Karlheinz Stockhausen.

En 1971 il compose la musique du ballet « [Aor](#) » représentant chaque couleur de l'arc-en-ciel pour l'inauguration du nouveau plafond de l'opéra de Paris dû à Chagall, introduisant ainsi pour la première fois

dans cette salle la musique électroacoustique. Il utilise pour sa composition le synthétiseur VCS 3.

De 1971 à 1975, Jean-Michel Jarre compose pour le cinéma et la chanson, pour laquelle il écrit également des textes, en particulier pour des chanteurs tels que Christophe ou Françoise Hardy.

La consécration arrive en 1976 avec l'enregistrement de son album « [Oxygène](#) », réalisé au moyen de synthétiseurs analogiques. L'un des thèmes de l'album, « [Oxygène IV](#) », devient un tube dans le monde entier.

Il confirme ensuite ce succès avec la sortie d' « [Equinoxe](#) » en 1978.



Le synthétiseur VCS 3 utilisé par JM Jarre pour « Oxygène » et pour « Equinoxe »



La harpe laser a été longtemps l'instrument emblématique des concerts de J-M Jarre.

En 1979 pour le 14 juillet, il offre son premier concert gratuit en extérieur, place de la Concorde à Paris, jouant seul entouré de synthétiseurs en tout genre. Ce concert inaugure le concept du méga-concert qui deviendra sa signature : un spectacle total, mêlant musique, jeux de lumières, lasers, effets pyrotechniques et projections géantes, concerts qu'il réalisera à Pékin, Shanghaï,

Houston, Lyon, Paris, Moscou, Le Caire.

En 1984, l'album « [Zoolook](#) » remporte la Victoire de la musique du meilleur album de musique instrumentale.

En 1997, pour célébrer le 20ème anniversaire de son album culte « Oxygène », Jean-Michel Jarre publie l'album « [Oxygène 7-13](#) », puis en 2016, « [Oxygène 3](#) » pour marquer son 40ème anniversaire.

Autres albums de Jean-Michel Jarre

[Chronologie](#) (1993)

[Sessions 2000](#) (2002)

[Aero](#) (2004)

[Téo & Téa](#) (2007)

[Electronica 1 : The time machine](#) (2015)

[Electronica 2 : The heart of noise](#) (2015)

Underground Resistance



La ville de Détroit est considérée comme le berceau de la techno.

Underground Resistance (UR) est un collectif de producteurs, de musiciens et de DJs, fondé à Détroit le 2 novembre 1989 par Mike Banks, Jeff Mills, Robert Hood et Darwin Hall.

Ce groupe assez éclectique est influencé par différents styles de musique électronique inspirée entre autres de Kraftwerk, et produit une musique militante et politique très

représentative de la techno de Détroit. Fascinés par la science-fiction et par le rêve de l'an 2000 à venir, ils imaginent une musique aux tonalités futuristes.

Quelques titres du groupe : [Punisher](#) (1991), [Revolution For Change](#) (album, 1992), [Interstellar fugitives](#) (album, 1998).

Daft punk et la french touch



Daft Punk est un groupe de musique électronique français, créé en 1993 par Thomas Bangalter et Guy-Manuel de Homem-Christo.

Une de leurs originalités est de cultiver leur notoriété d'artistes indépendants et sans visage, portant toujours en public des casques et des costumes.

Avec la sortie de son premier album « [Homework](#) » en 1997, le groupe participe à la diffusion mondiale du mouvement de musique électronique baptisé « french touch », qui est une déclinaison française de la musique house.

La french touch rassemble des artistes majoritairement parisiens ou versaillais qui évoluent dans un microcosme géographique leur permettant de se côtoyer et de collaborer régulièrement ensemble, dans des sonorités nouvelles et avant-gardistes. On y trouve entre autres [Air](#), [Cassius](#), [Étienne de Crécy](#), [St Germain](#), [Mr. Oizo](#) ...

Les principaux tubes de Daft Punk sont : « [Da Funk](#) » et « [Around the World](#) » de l'album « Homework ».

Principaux albums de Daft punk

[Homework](#) (1997)

[Discovery](#) (2001)

[Human After All](#) (2005)

[Alive](#) (2007)

[Random Access Memories](#) (2013)

[Interstella 5555](#) (2003) est un film d'animation japonais fait sur la musique de Discovery.

Disc-jockeys (DJ ou deejays)

D'abord simple animateur, programmeur de disques, le disc-jockey a évolué pour devenir un véritable créateur de musique.

Les DJ réalisent des « mix » ou « DJ set » en enchainant plusieurs productions audios dont ils ajustent fréquences et tempos de manière à en faire une œuvre cohérente et complète.

Pour cela, ils travaillent sur tout type d'enregistrement, par échantillonnage, collage, déformation, juxtaposition ...

Leurs créations ne sont plus uniquement réalisées en live, mais de plus en plus en studio, utilisant des logiciels de création musicale tels que « [Cubase](#) » ou « [Logic Pro](#) ».



Platine-contrôleur DJ

Parmi les DJ les plus connus, citons [Frankie Knuckles](#) (1955-2014), deejay à Chicago où il est considéré comme le créateur de la House music, [Afrika Bambaataa](#) (américain né en 1957), l'un des créateurs du mouvement hip-hop, [Laurent Garnier](#) (français né en 1966), [David Guetta](#) (français né en 1967), [Tiësto](#) (néerlandais né en 1969), [Armin Van Buuren](#) (néerlandais né en 1976), [Avicii](#) (suédois 1989-2018)) ...



La musique électro et le cinéma

Edouard Artemiev, né le 30 novembre 1937 à Novossibirsk, est surtout connu pour ses musiques des films d'Andreï Tarkovski, Nikita Mikhalkov, Andreï Kontchalovski.

⇒ Bande originale du film « [Solaris](#) » (1972) d'Andreï Tarkovski.

John Carpenter, né le 16 janvier 1948, est un réalisateur et scénariste qui compose la musique de ses propres films.

⇒ Bande originale du film « [Fog](#) » (1980) de John Carpenter.

Tangerine Dream est un groupe de rock allemand formé en 1967 par Edgar Froese (1944-2015). Ce groupe a produit des musiques dans divers genres rock et électroniques, et a aussi réalisé des musiques de film.

⇒ Bande originale du film « [Le solitaire](#) » (Thief, 1981) de Michael Mann.

Giorgio Moroder, né le 26 avril 1940 à Ortisei, est un chanteur, auteur-compositeur, producteur et disc-jockey italien. Il est souvent considéré comme un des pionniers du disco italien et de la musique dance.

⇒ Bande originale du film « [La féline](#) » (Cat People, 1982), de Paul Schrader.

Lim Giong, de son vrai nom Lin Zhifeng, né le 7 juin 1964 à Changhua, est un acteur et artiste de musique électronique et de musique de film taïwanais.

⇒ Bande originale du film « [Millenium Mambo](#) » (2001), de Hou Hsiao-hsien.

Cliff Martinez, né le 5 février 1954 dans le Bronx, est un compositeur de musique de film.

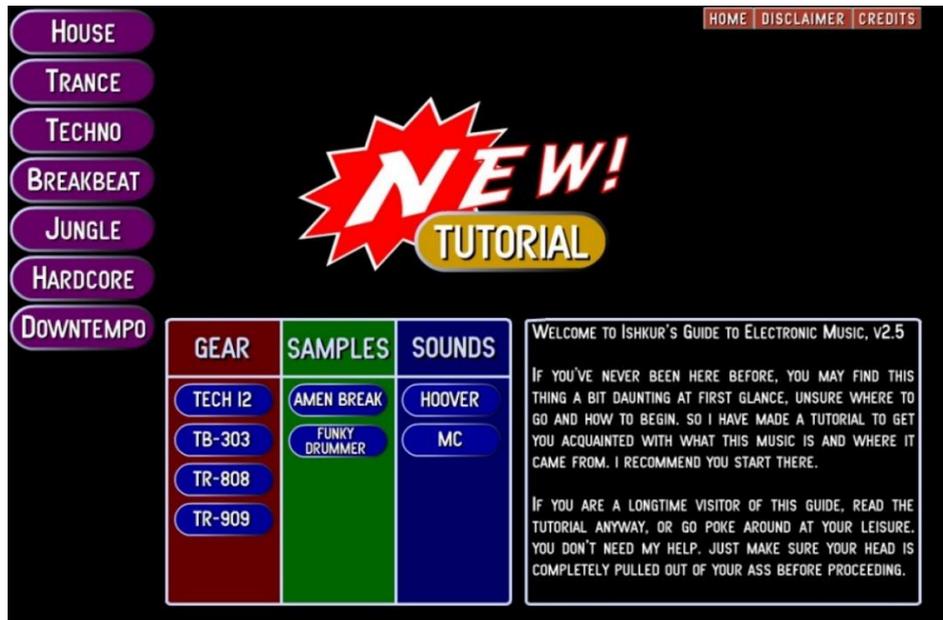
Après avoir fait partie du groupe de rock « Red Hot Chili Peppers » de 1982 à 1985, il se concentre sur la composition de bandes originales de films.

⇒ Bande originale du film « [Only God forgives](#) » (2013), de Nicolas Winding Refn.

Quelques liens

La musique électronique, en particulier au cours des années 1990, donne naissance à tellement de genres et de styles qu'ils sont trop nombreux pour être cités ici.

Ce site incontournable présente tous les genres et sous-genres de la musique électronique, avec leurs liens et des extraits musicaux pour chacun d'eux :



Un guide de la musique électronique

Un autre site intéressant pour explorer la musique Electro : [DI.FM](#)

1500 genres de musique sont recensés ici : [everynoise .com](#) où l'on peut entendre un extrait musical de chacun.

120 ans d'instruments électroniques sont présentés ici : [120 years of electronic music](#).

Le post-modernisme

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Les minimalistes

Les post-modernes russes

Les post-modernes français

Les post-modernes allemands : La nouvelle simplicité

Introduction

Le postmodernisme musical désigne une période de l'histoire dont l'émergence a lieu dès la fin des années 1960, succédant au modernisme de l'[École de Darmstadt](#).

Le postmodernisme est né en réaction contre la musique moderne atonale et élitiste, afin de regagner un public de mélomanes laissé au bord du chemin. Il recouvre des courants musicaux très différents, dont le point commun est le refus de la nouveauté à tout prix, un retour à la tonalité, à la mélodie, à la régularité rythmique et à une plus grande simplicité formelle.

Parmi ces courants, on peut citer :

- Le [minimalisme](#) que nous avons traité dans un chapitre précédent, avec entre autres les répétitifs américains Steve Reich, Philippe Glass, John Adams et les mystiques Arvo Pärt et Henryk Gorecki ...
- Le postmodernisme russe : Alfred Schnittke, Sofia Goubaidouline, Edison Denisov, Rodion Chtchedrine, Valentin Silvestrov, Boris Tichtchenko
- Le postmodernisme français : Philippe Hersant, Olivier Greif, Nicolas Bacri, Thierry Escaich, Eric Tanguy, Guillaume Connesson, Karol Beffa.
- La Nouvelle simplicité, des allemands Wolfgang Rihm, Hans-Jürgen von Bose, Manfred Trojahn ...

Les minimalistes

La musique minimaliste désigne toute musique utilisant des matériaux limités, que ce soit en termes de notes, d'instruments, de rythme ...

Né aux Etats-Unis, le minimalisme représente une part importante de la musique classique de ce pays, en particulier avec Steve Reich, Philippe Glass, John Adams, que nous avons traités dans le chapitre consacré au [minimalistes répétitifs](#).

Nous avons rencontré par ailleurs Arvo Pärt et Henryk Górecki dans le chapitre consacré aux [minimalistes mystiques](#).

- Arvo Pärt a commencé en « hésitant » entre néo-classicisme et sérialisme, puis s'est tourné dans les années 1970 vers la musique ancienne et notamment grégorienne.
- Henryk Górecki a composé ses premières œuvres dans la veine du modernisme radical (on y trouve les influences de Anton Webern, Olivier Messiaen, Iannis Xenakis, Pierre Boulez ou Karlheinz Stockhausen) mais il s'en éloigne progressivement dans les années 1970 pour tendre vers une écriture plus douce et plus expressive, privilégiant la mélodie. Sa [3^{ème} symphonie](#) est emblématique de ce mouvement.

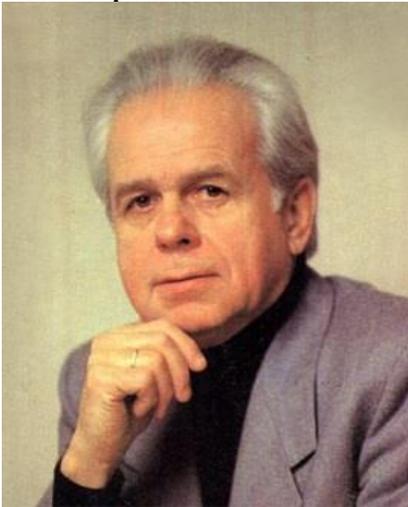
Les post-modernes russes

En Europe de l'Est, avec la chute du régime politique communiste, on voit l'émergence de compositeurs post-modernes tels que l'Estonien [Arvo Pärt](#), le polonais [Henryk Górecki](#), les russes Alfred Schnittke, Sofia Goubaidouline, Edison Denisov, l'ukrainien Valentin Silvestrov ...

Ce mouvement s'accompagne d'un certain mysticisme.

Edison Denisov (1929-1996)

Dans la génération qui a suivi celle de Chostakovitch, Denisov est, avec Alfred Schnittke et Sofia Goubaidouline, un des principaux représentants du courant novateur qui a rapproché les compositeurs russes de l'Occident à la fin de l'ère soviétique.



Edison Denisov est né le 6 avril 1929 à Tomsk en Sibérie,

Il commence des études musicales à l'âge de 15 ans et à partir de 1946 suit les cours de l'école supérieure de musique de Tomsk.

En 1956, il termine ses études musicales au Conservatoire de Moscou.

À partir de 1959, il enseigne l'analyse des formes musicales et l'orchestration au Conservatoire de Moscou et, à partir de 1962, la composition.

Dans les années 1960 il découvre les musiques de Schönberg, Berg, Webern. Il fonde un groupe d'avant-garde musicale avec Andrei Volkonski, Alfred Schnittke, Sofia Goubaidouline, Valentin Silvestrov. En 1964, « Le Soleil des Incas » est donné en première audition à Leningrad. En 1965, l'œuvre est donnée à Darmstadt puis au « Domaine Musical » de Paris sous la direction de Bruno Maderna. Cette œuvre marque le point de départ de la voie personnelle du compositeur : après avoir assimilé les courants sériel et aléatoire, il y privilégie la voix et les timbres raffinés.

Pendant les années 1970, Denisov écrit la plupart de ses concertos. Il est apprécié par Boulez et Dutilleul qui l'aident, en 1977, à obtenir son premier visa pour la France.

C'est au cours des années 1980 qu'il écrit ses œuvres les plus marquantes. Sa grande admiration pour Boris Vian lui fait écrire son opéra « L'Écume des jours » en 1981.

Au cours des années 1990, il s'inspire des grands thèmes liés à l'existence et à la religion.

Il utilise aussi les dernières technologies avec « Sur la nappe de l'étang glacé » composé à l'IRCAM en 1991.

En 1990, il prend la direction de l'Association de Musique Contemporaine de Moscou.

Il écrit aussi de nombreuses orchestrations (de Schubert, Debussy, Chopin, Moussorgski ...) ainsi que des musiques de films.

Edison Denisov meurt à Paris le 24 novembre 1996.

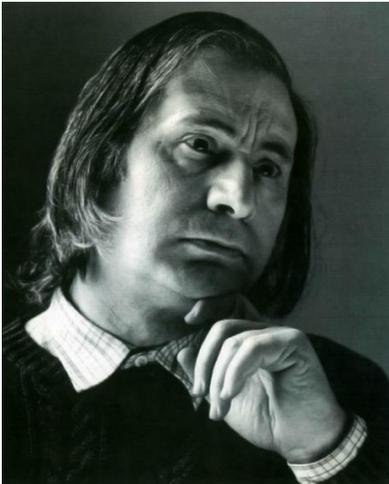
Principales œuvres d'Edison Denisov

[Le soleil des incas](#) (1964) pour soprano et ensemble
[Concerto pour violon](#) (1977)
[Requiem](#) (1980) pour soprano, ténor, chœur et orchestre
[L'Écume des jours](#) (1981), drame lyrique d'après le roman de Boris Vian
[Symphonie de chambre](#) (1982) pour orchestre de chambre
[Confession](#) (1984), ballet d'après la nouvelle d'Alfred de Musset
[Au plus haut des cieux](#) (1986) pour soprano et orchestre de chambre
[Concerto pour alto et orchestre](#) (1986)
[Sur la nappe d'un étang glacé](#) (1991) pour neuf instruments et bande

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Edison Denisov sur [Ressources-IRCAM](#).

Alfred Schnittke (1934-1998)

De tous les compositeurs de la seconde moitié du 20^{ème} siècle, Alfred Schnittke est (avec John Adams et Philip Glas) celui dont la musique est la plus jouée dans le monde.



Alfred Schnittke est né à Engels (Russie) le 24 novembre 1934.

Il débute ses études musicales en 1946 à Vienne, où sa famille réside alors. Il joue alors de l'accordéon et s'essaye à la composition.

A partir de 1948, il poursuit ses études à Moscou d'abord à l'Académie musicale « Révolution d'Octobre » puis, à partir de 1953, au Conservatoire.

En 1961, il rejoint l'Union des compositeurs soviétiques.

A partir de 1961, il est professeur d'instrumentation au conservatoire de Moscou, poste qu'il abandonne en 1972

pour se consacrer totalement à la composition. Au début des années 1960, Schnittke s'intéresse à la fois au [dodécaphonisme](#) et aux techniques du [collage musical](#).

A la fin des années 1960, il commence à mêler des éléments de différentes provenances à sa musique. Il se présente alors comme le principal initiateur du « **polystylisme** », courant musical qui consiste à utiliser dans une même œuvre, des références de style multiples. Cette voie, résolument postmoderne, culmine dans sa grande œuvre-manifeste, la « Symphonie n°1 » (1969-1972).

Le **polystylisme** consiste à mélanger des styles différents au sein d'une même œuvre. Alfred Schnittke est le plus représentatif de ce courant, mais il a aussi été pratiqué par Chostakovitch dans ses opéras (Le Nez) ses ballets, ses symphonies (Symphonie n°15), ainsi que par d'autres compositeurs.

Le polystylisme peut prendre la forme de citations, d'allusions ou ce que Schnittke nomme des pseudo-citations, c'est-à-dire de motifs génériques dont le pouvoir expressif nous est déjà familier.

Sa conversion au christianisme, en 1982, l'amène à envisager une approche mystique de l'art musical et marquera profondément sa production ultérieure.

En 1985, il subit une première attaque cérébrale particulièrement violente qui le met dans le coma pendant dix-neuf jours. Cette attaque sera suivie par d'autres en 1992 et 1994.

En 1990, il obtient la double nationalité russe et allemande et se fixe à Hambourg, où il est nommé professeur de composition à la Musikhochschule.

Alfred Schnittke succombe à une ultime attaque à Hambourg le 3 août 1998.

Quelques œuvres d'Alfred Schnittke

Musique de chambre :

Quintette avec piano (1976)

Quatuor à cordes n°3 (1983)

Musique concertante :

Concerto Grosso n°1 (1977)

Concerto pour violon n°3 (1978)

Concerto pour piano et orchestre à cordes (1979)

Concerto pour violon n°4 (1984)

Concerto pour violoncelle n°2 (1990)

Musique symphonique :

Pianissimo (1968)

Symphonie n°1 (1972)

Gogol suite (1980)

Musique vocale :

Requiem (1975) pour voix solistes, chœur et ensemble

Seid nüchtern und wachet... (Faust cantata, 1983), cantate pour contralto, contre-ténor, basse, chœur mixte et orchestre

Concerto pour Choeur (1985)

Psaumes de Repentance (1988) pour chœur

Opéras :

Life with an Idiot (1991)

dont extrait : Le tango

Gesualdo (1993)

Historia von D. Johann Fausten (1994)

Alfred Schnittke a aussi composé de nombreuses musiques de films.

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Alfred Schnittke sur [Ressources-IRCAM](#).

Voir aussi une biographie sur [physinfo.org](#).

Sofia Goubaidoulina (1931-)



Sofia Goubaidoulina est née le 24 octobre 1931 à Tchistopol en URSS.

De 1946 à 1949, elle étudie à Kazan à l'Académie de musique puis, de 1949 à 1954 au Conservatoire. Elle poursuit ensuite ses études de piano et de composition au conservatoire de Moscou.

Son activité créatrice commence dès le début des années 1950.

De 1954 à 1959, elle est assistante de Dimitri Chostakovitch.

Après son diplôme supérieur du conservatoire de Moscou en 1963, elle est reçue au sein de l'union des compositeurs.

En 1969 et 1970, elle fonde un studio expérimental de musique électronique. Après l'édition de ses premières œuvres, « [Chaconne](#) » pour piano (1962), « [Allegro Rustico](#) » pour flûte et piano (1963), et sa [Sonate pour piano](#) de 1965, elle n'est plus jamais programmée ni éditée dans son pays, son œuvre n'étant pas agréée par la puissante Union des Compositeurs Soviétiques. C'est la musique de film qui lui assure alors un minimum de revenus. Entre 1963 et 1985, elle compose dix-neuf musiques de film. Elle devra ainsi vivre difficilement jusqu'à la reconnaissance internationale, acquise dans les années 1980, en particulier avec son concerto pour violon « [Offertorium](#) » créé en 1981 par le violoniste Gidon Kremer.

À partir de 1990, les commandes se multiplient et ses œuvres sont enregistrées et programmées dans tous les festivals.

Depuis 1992, elle est installée près de Hambourg en Allemagne tout en gardant sa citoyenneté russe.

Sofia Goubaidoulina a composé une centaine d'œuvres couvrant tous les genres, y compris la musique électronique. Elle puise son inspiration dans les musiques rituelles, la mystique chrétienne et la philosophie orientale, mais aussi dans les mathématiques en utilisant dans certaines œuvres la série de Fibonacci dans laquelle elle perçoit « les hiéroglyphes de nos liens avec un rythme cosmique ». C'est le cas par exemple dans *Perception* (1981), *Quasi Hoquetus* (1984), *Stimmen...Verstummen* (1986), le *Quatuor à cordes no 2* (1987), *Alleluja* (1990) ...

Quelques œuvres de Sofia Goubaïdoulina

Musique électronique :

[Vivente - non vivente](#) (1970) pour synthétiseur

Musique de chambre :

[Quatuor à cordes n°1](#) (1971)

[Quasi Hoquetus](#) pour alto, basson et piano (1984)

[Quatuor à cordes n°2](#) (1987)

[Quatuor à cordes n°4](#) (1993) avec bande

[Repentance](#) (2008) pour violoncelle, 3 guitares et contrebasse

Musique concertante :

[Offertorium](#) (concerto pour violon, 1980)

[In tempus praesens](#) (concerto pour violon, 2007)

Musique symphonique :

[Seven Words](#) (1982) pour violoncelle, bayan et cordes

[Stimmen ... Verstummen ...](#) (1986), symphonie en 12 mouvements.

[Fachwerk](#) (2009), pour bayan, percussions et cordes

Musique vocale :

[Night in Memphis](#) (1968), cantate pour alto, chœur d'hommes et orchestre

[Perception](#) (1981) pour soprano, baryton, 7 instruments à cordes.

[Hommage à T. S. Eliot](#) (1987), pour octuor et soprano

[Alleluja](#) pour chœur mixte, voix d'enfant, orgue et grand orchestre (1990)

[St. John Passion](#) (2000) pour quatre voix solistes, deux chœurs mixtes, orgue et grand orchestre

Sofia Goubaïdoulina a aussi composé de nombreuses musiques de films.

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Sofia Goubaïdoulina sur [Ressources-IRCAM](#).

Rodion Chtchedrine (1932-)



Rodion Chtchedrine est né le 16 décembre 1932 à Moscou. De 1950 à 1955, il fait ses études au Conservatoire de Moscou.

Le 2 octobre 1958, il épouse la danseuse étoile Maïa Plissetskaïa.

De 1965 à 1969 il enseigne la composition au Conservatoire de Moscou.

En 1973, il est élu président de l'Union des compositeurs de la Fédération de Russie, soutenu par Dmitri Chostakovitch.

Il vit à Moscou.

Chtchedrine a composé 5 opéras, 5 ballets, une comédie musicale en japonais « Nina et les 12 Mois », des œuvres vocales et de la musique de chambre. Son œuvre symphonique comprend 3 Symphonies, 5 Concertos pour Orchestre, 6 Concertos pour Piano.

Quelques œuvres de Rodion Chtchedrine

Musique pour piano :

Basso ostinato (1962)

24 Préludes et Fugues (1964, 1970)

Musique concertante :

Concerto pour piano n°1 (1954)

Concerto pour piano n°2 (1968)

Musique symphonique :

Symphonie n°1 (1958)

Symphonie n°2 (25 préludes pour orchestre, 1965)

Suite de Carmen (1967)

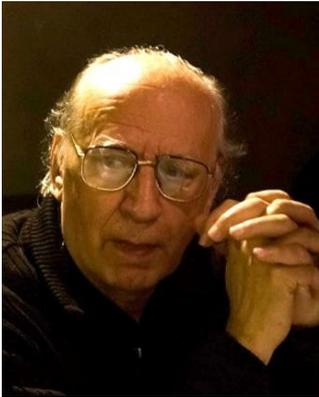
Ballets :

Le petit cheval bossu (1956), et sa suite d'orchestre

Anna Karenina (1971)

On trouvera une biographie sur physinfo.org et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org).

Valentin Silvestrov (1937-)



Valentin Silvestrov est né à Kiev le 30 septembre 1937. Il commence des études privées en musique à l'âge de 15 ans. De 1953 à 1955, il suit les cours du soir de l'École de musique Stetsenko pour adultes à Kiev. De 1955 à 1958, il étudie à l'Institut de génie civil et construction à Kiev. De 1958 à 1964, il étudie la composition, le contrepoint et l'harmonie à l'Académie nationale de musique P. I. Tchaikovsky d'Ukraine à Kiev.

Après s'être quelque peu égaré dans le dodécaphonisme, la musique aléatoire, les clusters, le recours aux bruits et à l'électronique, il produit en 1970 une œuvre-charnière « Drama », pour « essayer de sortir du ghetto de l'avant-garde », ce qu'il fera dès 1972 avec sa « Méditation » pour violoncelle et orchestre, préconisant expressément le « retour à l'identique ».

Quelques œuvres de Valentin Silvestrov

Musique de chambre :

Drama (1970) pour trio à clavier
Quatuor à Corde n°1 (1974)
Quatuor à Corde n°2 (1988)
Sonate pour Piano et Violon « Post Scriptum » (1991)

Musique concertante :

Méditation (1972) pour violoncelle et orchestre
Epitaph (1999) pour piano et orchestre à cordes

Musique symphonique :

Der Bote (Le Messenger, 1997) pour piano, cordes et synthétiseur
5^{ème} symphonie (1982)
Symphonie pour Baryton et Orchestre « Exegi Monumentum » (1987)
Quiet Music pour cordes (1991)

musique vocale :

Ode to the Nightingale (1983)
Dyptich (1995)
Requiem pour Larissa (1999).
Sérénade automnale (2000) pour soprano et orchestre de chambre

On trouvera une biographie sur physinfo.org et la liste de ses œuvres sur Composers21.

Boris Tichtchenko (1939-2010)



Boris Tichtchenko est né le 23 mars 1939 à Léninegrad.

De 1954 à 1957, il étudie au Collège Musical Rimski-Korsakov à Leningrad.

De 1957 à 1963, il étudie la composition et le piano au Conservatoire de Leningrad.

Il devient l'élève de Dmitri Chostakovitch, et termine ses études en 1965.

Il enseigne ensuite au Conservatoire de Leningrad, où il devient professeur en 1986.

Il meurt à Leningrad le 9 décembre 2010.

Boris Tichtchenko a été très influencé par son professeur Dimitri Chostakovitch. Son style musical et sa technique de composition sont typiquement représentatifs de l'école de Leningrad.

Il s'est intéressé au dodécaphonisme et à la musique aléatoire, mais est cependant resté attaché aux traditions de son pays.

Ses œuvres comprennent des [symphonies](#), des [concertos](#), des [quatuors](#), des [sonates pour piano](#), un [Requiem](#), des [ballets](#).

On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur [Wikipédia](#).

Les post-modernes français

Philippe Hersant (1948-)



Philippe Hersant est né le 21 juin 1948 à Rome. Il fait ses études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il est l'élève en composition d'André Jolivet. De 1970 à 1972, il est boursier de la Casa Velasquez, puis de 1978 à 1980, de la Villa Médicis. D'abord attiré par l'orchestre, il se consacre, à partir de 1985, à la musique de chambre et écrit un premier un quatuor à cordes, qui remporte le Prix de la meilleure création contemporaine décerné par la SACEM, et est nommée aux Victoires de la musique classique.

A partir de 1992, il se tourne vers la voix pour laquelle il compose notamment le cycle de mélodies « Lebenslauf » (Le cours de la vie). Philippe Hersant travaille également pour le théâtre, et a composé pour le cinéma.

Il vit et travaille à Paris.

Largement reconnu dans le monde musical, il s'est vu décerner de nombreuses distinctions : Grand Prix musical de la Ville de Paris, Grand Prix SACEM de la musique symphonique, Grand Prix de la Fondation Del Duca, Grand Prix Lycéen des Compositeurs, Prix Musique décerné par la SACD, trois Victoires de la Musique Classique ...



Ballet « Wuthering Heights » (Hurlevent)

Sa musique est en grande partie consonante, et intègre le langage de toute l'histoire de la musique, cherchant « un équilibre entre une grande liberté et une certaine évidence formelle ». Elle s'inscrit dans la lignée du style français de Debussy, Ravel ou encore Dutilleux.

Son catalogue est riche de plus d'une centaine d'œuvres pour des formations très diverses.

Quelques œuvres de Philippe Hersant

Musique de chambre :

Quatuor à cordes n° 1 (1986)

Trio pour violon, violoncelle et piano (1998)

Ephémères (1999-2003) pour piano

Musique concertante :

Concerto pour violoncelle et orchestre de chambre (1989)

Dreamtime (2013) pour flûte et orchestre

Sous la pluie de feu (2018), double concerto pour violon et violoncelle

Musique de ballet :

Wuthering Heights (2001) d'après « Les hauts de hurlevent » d'Emily Brontë

Musique lyrique :

Clair-obscur (2008) Pour chœur de chambre et viole de gambe

Vêpres de la Vierge Marie (2013)

Cantique des trois enfants dans la fournaise (2014)

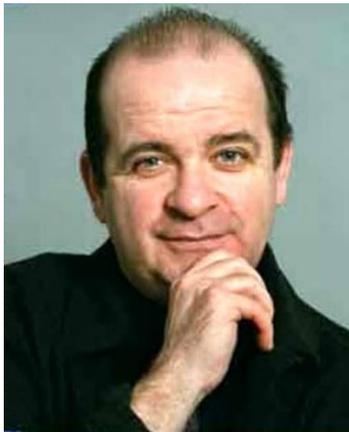
Opéras :

Le Château des Carpathes (1991), d'après Jules Verne

Tristia (2015), opéra choral.

On trouvera le catalogue des œuvres de Philippe Hersant sur le [site du compositeur](#).

Olivier Greif (1950-2000)



Olivier Greif est né le 3 janvier 1950 à Paris.

Enfant prodige, il commence l'étude du piano à trois ans à l'école active de Saint-Cloud. Entré au CNSM à 10 ans, il étudie le piano, la composition, l'orchestration et la direction d'orchestre.

Il part en 1969 se perfectionner à la Juilliard School of Music de New York, bénéficiant notamment de l'enseignement de Luciano Berio.

En 1976, il commence un travail de recherche spirituelle auprès d'un maître indien établi à New York, [Sri Chinmoy](#).

En 1977 et en 1996, il reçoit les prix Nicolo et Chartier de composition musicale décernés par l'Institut de France.

Olivier Greif meurt brusquement le 13 mai 2000 à son domicile parisien.

À son catalogue figurent des œuvres symphoniques, des concertos, de la musique de chambre, des pièces pour piano. Sa prédilection pour la voix se manifeste dans Chants de l'Âme (mélodies pour soprano et piano), un Requiem, un Troisième Quatuor à cordes avec voix.

Quelques œuvres d'Olivier Greif

Musique pour piano :

[Le Tombeau De Ravel](#), pour piano à quatre mains (1975)

[Sonate pour piano n°15](#) « de guerre » (1975)

[Sonate pour piano n°20](#) « le rêve du monde » (1993)

[Sonate pour piano n°22](#) « Les Plaisirs de Chérence » (1997)

Musique de chambre :

[Sonate de requiem](#) (1992) pour violoncelle et piano

[Trio pour piano, violon et violoncelle](#) (1998)

[Quatuor à cordes n°3 avec voix](#) « Todesfuge » (1998)

Musique concertante :

[Quadruple Concerto](#) « La Danse des morts » (1998)

[Concerto pour violoncelle](#) « Durch Adams fall » (1999)

Musique vocale :

[Chants de l'Âme](#), mélodies pour soprano et piano (1979-1995)

[Requiem](#) (1999)

On trouvera une biographie d'Olivier Greif sur [Ressources-IRCAM](#) et le catalogue de ses œuvres sur [oliviergreif.com](#)

Nicolas Bacri (1961-)



Nicolas Bacri est né le 23 novembre 1961 à Paris.

Il commence l'apprentissage du piano à l'âge de sept ans puis complète sa formation par l'étude de l'harmonie, du contrepoint, de l'analyse musicale et de la composition.

En 1980, il entre au CNSM de Paris où il reçoit l'enseignement de Claude Ballif, Marius Constant, Serge Nigg et Michel Philippot.

En 1983, il quitte le conservatoire avec le premier prix de composition et devient, pour deux ans, pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis)

De 1991 à 1993, il est pensionnaire de la Casa Velasquez

à Madrid.

De 2005 à 2011, il enseigne l'orchestration à la Haute école de musique de Genève.

Depuis 2017, il enseigne la composition au CRR de Paris, et depuis 2018, à la Schola Cantorum.

Après avoir pratiqué la musique atonale dans les années 1980 (opus 1 à 20), il revient progressivement, vers une musique accessible à tous les mélomanes. En 1987, avec son concerto pour violoncelle dédié à Henri Dutilleux, il s'engage vers un langage plus mélodique, que les modernes de l'après-guerre avaient oublié.

Nicolas Bacri a remporté les prix André Caplet et Pierre Cardin de l'Académie des beaux-arts, le Grand Prix de la musique symphonique de la Sacem et a été nommé quatre fois aux Victoires de la musique.

Il a composé près de cent cinquante œuvres qui touchent à tous les genres.

Quelques œuvres de Nicolas Bacri

Musique de chambre :

Divertimento Op. 37 pour clarinette et trio à cordes (1992)

Sonate pour violon et piano Op. 40 (1994)

Quatuor à cordes n°5 Op. 57 (1997)

Quatuor à cordes n°6 Op. 97 (2006)

Musique concertante :

Concerto pour violoncelle op.17 (1987)

Requiem « Musica notturna » Op. 23 (1988)

Une prière (1997) pour violon et orchestre

Concerto pour violon N° 3 Op. 83 (2003)

Musique symphonique :

Symphonie n°4 « Sturm und Drang » Op. 49 (1995)

Symphonie n°6 Op. 60 (1998)

On trouvera une biographie de Nicolas Bacri et la liste de ses œuvres sur son site nicolasbacri.net

Thierry Escaich (1965-)



Thierry Escaich est né le 8 mai 1965 à Nogent-sur-Marne.

Il commence ses études musicales au Conservatoire de Rosny-sous-Bois, puis à celui de Montreuil.

En 1991, il remporte le Premier Prix d'improvisation au Concours international de Strasbourg.

Il achève ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient 8 premiers prix : d'harmonie, de contrepoint, de fugue, d'orgue, d'improvisation à l'orgue, d'analyse, de composition et d'orchestration. En 1992, à 27 ans, il est nommé, dans ce même établissement, professeur d'écriture et d'improvisation.

En 1997, il est nommé à la tribune du grand-orgue de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris où il succède à Maurice Duruflé. L'orgue, en effet, tient une place prépondérante dans sa musique, que ce soit en tant que compositeur ou interprète. Outre ses activités de pédagogue, Thierry Escaich mène une double carrière internationale de compositeur et d'organiste.

Tout au long de sa carrière, il reçoit de nombreux prix dont le grand prix des lycéens en 2002 et 4 victoires de la musique en 2003, 2006, 2011 et 2017.

Le 6 mars 2013, il est élu à l'Académie des beaux-arts au fauteuil de Jacques Taddei.

Thierry Escaich a écrit pour l'orgue, son instrument de prédilection, mais aussi pour toutes formations : Musique de chambre, musique symphonique, concertante, musique vocale, opéra, ballet

Quelques œuvres de Thierry Escaich

Musique pour orgue :

Trois Esquisses (1990), pour orgue

Deux évocations (1996), pour orgue

Musique de chambre :

La Ronde (2000), pour quatuor à cordes et piano

Scènes de bal (2001), pour quatuor à cordes

Musique concertante :

Concerto pour orgue et orchestre n°1 (1995)

Fantaisie concertante pour piano et orchestre (1995)

[Miroir d'ombres](#) (2006), pour violon, violoncelle et orchestre
[Le Chant des ténèbres](#) (2008), pour clarinette et cordes

Musique symphonique :

[Première Symphonie, « Kyrie d'une messe imaginaire »](#) (1992),
pour orchestre symphonique
[Vertiges de la croix](#) (2004), pour orchestre symphonique

Musique vocale :

[Les Nuits hallucinées](#) (2008), pour mezzo-soprano et orchestre
[Claude](#) (2013), opéra

On trouvera une biographie, une analyse et la liste des œuvres de Thierry Escaich sur [Ressources-IRCAM](#).

Voir aussi le [site du compositeur](#).

Eric Tanguy (1968-)



Éric Tanguy est né le 27 janvier 1968 à Caen.

De 1985 à 1988, il étudie la composition avec Horatiu Radulescu puis, de 1989 à 1992, avec Ivo Malec et Gérard Grisey au Conservatoire de Paris, d'où il sort avec un premier prix de composition.

En 1993-1994, il séjourne à la Villa Médicis à Rome où il est remarqué par Henri Dutilleux qui l'invite au Tanglewood Music Centre.

Le **Tanglewood Music Center** est une académie de musique d'été annuelle à Lenox aux États-Unis, dans laquelle des musiciens professionnels émergents participent à des concerts, des master classes et des

ateliers. Ce Centre fonctionne dans le cadre du « Tanglewood Music Festival », donnant des concerts en plein air et résidence d'été du Boston Symphony Orchestra (BSO). Eric Tanguy enchaîne les résidences avec différents orchestres et bénéficie de commandes importantes en France et à l'étranger.

Il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2004.

Il reçoit de nombreux prix dont deux Victoires de la musique classique (Compositeur de l'année 2004 et 2008) et le prix de la Sacem en 2012.

Éric Tanguy écrit des œuvres solistes, de musique de chambre et concertantes parmi lesquelles beaucoup sont destinées à son instrument le violon et au violoncelle, ainsi que des pièces vocales et symphoniques.

Quelques œuvres d'Éric Tanguy

[Le jardin des délices](#) (1996), pour soprano, flûte et violoncelle
[Éclipse](#) (1999), pour orchestre
[Incanto](#) (2001), pour orchestre
[Sonate pour violon et violoncelle](#) (2003)
[Sinfonietta](#) (2003), pour orchestre
[Sénèque, dernier jour](#) (2004), concerto pour récitant et orchestre
[Invocation](#) (2009), pour violoncelle solo
[Trio pour violon, violoncelle et piano](#) (2012)
[Concerto pour clarinette](#) (2014)
[Matka](#) (2015), pour orchestre

On trouvera une biographie et la liste des œuvres d'Eric Tanguy sur [Ressources-IRCAM](#).

Guillaume Connesson (1970-)



Guillaume Connesson est né le 5 mai 1970 à Boulogne-Billancourt, près de Paris.

Il étudie la composition et la direction de chœur au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, l'orchestration et la direction d'orchestre au Conservatoire national supérieur de Paris, puis prend conseil pour la composition auprès de Marcel Landowski de 1989 à 1994.

Depuis 1997 il est professeur d'orchestration au CRR d'Aubervilliers (Île de France).

Il remporte deux Victoires de la Musique en 2015 et en 2019 ainsi que le Grand Prix de la Sacem en 2012.

Les référents de Guillaume Connesson sont Couperin, Wagner, R. Strauss, Debussy, Ravel, Stravinsky, Messiaen, Dutilleux, ainsi que Steve Reich et John Adams. Il est aussi influencé par des musiques populaires, incluant James Brown et la musique techno.

Quelques œuvres de Guillaume Connesson

[Disco Toccata](#) (1994) pour clarinette et violoncelle

[Cosmic trilogy](#)

Part III : [Supernova](#) (1997), pour orchestre

[Jurassic Trip](#) (1998), pour ensemble de chambre

[Techno-Parade](#) (2002), pour flûte, clarinette et piano

[Athamor](#) (2003), pour soprano, baryton, chœur et orchestre

[Concerto pour violoncelle](#) (2008)

[Lucifer](#) (2011), Ballet en deux actes sur un livret du compositeur

[Flammenschrift](#) (2012), pour orchestre

[Pour sortir au jour](#) (2013), concerto pour flûte et orchestre

[Les Bains macabres](#), (2019), opéra-comique

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Guillaume Connesson sur le [site du compositeur](#).

Karol Beffa (1973-)



Karol Beffa est né le 27 octobre 1973 à Paris.

Après avoir été enfant-acteur au théâtre et au cinéma, il intègre en 1988 le Conservatoire de musique de Paris à l'âge de 14 ans, où il décroche de nombreuses distinctions, dont huit premiers prix.

Parallèlement, il suit des études générales à l'École normale supérieure.

En 2003, il obtient un doctorat en musicologie du XXe siècle auprès de l'École des hautes études en sciences sociales.

En 2012-2013, il est le plus jeune titulaire de la chaire de création artistique du Collège de France. En 2016, il obtient le grand prix lycéen des compositeurs et en 2017 le grand prix de la musique symphonique de la SACEM pour l'ensemble de sa carrière. En 2013 et 2018, il est Compositeur de l'année aux Victoires de la Musique classique.

Karol Beffa mène conjointement une carrière de compositeur, pianiste, improvisateur et professeur.

Pianiste et improvisateur, il accompagne des lectures de textes et des films muets.

Enseignant, il est professeur à l'université Paris-IV de 1998 à 2003, puis maître de conférences à l'École

Normale Supérieure depuis 2004.

Compositeur, il est influencé par Ligeti et Dutilleux. Il met fréquemment en musique des poètes et s'inspire d'œuvres littéraires.

Quelques œuvres de Karol Beffa

Musique pour piano :

[Étude n° 2](#) (2000), pour piano

[Étude n° 5](#) (2000), pour piano

[Sillages](#) (2003), pour piano

[Mirages](#) (2003) pour piano à 4 mains

[Suite pour piano ou clavecin](#) (2008)

Musique de chambre :

[Supplique](#) (2004), pour violon seul

[Masque II](#) (2005), pour violon et violoncelle

[Destroy](#) (2007) pour piano (ou clavecin amplifié) et quatuor à cordes.

[Blow-up](#) (2008), pour quatuor de vents et piano

[Manhattan](#) (2009) pour alto et piano

Musique concertante :

[Concerto pour violon](#) (2007)

[Concerto pour piano](#) (2009)

Musique symphonique :

[Corps et âmes](#) (2011), ballet pour onze danseurs.

[Le bateau ivre](#) (2017), pour orchestre symphonique, d'après Rimbaud

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Karol Beffa sur le [site du compositeur](#).

Camille Pépin (1990-)



Camille Pépin est née le 17 novembre 1990 à Amiens.

Elle étudie au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens, puis au Pôle Supérieur de Paris où elle étudie l'arrangement avec Thibault Perrine, et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où elle obtient cinq premiers prix (orchestration, analyse, harmonie, contrepoint et fugue & formes).

Elle apprend notamment auprès des compositeurs Thierry Escaich, Guillaume Connesson et Marc-André Dalbavie qui ont particulièrement marqué son parcours musical.

Parmi ses nombreuses récompenses, citons :

En 2015, le Grand prix SACEM de la musique symphonique, catégorie jeune compositeur.

En 2016, le prix du public au Festival Jeunes Talents.

En 2020, compositrice de l'année aux victoires de la musique pour « The Sound of trees ».

Quelques œuvres de Camille Pépin

[Vajrayana](#) (2015) pour orchestre

[Indra](#) (2017) pour violon et piano

[The sound of trees](#) (2019), concerto pour violoncelle, clarinette et orchestre

[Laniakea](#) (2019) pour orchestre

[Avant les clartés de l'aurore](#) (2020) pour 12 musiciens

On trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur son site : [Camille Pépin - compositrice](#)

Les post-modernes allemands :

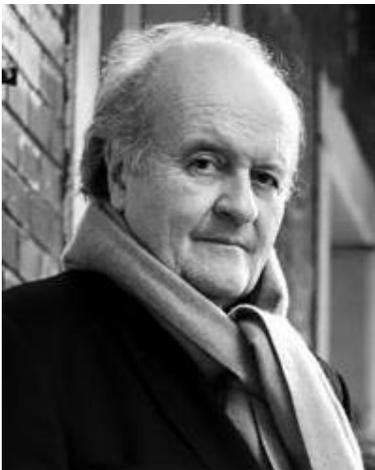
La nouvelle simplicité

Ce concept de nouvelle simplicité (Neue Einfachheit) est issu du désir, manifesté par une génération de compositeurs allemands majoritairement nés dans les années 1950 et 1960, de renouer avec le lyrisme, la mélodie et l'expressivité. Ses deux principaux initiateurs sont Wolfgang Rihm et Manfred Trojahn, suivis par Hans Jürgen von Bose, Detlev Müller-Siemens, Reinhardt Febel.

Ces compositeurs ont en commun de rejeter définitivement les contraintes de la musique sérielle et la spéculation intellectuelle qui s'y rattachait. Néanmoins, cette « Nouvelle simplicité » est bien loin de la simplicité des minimalistes. La musique de Wolfgang Rihm ou de Manfred Trojahn recourt à une sorte de tonalité qui s'avère étrangère aux règles édictées par le passé.

Wolfgang Rihm (1952-)

La position de W. Rihm repose sur le principe que « il est possible de s'opposer au nouveau, suspect de ne vouloir que le neuf pour le neuf, sans devoir pour autant courir le risque de s'exposer au reproche d'une régression ».



Wolfgang Rihm est né le 13 mars 1952 à Karlsruhe.

De 1968 à 1972 il étudie la composition avec Eugen Werner Velte à la Hochschule für Musik de Karlsruhe.

En 1970, il assiste pour la première fois aux cours d'été de Darmstadt, puis suit pendant un an, en 1972, l'enseignement de Stockhausen à Cologne.

De 1973 à 1976, il se perfectionne en composition et suit des cours de musicologie.

Parallèlement, de 1973 à 1978, il enseigne à la Hochschule für Musik de Karlsruhe. Il y est nommé professeur de composition en 1985.

Compositeur reconnu, il enseigne à partir de 1978 à Darmstadt et à l'académie de musique de Munich à partir de 1981.

Depuis 1982, il est membre du comité directeur de l'association des compositeurs allemands et, depuis 1984, conseiller musical de la Deutsche Oper de Berlin.

La musique de Wolfgang Rihm est d'abord marquée par les œuvres d'Anton Webern ainsi que de Luigi Nono. En 1981, au côté de Manfred Trojahn, il conteste largement l'attitude de l'avant-garde des années 1950 qu'il considère comme un nouvel académisme, dans le manifeste « Zur neuen Einfachheit in der Musik » (Vers une nouvelle simplicité en musique).

Le catalogue de Rihm compte près de 400 œuvres dans lesquelles le thème de la folie est un de ses sujets favoris. Ses œuvres sont souvent groupées en cycles tels que le cycle « Chiffre » (1 à 8, 1982-1988), Vers une symphonie-fleuve (I à V, 1992-2001), Über die Linie (I à VIII, 1999-2015), Séraphin (symphonie, concerto et divers ensembles, 1992-2011), Nähe fern (1 à 4, 2012).

Quelques œuvres de Wolfgang Rihm

Musique de chambre :

[Musik für drei Streicher](#) (Musique pour 3 cordes, 1977)

[Quatuor n°13](#) (2011)

Musique pour ensemble :

[Ländler](#) (1979) pour 13 cordes

[Etude d'après Séraphin](#) (1997) pour ensemble et électronique

Musique concertante :

[La Musique creuse le Ciel](#) (1979), pour 2 pianos et orchestre

[Sotto Voce Notturmo](#) (1999), pour piano et orchestre

[Unbenannt IV](#) (2004) pour orgue et orchestre

[Lichtes Spiel](#) (2009) pour violon et ensemble

[Concerto pour piano n°2](#) (2014)

Musique symphonique :

[Vers une Symphonie fleuve III](#) (1995)

[Jagden und Formen](#) (2001)

[Nähe fern I-IV](#) (2012)

[Verwandlung part 3](#) (2008), [part 6](#)(2014)

Vocale :

[Quid Est Deus](#) (2007)

[Requiem Strophen](#) (2017)

Opéras :

[Jakob Lenz](#) (1978)

[Dionysos](#) (2010)

On trouvera une biographie et une analyse des œuvres de Wolfgang Rihm sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que sur [Physinfo](#).

Manfred Trojahn (1949-)



Manfred Trojahn est né le 22 octobre 1949 à Cremlingen en Basse-Saxe.

De 1966 à 1970, il suit des études musicales à l'école de musique de Brunswick puis étudie la flûte à la Hochschule für Musik und Theater de Hambourg.

Il étudie ensuite la composition, suit des cours de György Ligeti et prend des leçons de direction d'orchestre.

Depuis 1991, il est professeur de composition à la Robert-Schumann-Hochschule de Düsseldorf.

Il a été président de l'Association des compositeurs allemands de 2004 à 2006, et est depuis 2008, vice-directeur de la section musique de l'Académie des arts de Berlin.

Parmi ses œuvres, citons [Architectura Caelestis](#) (1975), la [Symphonie n°3](#) (1985), [Orest](#) (opéra en 6 scènes et un intermezzo, 2011).

Le théâtre musical et l'opéra contemporain

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Le théâtre musical

Mauricio Kagel
Georges Aperghis
Marc Monnet
Dieter Schnebel
Costin Mioreanu
Henri Pousseur

L'opéra contemporain

Philippe Boesmans
Péter Eötvös
Pascal Dusapin
Peter Maxwell Davies
George Benjamin
Thomas Adès
Philippe Fénelon
Quelques autres opéras contemporains

Introduction

Le théâtre musical prend naissance au début des années 1960.

Le terme de théâtre musical couvre des œuvres très diverses. Il peut être centré autour de la voix, parole ou chant, se présentant alors comme une nouvelle forme de drame lyrique, mais aussi combiner dans une forme d'art total, voix, instruments, décors, lumières, costumes, mise en scène, jeux d'acteur des instrumentistes.

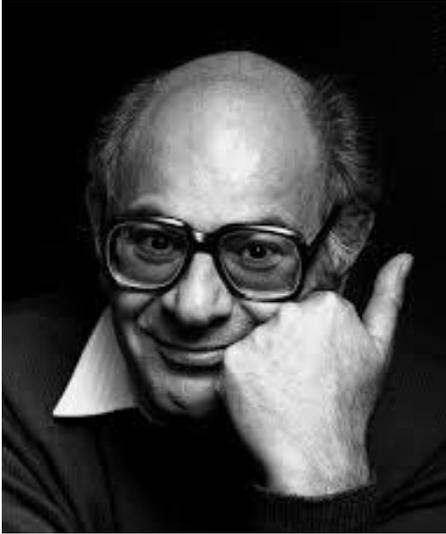
Le théâtre musical se différencie de l'opéra au sens où c'est la musique, et non un livret, qui justifie le théâtral et organise toute la dramaturgie.

Il convient de distinguer le **théâtre musical** et le **théâtre instrumental**. Dans ce dernier, la partie théâtrale est assurée par les instrumentistes qui ne jouent pas seulement de leur instrument mais participent à une représentation visuelle par leurs gestes et leur jeu de scène.

C'est Mauricio Kagel (1931-2008) qui a poussé le plus loin le théâtre musical instrumental et scénique. Par exemple, dans son œuvre « [Match](#) » (1964), deux violoncellistes s'affrontent tandis qu'un percussionniste sert d'arbitre, et dans « [Zwei-Mann-Orchester](#) » il invente une énorme machinerie jouée par 2 musiciens.

Compositeurs de théâtre musical

Mauricio Kagel (1931-2008)



Mauricio Kagel est né le 24 décembre 1931 à Buenos Aires.

S'intéressant tout à la fois aux genres de la scène, du concert, du cinéma, du théâtre et de la radio, il occupe des postes d'animateur de la vie culturelle argentine.

En 1957, il s'installe à Cologne où il participe aux recherches du studio de musique électronique de Cologne. Il y compose entre autres « [Transicións I et II](#) » (1958-1959).

En 1958, il suit les cours d'été de Darmstadt où il rencontre Pierre Boulez, Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio et Luigi Nono, et où il enseigne entre 1960 et 1966.

L'œuvre de Kagel est étendue et variée. Il est l'auteur de compositions pour orchestre, voix, piano et orchestre de chambre, et de très nombreuses œuvres scéniques, films et pièces radiophoniques.

Comme Boulez, Stockhausen ou Boucourechliev, il pratique la [forme ouverte](#) (l'œuvre est composée de fragments dont l'ordre d'exécution est choisi par l'interprète), en particulier dans « [Hétérophonie](#) » (1961) et « [Diaphonies I, II et III](#) » (1964).

Avec « Sur scène », composé en 1959, il s'oriente vers le **théâtre musical**.

Dans les années 1970, il travaille sur des œuvres classiques pour en extraire une nouvelle expressivité souvent agressive, avec par exemple « Ludwig van » écrit en 1970 en hommage à Beethoven, à l'occasion de son bicentenaire, dont il a fait une [version cinéma](#) d'1h30mn.

Dans les années 1980, Kagel se démarque encore en composant : « Rrrrrrr... », (1980-1982), ensemble de 41 pièces autonomes pouvant être jouées séparément et qui commencent toutes avec la lettre R. Elles sont composées pour orgue, chœur et piano, duo de percussions, vents, contrebasses et percussions, voix solistes, ensemble jazz.

De 1981 à 1985, il compose, « Sankt-Bach-Passion » (passion selon saint Bach) en hommage à Jean-Sébastien Bach.

Mauricio Kagel meurt le 18 septembre 2008, à Cologne.

Principales œuvres de Mauricio Kagel

[Sur scène](#) (1959)
[Match](#) (1964) pour trois interprètes
[Hallelujah](#) (1968) pour voix
[Ludwig van](#) (1970)
[Staatstheater](#) (composition théâtrale, 1971)
[Zwei-Mann-Orchester](#) (1973) pour deux hommes-orchestres
[Rrrrrr...](#), (1980-1982), ensemble de 41 pièces.
[Sankt-Bach-Passion](#) (1981-1985) pour solistes chœurs et orchestre
[Die Stücke der Windrose](#) (La rose des vents, 1989-94), cycle de 8 pièces pour orchestre « de salon » : Süden, Osten, Nordosten, Nordwesten, Südosten, Südwesten, Westen, Norden.

On trouvera une [biographie](#) plus complète sur Ressources-IRCAM, ainsi que le [catalogue](#) de ses œuvres.

Ainsi qu'une biographie sur [physinfo.org](#).

Georges Aperghis (1945-)



Né à Athènes le 23 décembre 1945, Georges Aperghis s'installe à Paris en 1963.

Il s'essaie au sérialisme, à la musique concrète de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, aux recherches de Iannis Xenakis, avant de développer en 1970 un langage plus libre et plus personnel.

En 1971, il compose sa première pièce de théâtre musical « La Tragique histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir ». Dès lors, il élabore une dramaturgie musicale originale qui intègre des éléments vocaux, instrumentaux, gestuels, narratifs et scéniques.

En 1973, il compose son premier opéra « Pandemonium ». En 1976, il fonde l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM), consacré au théâtre musical, qui rassemble musiciens, chanteurs, comédiens et plasticiens, avec lequel il compose et crée plusieurs œuvres.

En 2000, il reçoit le Prix SACEM (meilleure création de l'année) pour « Machinations », en 2011 le prix Mauricio Kagel et en 2015, le Lion d'Or à la Biennale de Venise.

Quelques œuvres de Georges Aperghis

Récitations (1977-1978), pour voix seule.
Le corps à corps (1978) théâtre musical, pour un percussionniste et son zarb*
Les Sept crimes de l'amour (1979), théâtre musical pour soprano, clarinette et percussion
Les guetteurs de sons (1981), théâtre musical pour trois percussionnistes
Graffitis (1981) pour un percussionniste
Cinq Pièces (1994) pour espérou** et violoncelle
Machinations I à X, (2000), spectacle musical pour quatre femmes et ordinateur
Luna Park (2011) théâtre musical
Concerto pour accordéon (2015)

*Zarb : Instrument de musique à percussion digitale originaire d'Iran, constitué d'une pièce de bois creuse de forme cylindrique recouverte par un morceau de peau tendue. Le Zarb est aussi appelé tombak.



**Espérou : Instrument à 13 notes, conjuguant les sonorités des cordes frottées et de la percussion. Les notes (lames d'acier) peuvent être jouées soit frottées par un ou deux archets, soit percutées, soit pizzicato. Cet instrument a été créé spécialement pour pouvoir exécuter les « 5 pièces » d'Aperghis. Cette œuvre est aussi jouée avec des percussions plus conventionnelles.



On trouvera une biographie plus complète sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que le catalogue de ses œuvres.

Voir aussi le site officiel du compositeur : www.aperghis.com.

Marc Monnet (1947-)



Marc Monnet est né le 11 mars 1947 à Paris.

Il étudie la musique au Conservatoire de Paris et suit l'enseignement de Mauricio Kagel à la Musikhochschule de Cologne.

En 1986, il fonde la compagnie de théâtre « Caput Mortuum », pour répondre au besoin de repenser le théâtre musical.

En 2002, il est nommé directeur artistique du festival « Printemps des Arts » de Monte-Carlo.

Marc Monnet propose une musique marquée par la théâtralité et le chaos. Ses œuvres déconcertent car elles ne se reposent jamais sur des repères acquis ou des

règles communément admises. Si ses pièces témoignent de son intérêt pour le travail scénique et théâtral, elles reflètent aussi sa passion pour le piano et la musique de chambre.

Quelques œuvres de Marc Monnet

Le catalogue de Marc Monnet compte un peu plus de 80 œuvres.

L'autre scène (1983), pour treize musiciens

Patatras ! (1984), pour huit instrumentistes

À corps et à cris (1988), pour trois interprètes vocalisateurs-acteurs et système MIDI

Chansons imprévues (1992), pour soprano, clarinette(s) et contrebasse

Babioles (1992), six pièces pour saxophone alto et une pièce pour saxophone ténor ou cor de basset

Fragments (1993), pour 5 interprètes vocalisateurs-acteurs-gesticulateurs, 2 sopranos et système en temps réel

Chant fêlé (1996), pour cinq instruments et électronique

Bibilolo (2000), quatorze pièces pour six percussions et électronique

Bosse, crâne rasé, nez crochu (2000), pièce pour piano solo et ensemble avec électronique en temps réel

Pan ! (2004), opéra pour voix d'acteurs, chœur, orchestre et dispositif électronique.

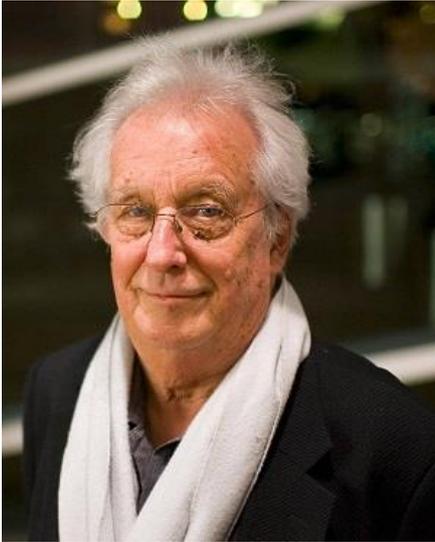
Épaule cousue, bouche ouverte, cœur fendu (2008), ballet, pour contreténor, violon, deux pianos et ensemble

Sans mouvement, sans monde (2010), pour violoncelle et orchestre

Mouvement, imprévu, et... (2013), pour orchestre, violon et autres machins

On trouvera une biographie plus complète sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que le catalogue de ses œuvres.

Dieter Schnebel (1930-2018)



Dieter Schnebel est né le 14 mars 1930 à Lahr (Allemagne) et décédé le 20 mai 2018.

Pianiste de formation, Dieter Schnebel étudie la musicologie, la théologie et la philosophie. Il suit également les cours d'été de Darmstadt, où il se familiarise notamment avec les techniques de compositions de Ernst Krenek, Luigi Nono et Pierre Boulez.

Compositeur sériel à l'origine, Dieter Schnebel entreprend de développer des concepts expérimentaux. Il compose pour tous les effectifs : instrument seul, musique de chambre, orchestre, musique vocale, opéras.

En 1977, il crée la troupe de théâtre « Die Maulwerker » avec laquelle il met en œuvre son concept d'œuvre ouverte, où les musiciens sont invités à participer à des actions dans l'espace impliquant l'utilisation non-conventionnelle d'instruments et de voix.

Inspiré par John Cage, il réalise de nombreuses expérimentations, notamment autour de la technique sérielle, de la spatialisation, mais aussi de la production du son par le corps et du théâtre expérimental de voix et gestes. Il a également écrit de la musique religieuse.

Dieter Schnebel a été professeur de composition à Berlin de 1976 à 1995.

Quelques œuvres de Dieter Schnebel

Für Stimmen... missa est (1958), pour chœur mixte
Nostalgie [ou visible music II] (1962) pour un chef d'orchestre
Maulwerke (1974), pour organes d'articulation et appareils de reproduction, pour trois à douze interprètes.
Orchestra (1977), musique symphonique pour musiciens mobiles
Diapason (1977), canon à 13 instruments différents
Sinfonie-Stücke (1985), pour orchestre
Pan (1988), pour flûte et accompagnement ad libitum
Lamento di Guerra (1991), pour mezzo-soprano et orgue ou synthétiseur/accordéon.
Harley Davidson (2000), pour trompette, neuf motocyclettes et synthétiseur

On trouvera une biographie plus complète sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que le catalogue de ses œuvres.

Costin Miereanu (1943-)



Costin Miereanu, roumain naturalisé français, est né le 27 février 1943 à Bucarest.

Après des études de piano et de composition à Bucarest, il se rend à Darmstadt afin de suivre les cours de Stockhausen, Ligeti et Karkoschka.

Arrivé à Paris en 1968, il enseigne à partir de 1973, au département de musique de l'université de Paris-VIII.

Ayant repris des études universitaires, il obtient en 1979 un doctorat de 3e cycle en sémiologie musicale et un doctorat ès lettres et sciences humaines.

En 1981, il est nommé professeur de philosophie, esthétique et sciences

de l'art à l'Université de Paris I et accède au poste de directeur artistique des éditions Salabert.

Costin Miereanu recherche dans ses œuvres des formes polyartistiques unissant son, geste et image, et fait souvent appel dans ses œuvres à l'électroacoustique.

Quelques œuvres de Costin Miereanu

Luna Cinese (1975), pour un ou plusieurs électrophones, un exécutant et un récitant

Musique climatique (1979), pour 2 actants, un commentateur polyartistique, claviers acoustiques et/ou électroniques, bande magnétique et film 16 mm ad libitum.

Labyrinthes d'Adrien (1981), pour soprano, flûte, clarinette basse, cor, deux percussions, piano, claviers électriques, deux guitares électriques, violoncelle

Nuages-nuages (1984), pour flûtes et bande magnétique

Ombres lumineuses (1986), pour clarinette, cor, percussion, trois synthétiseurs (DX 7), violon et violoncelle

On trouvera une biographie de Costin Miereanu ainsi que la liste de ses œuvres sur le site cdmc.asso.fr.

Henri Pousseur (1929-2009)

Henri Pousseur, que nous avons rencontré dans le cadre de la musique dodécaphonique, fait une incursion dans le théâtre musical avec « [Votre Faust](#) » (1968), œuvre écrite en collaboration avec Michel Butor, dans laquelle le public a la possibilité d'intervenir et d'orienter l'action dans tel ou tel sens.

Retrouvez Henri Pousseur ici : [musique dodécaphonique](#).

Compositeurs d'opéra contemporain

Philippe Boesmans (1936-)



Philippe Boesmans (prononcez boussement) est né à Tongres (Belgique), le 17 mai 1936.

Il étudie le piano au conservatoire royal de Liège.

A la fin des années 1950, il entre en contact avec le « groupe de Liège » (Henri Pousseur, André Souris, Célestin Deliège) qui représente l'école postsérielle belge.

A partir de 1962, il travaille au sein du Centre de Recherches musicales de Wallonie et est engagé comme producteur à la Radiotélévision Belge.

En 1971, il reçoit le Prix Italia pour « Upon la-mi ».

De 1985 à 2007, il est compositeur en résidence au

Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, qui lui commande 3 opéras dont « Reigen » (La Ronde).

En 2000, il reçoit le prix Honegger pour l'ensemble de son œuvre. En 2004, il reçoit le Prix Musique de la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques).

En 2007, le DVD de l'opéra « Julie » reçoit le Prix Charles Cros.

Issu du sérialisme qui a marqué ses premières œuvres, Philippe Boesmans choisit de réintégrer dans sa musique la consonance, le rythme et l'expressivité.

Quelques œuvres de Philippe Boesmans

Opéras :

[La passion de Gilles](#) (1983)

[Reigen](#) (La ronde, 1993)

[Wintermärchen](#) (Le conte d'hiver, 1999)

[Julie](#) (2004)

[Yvonne, princesse de Bourgogne](#) (2009)

[Au Monde](#) (2014)

[Pinocchio](#) (2017)

Autres œuvres :

[Fanfare II](#) (1973), pour orgue

[Concerto pour piano et orchestre](#) (1978)

[Concerto pour violon et orchestre](#) (1980)

[Chambres d'à côté](#) (2010), pour ensemble instrumental

[Capriccio](#) (2010) pour deux pianos et orchestre

[Fin de nuit 1 et 2](#) (2019) pour piano et orchestre

On trouvera une biographie plus complète sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que le catalogue de ses œuvres.

Péter Eötvös (1944-)



Péter Eötvös, compositeur, chef d'orchestre et pédagogue, est né le 2 janvier 1944 à Székelyudvarhely, en Transylvanie.

Il obtient son diplôme de composition à l'Académie de musique de Budapest et celui de direction à la Hochschule für Musik de Cologne.

De 1968 à 1976, il dirige fréquemment le Stockhausen Ensemble, et participe aux activités du studio de musique électronique de la [WDR](#) de Cologne.

Il dirige le concert inaugural de l'[IRCAM](#) en 1978, et y est

nommé directeur de l'Ensemble Intercontemporain, poste qu'il quitte pour créer en 1991 la « Fondation internationale Eötvös », puis en 2004, la « Fondation Eötvös pour la musique contemporaine », ces 2 fondations se consacrant à former les jeunes chefs et compositeurs.

De 1992 à 1998, il enseigne à la Hochschule für Musik de Karlsruhe, de 1998 à 2001 à celle de Cologne, puis de nouveau à Karlsruhe entre 2002 et 2007.

Sa musique reste très attachée à la culture musicale hongroise, en particulier à l'art de Bartók, Kodaly, Kurtág et Ligeti. La conception de ses opéras est marquée par son expérience de la musique de théâtre et de cinéma du début de sa carrière.

Quelques œuvres de Péter Eötvös

Opéras :

[Trois sœurs](#) (1997), opéra en trois séquences

[Le Balcon](#) (2002), opéra en dix tableaux

[Angels in America](#) (2004), opéra en deux parties

[Lady Sarashina](#) (2007), opéra en un acte et neuf tableaux

[Love and other Demons](#) (2007), opéra en deux actes

[Die Tragödie des Teufels](#) (2009), opéra en deux tableaux

[Paradise reloaded \(Lilith\)](#) (2013), opéra en douze scènes

[Senza sangue](#) (2015), opéra en un acte

Autres œuvres :

[Chinese Opera](#) (1986), pour 28 instrumentistes et bande

[Korrespondenz](#) (1992), pour quatuor à cordes

[Psychokosmos](#) (1994), pour cymbalum et orchestre

[Jet Stream](#) (2002) pour trompette solo et orchestre

[Seven](#) (2006), « Memorial for the Columbia Astronauts », pour violon et orchestre

[The Sirens Cycle](#) (2016) pour soprano et quatuor à cordes

On trouvera une biographie plus complète sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que le catalogue de ses œuvres.

Pascal Dusapin (1955-)



Pascal Dusapin est né le 29 mai 1955 à Nancy.

Entre 1974 et 1978, Pascal Dusapin étudie en tant qu'auditeur libre au Conservatoire de Paris et prend des cours avec Olivier Messiaen, Iannis Xenakis et Franco Donatoni.

De 1981 à 1983, il est pensionnaire à la villa Médicis à Rome.

En 1994 il reçoit le Prix Symphonique de la SACEM

En 1995, le Ministère de la Culture lui décerne le Grand Prix National de Musique et en 1998 le Grand Prix de la Ville de Paris.

En 2002, la Victoire de la Musique lui est attribuée comme « compositeur de l'année ». Il reçoit le prix Cino del Duca de l'Académie des Beaux-Arts en 2005 et est nommé lauréat du Prix international Dan David en 2007.

Il est l'auteur de nombreuses pièces pour solistes, musique de chambre et grand orchestre et inscrit de nombreux opéras à son catalogue.

Quelques œuvres de Pascal Dusapin

Opéras :

Roméo et Juliette (1988), opéra en neuf numéros.

Medeamaterial (1991), opéra sur un texte de Heiner Müller

La Melancholia (1991), operatorio pour solistes, chœur et orchestre.

To Be Sung (1993), opéra de chambre en quarante-trois numéros.

Perelà - Uomo di fumo (2001), opéra

Faustus, the Last Night (2004), opéra en une nuit et onze numéros.

Passion (2008)

Penthesilea (2013), opéra avec prologue, onze scènes et épilogue

Macbeth underworld (2019)

Autres œuvres :

Time Zones (1989), Quatuor à cordes n° 2

Umbrae Mortis (1997) pour chœur mixte

A Quia (2002), concerto pour piano et orchestre

Uncut (2009), solo n°7 pour orchestre

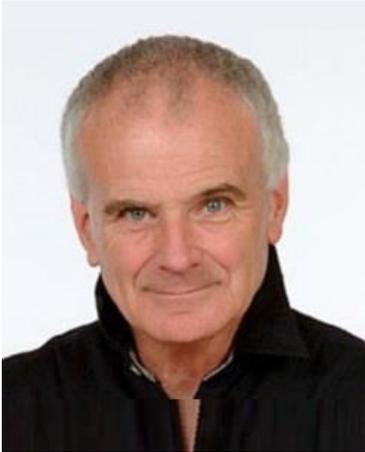
Aufgang (2011), concerto pour violon et orchestre

At Swim-two-birds (2017), double concerto pour violon et violoncelle

Waves (2019), pour orgue et orchestre

On trouvera une biographie plus complète sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que le catalogue de ses œuvres.

Peter Maxwell Davies (1934-2016)



Sir Peter Maxwell Davies est né le 8 septembre 1934 à Salford (Angleterre).

Il s'intéresse très tôt à la musique et devient un enfant prodige du piano. Il écrit sa première composition à l'âge de 12 ans.

Vers la fin des années 60, il se tourne vers l'éducation et la pédagogie composant surtout des œuvres pour enfants.

Au début des années 1970, il s'installe sur l'île écossaise de Hoy où il se consacre exclusivement à la composition.

Entre 1979 et 1984, il dirige des cours de composition à la « Dartington Summer School of Music ».

En 1987 il est anobli avec le titre de « Knight Bachelor ».

En 2004, il est nommé pour 10 ans maître de la musique de la reine, c'est-à-dire compositeur officiel de la maison royale anglaise. A ce titre, il est chargé de composer pour les grands événements (fêtes, mariages, décès...).

Peter Maxwell Davies meurt le 14 mars 2016 à l'âge de 81 ans.

Peter Maxwell Davies est l'auteur de plus de 300 œuvres dans tous les genres dont de la musique de chambre, des [concertos](#), des [symphonies](#), des œuvres chorales, des opéras et du théâtre musical.

Quelques œuvres scéniques de Peter Maxwell Davies

Opéras :

[Taverner](#) (1970), opéra en deux actes

[The Martyrdom of St. Magnus](#) (1976), opéra de chambre en neuf scènes

[The Lighthouse](#) (1979), opéra de chambre en un acte avec prologue

[Resurrection](#) (1987), opéra en un acte avec prologue

[The Doctor of Myddfai](#) (1995), opéra en deux actes

[Kommilitonen ! \(Young Blood !\)](#) (2010), opéra en deux actes

Théâtre musical :

[Miss Donnithorne's Maggot](#) (1974), théâtre musical pour soprano ou mezzo-soprano et ensemble

[The No. 11 Bus](#) (1984), théâtre musical pour mime, chanteurs, danseurs et ensemble instrumental,

[Mr. Emmet Takes a Walk](#) (1999), théâtre musical

On trouvera une biographie détaillée sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi que le catalogue de ses œuvres.

George Benjamin (1960-)



George Benjamin, compositeur, pianiste et chef d'orchestre, est né le 31 janvier 1960 à Londres.

Il étudie avec Olivier Messiaen et Yvonne Loriod au Conservatoire de Paris, et avec Alexander Goehr au King's College de Cambridge.

En 1980, il est le plus jeune compositeur à avoir une de ses œuvres jouée aux Concerts-Promenades de la BBC (*Ringed by the Flat Horizon*).

Par ailleurs, il enseigne la composition à l'Ecole Royale de musique de Londres, et dirige divers orchestres.

Les trois œuvres scéniques de George Benjamin, « *Into The Little Hill* » (2006), « *Written On Skin* » (2012) et « *Lessons in Love and Violence* » (2018) sont le résultat d'une collaboration fructueuse avec le librettiste Martin Crimp.

Quelques œuvres de George Benjamin

Opéras

[Into The Little Hill](#) (2006)

[Written On Skin](#) (2012)

[Lessons in Love and Violence](#) (2018)

Autres œuvres

[Ringed by the Flat Horizon](#) (1980), pour orchestre

[A Mind of Winter](#) (1981), pour soprano et orchestre

[At First Light](#) (1982), pour orchestre de chambre de quatorze instrumentistes

[Sudden Time](#) (1993), pour grand orchestre

[Three Inventions for Chamber Orchestra](#) (1995)

[Shadowlines](#) (2001), six préludes en canon pour piano

[Palimpsests](#) (2002), pour orchestre

[Dance Figures](#) (2004), pour orchestre

On trouvera une biographie de George Benjamin ainsi que le catalogue de ses œuvres sur [Ressources-IRCAM](#),.

Thomas Adès (1971-)



Thomas Adès est né le 1^{er} mars 1971 à Londres.

Il étudie le piano et la composition à Londres avant d'apprendre l'écriture au King's College à Cambridge où il obtient son diplôme en 1992.

En 1993, il se fait remarquer par la presse internationale avec la création à Londres de son œuvre « Still Sorrowing » qui le propulse sur la scène britannique.

Il acquiert une notoriété internationale avec la création de son premier opéra

« Powder her face » en 1995, puis du second, « The tempest » d'après la pièce de Shakespeare en 2004.

Quelques œuvres de Thomas Adès

Opéras

[Powder Her Face](#) (1994), opéra de chambre en deux actes et huit scènes

[The Tempest](#) (2004), opéra en trois actes

[The Exterminating Angel](#) (2016), opéra en trois actes

Autre œuvre scénique :

[In Seven Days](#) (2008), pour piano, orchestre et vidéo de Tal Rosner

Autres œuvres

[Chamber Symphony](#) (1990), pour quinze instruments

[Still Sorrowing](#) (1992), for piano

[Asyla](#) (1997), pour grand orchestre

[Piano Quintet](#) (2000), pour quintette

[The four quarters](#) (2010), pour quatuor à cordes

[Polaris](#) (2010), voyage pour orchestre

[Totentanz](#) (2013), pour mezzo-soprano, baryton et orchestre

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Thomas Adès sur [Ressources-IRCAM](#), ainsi qu'une biographie sur [physinfo.org](#).

Philippe Fénelon (1952-)



Philippe Fénelon est né le 23 novembre 1952 à Suèvres (Loir-et-Cher).

Son œuvre allie musique, dramaturgie, littérature et peinture. Il est l'auteur de 8 opéras : « Le Chevalier Imaginaire » (1986), « Les Rois » (1989), « Salammbô » (1996), « Faust » (2004), « Judith » (2007), « La Cerisaie » (2009), « [JJR, citoyen de Genève](#) » (2011), « [Flaubert & Voltaire](#) » (2014).

On trouvera une biographie de Philippe Fénelon ainsi que le catalogue de ses œuvres sur [Ressources-IRCAM](#).

Voir aussi le site du compositeur : philippfefenelon.net.

Quelques autres opéras contemporains

B. A. Zimmermann (1908-1970)	Les soldats (1965)
Mieczysław Weinberg (1919-1996)	La passagère (1968)
Dominick Argento (1927-2019)	Postcard from Morocco
György Ligeti (1923-2006)	Le grand macabre (1978)
Aribert Reimann (1936 -)	Lear (1978)
Edison Denisov (1929-1996)	L'écume des jours (1981)
Olivier Messiaen (1908-1992)	Saint François d'Assise (1983)
Harrison Birtwistle (1934-)	The Mask of Orpheus (1986)
E. Rautavaara (1928-2016)	Vincent (1990)
Alfred Schnittke (1934-1998)	La Vie avec un idiot (1992)
André Prévin (1929-2019)	A Streetcar named desire (1998)
Kaija Saariaho (1952-)	L'amour de loin (2000)
K. Stockhausen (1928-2007)	Licht (2004)
Brian Ferneyhough (1943-)	Shadowtime (2004)
Bruno Mantovani (1974-)	Akhmatova (2010)
Lorenzo ferrero (1951-)	Risorgimento (2011)
Salvatore Sciarrino (1947-)	Luci Mie Traditrici (2011)
Philippe Manoury (1952-)	Kein Licht (2017)
Luca Francesconi (1956-)	Trompe-la-mort (2017)
Gerard Pesson (1958-)	Trois contes (2018)

Voir aussi [Philip Glass](#), [John Adams](#).

On trouvera ici une liste des opéras écrits depuis 1945 : [contemporary-operas](#).

Le post-sérialisme

Sommaire de ce chapitre

Introduction

Les compositeurs

Betsy Jolas

Claude Ballif

Le groupe « Nueva Música »

Luis de Pablo

Cristóbal Halffter

Harrison Birtwistle

Gilbert Amy

Brian Ferneyhough

Jacques Lenot

Denis Cohen

Introduction

On désigne par post-sérialisme, le mouvement des compositeurs qui ont appliqué le principe du sérialisme de Schönberg à tous les paramètres de la musique : la hauteur, la durée, le timbre, l'attaque, l'intensité, etc.

Nous avons rencontrés plusieurs de ces compositeurs dans le cadre du mouvement post-webernien de [l'École de Darmstadt](#) , à savoir :

Pierre Boulez

Karlheinz Stockhausen

Luciano Berio

Luigi Nono

Bruno Maderna

Henri Pousseur

György Kurtág,

ainsi que [Jean Barraqué](#), [André Boucourechliev](#), [Franco Donatoni](#).

Nous évoquons dans ce qui suit quelques figures contemporaines de ce mouvement.

Compositeurs postsériels contemporains

Betsy Jolas (1926-)



Betsy Jolas est née à Paris le 5 août 1926.

Elle s'établit aux États-Unis avec sa famille en 1940, où elle étudie l'harmonie et le contrepoint, ainsi que l'orgue et le piano.

Elle revient à Paris en 1946 pour compléter ses études avec Darius Milhaud, Simone Plé et Olivier Messiaen au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où elle remplace Olivier Messiaen de 1971 à 1974, puis est nommée titulaire des classes d'analyse en 1975 et de composition en 1978.

Betsy Jolas enseigne également dans plusieurs universités américaines.

Elle est élue membre de l'Académie américaine des arts et sciences en 1995 et reçoit de nombreux prix tant en France qu'à l'étranger.

Quelques œuvres de Betsy Jolas

Tout l'œuvre de Betsy Jolas tourne autour de la voix, que celle-ci soit présente comme dans le « Quatuor II » ou seulement évoquée par les instruments, comme dans « D'un opéra de voyage » ou les 10 Lieder pour alto et piano « Frauenliebe ».

[Quatuor II](#) (1964), pour soprano, violon, alto et violoncelle

[Episode 1](#) (1964), pour flûte.

[D'un opéra de voyage](#) (1967) pour ensemble instrumental

[B for sonata](#) (1973), pour piano

[Frauenliebe](#) (1975), 10 Lieder pour alto et piano

[Episode 9](#) (1990), pour clarinette en si bémol

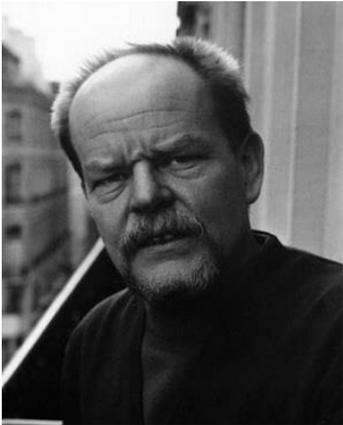
[Musique pour Xavier](#) (1993), pour clarinette, saxophone ténor et violon

[Music to go](#) (1995), pour alto et violoncelle

[Quatuor VIII](#), « Topeng » (2019)

On trouvera une biographie de Betsy Jolas ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Claude Ballif (1924-2004)



Claude Ballif est né 22 mai 1924 à Paris et mort le 24 juillet 2004 à Poissons, Haute-Marne.

Après des études musicales à Bordeaux, il entre au Conservatoire de Paris en 1948. Il se perfectionne ensuite au Conservatoire de Berlin (1954) puis suit les cours de Darmstadt où il rencontre notamment Luciano Berio, Luigi Nono, Karlheinz Stockhausen et Bruno Maderna.

En 1956 il publie dans la Revue Musicale son traité : « Introduction à la métatonalité », qui tente de réconcilier tonalité et atonalité.

La **métatonalité**, inventée par Claude Ballif, est une synthèse entre le système tonal et le système polymodal, donnant lieu à une gamme à onze sons permettant d'échapper à la double dichotomie modalité-tonalité et diatonisme-chromatisme.

Une gamme métatonale peut être obtenue à partir de la gamme chromatique de 12 sons dans laquelle on a enlevé une note, faisant apparaître un intervalle d'un ton entre 2 notes successives. Cela permet de définir un « invariant harmonique » constitué des 2 notes séparées d'un ton, correspondant aux degrés IV et V de la gamme, et de la fondamentale correspondante.

De 1957 à 1959, il suit les cours d'été de Darmstadt, où il s'initie aux micro-intervalles auprès d'[Alois Hába](#).

De 1959 à 1962, il travaille comme assistant au Groupe de Recherches Musicales ([GRM](#)).

En 1968, il participe à la création du département de musicologie de l'université de Paris VIII et publie la même année un ouvrage sur Berlioz.

En 1969, il rencontre [Ivan Wyschnegradsky](#), figure importante dont il retiendra l'utilisation de l'ultrachromatisme.

Il enseigne l'analyse et la composition au Conservatoire de Paris de 1971 à 1990, puis au conservatoire de Sevrans.

Quelques œuvres de Claude Ballif

[Quatuor à cordes n°3](#) (1959)
[Imaginaire IV](#) pour 7 instruments Op. 41n°4 (1968)
[Les battements du cœur de Jésus](#) pour double chœur, trompette et trombone ténor (1971)
[Timbres et postes](#) op.51 pour 6 percussionnistes (1977)
[L'habitant du labyrinthe](#) op. 54 pour 2 percussions (1980)
[Haut les rêves](#) concert symphonique pour violon et orchestre de chambre (1984)

On trouvera une biographie détaillée et la liste de ses œuvres sur cdmc.asso.fr

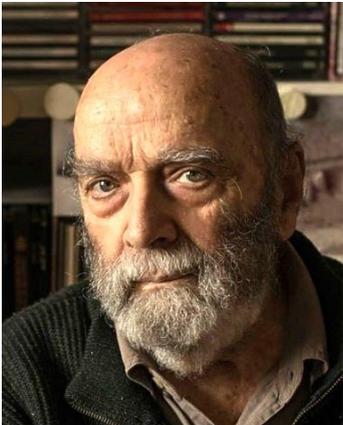
Le groupe « Nueva Música » (Espagne)

En 1958, [Ramón Barce](#) rédige le manifeste du groupe « Nueva Música » rassemblant des compositeurs espagnols dits de la « generación del 51 » (compositeurs nés entre 1928 et 1934, la plupart d'entre eux ayant fini leurs études en 1951).

L'objet de ce groupe est de développer en Espagne une musique d'avant-garde basée sur l'atonalité, le sérialisme et la musique aléatoire, en opposition avec l'esthétique nationaliste du début du siècle.

Les principaux membres de ce groupe sont Luis de Pablo (1930 -) et Cristóbal Halffter (1930-) qui font partie des figures emblématiques de la musique contemporaine espagnole.

Luis de Pablo (1930-)



Luis de Pablo est né à Bilbao le 28 janvier 1930.

Il s'oriente d'abord vers une carrière de juriste et passe ses examens de droit à Madrid en 1952, mais il compose déjà depuis l'âge de quinze ans.

En 1953, il dit rompre « avec une prétendue tradition musicale espagnole » et, après des études musicales traditionnelles, se tourne vers la musique sérielle.

En 1958, avec Ramón Barcé et la participation d'autres compositeurs, il fonde le groupe « Nueva Música ».

En 1959, il fréquente les cours d'été de Darmstadt, puis fonde à Madrid les concerts « Tiempo y Música » (1959-1964) pour faire connaître la musique contemporaine en Espagne.

Il découvre la musique aléatoire dont il utilise largement le principe dans ses œuvres.

En 1965, il fonde le groupe « Alea » et y introduit la musique électroacoustique.

Opposé aux franquistes et à l'ETA, il s'exile aux États-Unis, où il enseigne la composition et l'analyse musicale à Buffalo, à Ottawa et à Montréal.

En 1981, il devient président de la section espagnole de la Société internationale de musique contemporaine.

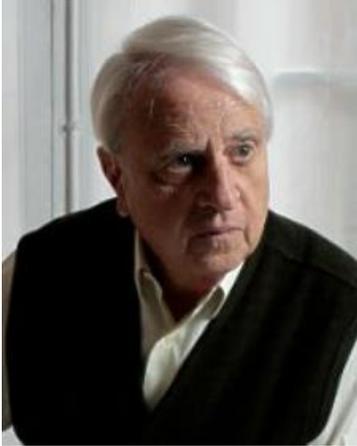
Quelques œuvres de Luis de Pablo

[Polar](#) (1962), pour 11 instruments
[Chamán](#) (1976), pour bande magnétique
[Concerto da camera](#) (1979) pour piano et ensemble instrumental
[Il violino spagnolo](#) (1988), pour violon solo
[Cape Cod](#) (1994), pour six voix
[Concerto pour violon](#) (1996)
[Fantasias](#) (2001), pour guitare et orchestre

On trouvera une biographie de Luis de Pablo ainsi que la liste de ses œuvres sur le site cdmc.asso.fr, et un entretien enregistré en mars 1990 sur [Ressources-IRCAM](#).

Cristóbal Halffter (1930-)

Compositeur et chef d'orchestre, Cristóbal Halffter participe au renouvellement de la musique espagnole en faisant appel dans ses œuvres aux techniques sérielles, aléatoires et électroniques.



Cristóbal Halffter est né le 24 mars 1930 à Madrid.

En 1948, il débute ses études musicales au Conservatoire de Madrid.

En 1953, il obtient le prix national de la musique avec son Concerto pour piano et orchestre.

En 1957, il participe à la fondation du groupe « Nueva Musica ».

Il voyage en Italie, au Japon, et rencontre Boulez, Stockhausen, Berio et Maderna à Darmstadt.

En 1961, il est nommé professeur de composition et formes musicales au Conservatoire de Madrid, puis

directeur de ce même conservatoire en 1964.

En 1968, il compose « Yes, peak out, yes » sur commande de l'ONU pour le vingtième anniversaire des Droits de l'Homme.

En 1989, il est nommé chef principal de l'Orchestre national de Madrid.

Quelques œuvres de Cristóbal Halffter

Concerto pour piano (1953)

Sonate pour violon solo (1959)

Formantes (1961) pour piano

Misa para la juventud (1965)

Yes, Speak Out, Yes (1968), pour baryton, soprano, deux chœurs et deux orchestres.

Llanto por las víctimas de la violencia (1970-1971, pour orchestre et dispositif électroacoustique

Elegías a la muerte de tres poetas españoles (1975), pour orchestre

Pourquoi (1976), pour douze cordes

Variaciones sobre la resonancia de un grito (1977), pour onze instruments, bande et dispositif

Opéras :

Don Quichotte (2000)

Lázaro(2008)

On trouvera une biographie de Cristóbal Halffter ainsi que la liste de ses œuvres sur le site cdmc.asso.fr.

Harrison Birtwistle (1934-)



Harrison Birtwistle est né le 15 juillet 1934 à Accrington dans le Lancashire (Royaume-Uni).

Il étudie la composition au « Royal Manchester College of Music » puis à la « Royal Academy of Music » de Londres.

En 1953, avec quatre de ses condisciples, il crée le « New Music Manchester Group ».

De 1962 à 1965, il enseigne la musique à la « Cranborne Chase School » de Dorset.

En 1975, il devient directeur musical du National Theatre à Londres.

En 1988, il est élu membre de l'Académie des arts de Berlin.

De 1994 à 2001, il enseigne la composition au King's College de Londres.

Influencé par Varèse, Stravinsky et Messiaen, Birtwistle est un compositeur « post-tonal » plutôt qu'« atonal ». Il est fortement inspiré par la musique du Moyen-âge et la musique de la Renaissance.

Quelques œuvres de Harrison Birtwistle

[Refrains and Choruses](#) (1957), pour quintette à vent

[Tragoedia](#) (1965), pour ensemble

[Verses for Ensembles](#) (1969), pour trois ensembles instrumentaux

[Secret Theatre](#) (1984), pour ensemble

[Machaut à ma manière](#) (1988), pour orchestre

[The Shadow of Night](#) (2001), pour orchestre

[Concerto pour violon](#) (2011)

[In Broken Images](#) (2012), pour ensemble

[Deep Time](#) (2014), pour orchestre

Œuvres scéniques :

[Punch and Judy](#) (1967), théâtre musical

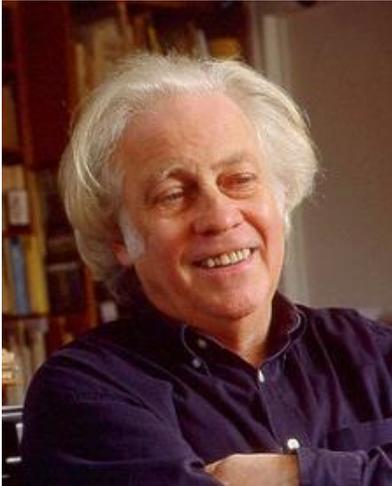
[The Mask of Orpheus](#) (1986), opéra en trois actes

[The Minotaur](#) (2007), opéra en treize scènes

[Semper Dowland, semper dolens](#) (2009), théâtre musical pour ténor et ensemble

On trouvera une biographie de Harrison Birtwistle ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Gilbert Amy (1936-)



Gilbert Amy est né le 29 août 1936 à Paris.

Il finit ses études secondaires avec un 1er prix général de philosophie avant d'opter pour des études musicales approfondies.

Il entre au Conservatoire national de musique de Paris, où il sera l'élève entre autres de Darius Milhaud et Olivier Messiaen.

Il fait la connaissance de Pierre Boulez à qui il présente sa Sonate pour piano, et qui lui commande « Mouvements », pour une création au Domaine musical en 1958.

Dans les années 1960, il rencontre à Darmstadt Karlheinz Stockhausen, Luigi Nono et Henri Pousseur.

En 1962, il commence une carrière de chef d'orchestre qu'il mènera en parallèle avec sa carrière de compositeur.

En 1967, il prend la direction des Concerts du « Domaine musical » à la suite de Pierre Boulez, jusqu'à la fin des activités de l'ensemble, en 1974.

En 1976, il fonde le Nouvel orchestre philharmonique de Radio France dont il sera le premier chef d'orchestre et le directeur artistique jusqu'en 1981.

En 1982, il enseigne la composition et l'analyse musicale à l'Université de Yale.

De 1984 à 2000, il dirige le Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, succédant à Pierre Cochereau.

En 2013, Gilbert Amy est élu à l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France.

Quelques œuvres de Gilbert Amy

[Sonate pour piano](#) (1960)

[Trajectoires](#) (1966) pour violon et orchestre

[Une saison en enfer](#) (1980) pour soprano, piano, percussion et bande magnétique

[Orchestrahl](#) (1989) pour grand orchestre

[Concerto pour violoncelle et orchestre](#) (2000)

[Concerto pour piano et orchestre](#) (2005)

[Cors et cris](#) (2012) pour treize musiciens et électronique

On trouvera une biographie de Gilbert Amy ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#), ainsi que sur le [site du compositeur](#).

Brian Ferneyhough (1943-)



Brian Ferneyhough est né le 16 janvier 1943 à Coventry (Angleterre).

Il entreprend des études à l'école de musique de Birmingham puis à la Royal Academy of Music de Londres, où il étudie notamment la composition auprès de Lennox Berkeley.

En 1968, il part à Amsterdam puis s'installe à Bâle en 1969 pour y travailler avec Klaus Huber. En 1973, il devient l'assistant de ce dernier comme professeur de composition à la Musikhochschule de Freiburg-im-Breisgau, et le restera jusqu'en 1986.

De 1987 à 1999, il enseigne à l'« University of California » de San Diego.

En 2000, il est nommé professeur à la Stanford University.

Il reçoit en 2007, le prestigieux prix Ernst von Siemens.

Il donne par ailleurs de nombreuses master classes à travers le monde.

Il enseigne régulièrement à l'IRCAM dans le cadre du Cours de composition et d'informatique musicale.

Brian Ferneyhough n'est révélé au public qu'à partir de 1974, avec le Festival international d'art contemporain de Royan. Sa musique, usant de techniques combinatoires souvent intriquées, est complexe à tel point que certaines de ses œuvres sont réputées injouables.

Quelques œuvres de Brian Ferneyhough

[Prometheus](#) (1967), pour sextuor à vent
[Epicycle](#), (1968) pour vingt cordes solistes
[Cassandra's Dream Song](#) (1970), pour flûte solo
[Time and Motion Study III](#) (1974), pour seize voix et électronique
[Transit](#) (1975), pour six voix, flûte, clarinette solistes et orchestre
[Unity capsule](#) (1976), pour flûte solo.
[La Terre est un homme](#) (1979), pour orchestre
[Deuxième Quatuor à cordes](#) (1980)
[La chute d'Icare](#) (1988), pour clarinette et ensemble
[Terrain](#) (1992), pour violon et ensemble
[Allgebrä](#) (1997), pour hautbois solo et ensemble à cordes
[Les Froissements des ailes de Gabriel](#) (2003), pour guitare et ensemble
[Shadowtime](#) (2004), opéra en sept scènes
[Plötzlichkeit](#) (2006), pour grand orchestre avec trois voix de femmes
[Chronos-Aion](#) (2008), pour ensemble
[Finis Terrae](#) (2012), pour six voix et ensemble.

On trouvera une biographie de Brian Ferneyhough ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Jacques Lenot (1945-)



Jacques Lenot est né le 29 août 1945 à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime).

En 1961, il entre à l'École Normale d'instituteurs de La Rochelle, et prend son poste d'instituteur à la rentrée 1965 à La Tremblade.

En 1966, il suit les cours de György Ligeti à Darmstadt où il côtoie Karlheinz Stockhausen et Maurizio Kagel.

En 1968 et 1969, il travaille en Italie avec Sylvano Bussotti et Franco Donatoni.

En 1973, il quitte l'Education Nationale pour se consacrer totalement à la musique.

En mars 2005, il est fait Chevalier des Arts et des Lettres.

Il se lance dans l'apprentissage de l'environnement informatique musical et collabore avec l'IRCAM d'où sortira « Il y a », installation sonore créée le 29 septembre 2009, puis « Isis und Osiris », pour ensemble de sept instrumentistes, orchestre de trois cent-soixante enceintes acoustiques et dispositif électroacoustique en temps réel, créée en 2014.

En 2013, il crée à Genève « D'autres Murmures » pour trompette et très grand orchestre, pour le festival commémorant le deux-centième anniversaire de la naissance de Richard Wagner.

Quelques œuvres de Jacques Lenot

[Diaphaneïs](#) (1966), pour cordes et percussions
[We approach the sea](#) (1982), pour piano seul
[Le livre des dédicaces](#) (1987), 25 pièces pour orgue
[Esquif](#) (2002), pour alto et piano
[Quatuor à cordes n°2](#) (2002)
[J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne](#) (2003), Opéra en neuf scènes
[Erinnern als Abwesenheit III](#) (2009), pour alto et ensemble
[November Elegy](#) (2015), pour alto et ensemble
[Reliquien](#) (2015), pour trompette et piano

On trouvera une biographie de Jacques Lenot ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#).

Denis Cohen (1952-)



Denis Cohen est né le 5 Juillet 1952 à Coupvray (Seine-et-Marne).

Il commence ses études au Conservatoire National Supérieur de Paris dont il sort avec 4 prix, puis obtient une médaille d'argent au Concours International de Piano de Finale Ligure (Italie).

En 1980, il dirige l'Ensemble Intercontemporain, dont il devient le chef-assistant l'année suivante.

De 1982 à 1984, il est pensionnaire à la Villa Médicis et reçoit deux prix SACEM.

Depuis 1999, il est professeur d'orchestration au conservatoire de Paris, où il a animé en 1994-1995 des master-classes de direction d'orchestre.

Son catalogue compte des œuvres vocales, des pièces d'orchestre et des partitions pour diverses formations instrumentales.

Quelques œuvres de Denis Cohen

[Transmutations](#) (1980), Concerto de chambre pour seize instruments

[La Cassure des nuages](#) (1983), pour voix de femme de 3 clarinettes

[Close Islands](#) (1985), pour cinq groupes d'orchestre

[Étude pour le Poème](#) (1987), pour cinq groupes d'orchestre de chambre

[Jeux](#) (1989), pour piano MIDI et ordinateur 4X en temps réel

[Il Sogno di Dedalo](#) (1991), pour ensemble

[Les Neuf Cercles d'Alighieri](#) (1992), pour soprano et orchestre

[Flexus](#) (1996), pour flûte et 10 instruments

[Mémoire de vague](#) (1996), pour alto principal, clarinette, trompette, trombone, contrebasse

[Nexus](#) (2000), pour clarinette et treize instruments

[Ombre 1](#) (2002), pour violoncelle et électronique

[Ombre 2](#) (2003), pour clarinette et électronique

On trouvera une biographie de Denis Cohen ainsi que la liste de ses œuvres sur le site [Ressources -IRCAM](#) ainsi que sur le site du compositeur : deniscohen.com.

